PUBLICATIONS DU *PROGRÈS MÉDICAL*

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION SPÉCIALE
XIII.

TRAITEMENT

MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

des différentes formes

DE L'IDIOTIE

PAR

BOURNEVILLE

Avec 55 figures

PARIS

AUX BUREAUX DU
PROGRÈS MÉDICAL
14, rue des Carmes, 14

FÉLIX ALCAN
ÉDITEUR
108, Boulevard St-Germain, 108

1905

Traitement médico-pédagogique des idioties les plus graves (1) ;

PAR LE Dr BOURNEVILLE.

Chargé l'an dernier par le Conseil supérieur de l'Assistance publique d'un *Rapport sur la fixation des médecins dans les asiles publics d'aliénés*, nous avons cru devoir, pour formuler des conclusions sérieuses, consulter les intéressés, c'est-à-dire nos collègues des asiles. Au lieu de borner notre Questionnaire au sujet à examiner, nous l'avons *étendu* à quelques autres questions, notamment: 1° à la situation du personnel secondaire des asiles publics et privés (1); 2° à la *statistique des enfants idiots et épileptiques internés dans les asiles* et au traitement auquel ils étaient soumis, documents utilisés à la *Commission ministérielle des anormaux*. Tous nos collègues ont bien voulu répondre à nos questions. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte par cette communication, pour les en remercier publiquement.

Ce dernier groupe de renseignements montre qu'il y avait, à la fin de 1903, 1206 enfants ou adolescents de

(1) Communication au *Congrès des aliénistes et neurologistes* de Rennes, août 1905, complétée par de nouvelles observations.

(2) Nombre, salaires, instruction professionnelle, pensions de retraite, etc. Nous avons utilisé ces documents dans un *Rapport* à la Commission de surveillance des asiles d'aliénés de la Seine, *sur les modifications à introduire dans les écoles départementales d'infirmières et d'infirmiers de la Seine.*

2 à 18 ans dans les asiles de province; —que leur nombre est très restreint dans la plupart des établissements; — qu'il est relativement important dans quelques autres: Armentières, 186; Blois, 24, etc.

Un enseignement sérieux n'existe qu'à Saint-Yon, La Roche-sur-Yon, Clermont de l'Oise, Sainte-Gemmes, près Angers. L'organisation d'un établissement spécial, d'un asile-école, est en cours à Auxerre. Des projets, quelques-uns tout à fait arrêtés, existent pour les asiles de Bron (Rhône), Dury-lès-Amiens, Lafond près la Rochelle, Nantes.

Le département de la Seine hospitalise, traite et éduque à des degrés divers plus d'un millier d'enfants (Bicêtre 440); — colonie de Vaucluse (250), pour les *garçons;* — la Salpêtrière (145) et la Fondation Vallée (240) pour les *filles*.

Depuis plus d'un siècle, les médecins se sont de plus en plus intéressés à ces malades: ITARD, BELHOMME, ESQUIROL, FERRUS, FALRET père, SEGUIN, FÉLIX VOISIN, DELASIAUVE, etc., ont mis hors de doute la possibilité de les améliorer et organisé pour eux des écoles, avec plus ou moins de difficultés.

Depuis bientôt trente ans, des efforts de plus en plus considérables ont été faits en faveur de ces malheureux déshérités: création de la colonie de Vaucluse, de l'asile-école de Bicêtre, de la Fondation Vallée — pour ne parler que du département de la Seine.

En qualité de rapporteur, en 1889, du projet de loi portant revision de la loi du 30 juin 1838, sur les aliénés, nous avons fait inscrire l'obligation, pour les départements, de la création d'asiles ou de sections départementales pour les enfants idiots de toutes catégories, les paralytiques et les épileptiques. Cet article a été adopté par toutes les commissions, et reproduit, depuis, par les rapporteurs de ce projet.

Marchant dans la voie indiquée par nos éminents prédécesseurs, nous avons fait campagne pour l'assistance, le traitement, l'éducation des enfants idiots de tous les degrés, depuis l'*idiot complet*, être végétatif, jusqu'aux enfants simplement *arriérés*, confinant à l'enfant normal moyen. Pour *les plus malades*, nous

avons réclamé des *asiles-écoles;* pour *les moins malades*, qui peuvent et doivent rester dans leur famille, des *classes* ou des *écoles spéciales* ou, si l'on préfère, des *classes* ou *écoles d'enseignement spécial.*

Afin de prouver que la réforme dont nous nous faisions le champion n'était pas une utopie, nous nous sommes efforcé de montrer que les idiots complets, les idiots profonds, étaient améliorables et que, à plus forte raison, les imbéciles et les arriérés étaient perfectibles et pouvaient être rendus utiles à la société. De là les visites de notre service, le samedi à Bicêtre; de là des thèses, des publications dans la presse et des communications nombreuses aux congrès et, en particulier, au Congrès des aliénistes et neurologistes. A l'appui, nous avons apporté des faits de plus en plus nombreux, et nous avons convaincu beaucoup de nos collègues, qui ont obtenu des réalisations; d'autres sont demeurés sceptiques ou ont conservé des préjugés dommageables aux enfants. C'est pourquoi nous nous sommes décidé à faire ici une nouvelle communication reposant sur une plus grande quantité de faits.

Nous n'entrerons pas dans les détails au sujet de notre *méthode de traitement médico-pédagogique*, des procédés qui la composent, nous ne parlerons que des *résultats*.

Ce préambule était nécessaire. Arrivons maintenant aux *faits*. Sur chaque malade une courte *notice* le montrant tel qu'il était à l'entrée et tel qu'il est aujourd'hui. A l'appui: 1° des *photographies* prises de 2 ans en 2 ans; — 2° des *cahiers scolaires mensuels* enregistrant les progrès. *Photographies* et *cahiers* ne nous paraissent devoir laisser subsister aucun doute, même dans les esprits les plus prévenus, sur la possibilité d'améliorer sérieusement la catégorie des enfants anormaux qui nous occupe.

[Notre communication a été faite au mois d'août 1905. Nous complétons les notices de Rennes jusqu'à la date du 31 décembre et nous y joignons des *Notices nouvelles* non moins démonstratives et s'appliquant à toutes les formes d'idiotie ou si l'on préfère à toutes les

idioties depuis les plus complètes jusqu'à l'imbécillité et l'arriération intellectuelles.]

I. BAUDIE... (Louis). Entré le 23 juillet 1892 à l'âge de 4 ans. Il était atteint d'*idiotie* ; la marche était très défectueuse, la parole et l'attention nulles. Il était triste, avait l'air malheureux, ce qui lui valait de la part de ses camarades le nom de « *petite misère* ».

1893. — La marche devient normale; l'attention s'éveille et la gaîté s'observe.

1894. — La *parole*, nulle à l'entrée, semble naître. Quelques mots, papa, maman, pain et soupe, sont articulés nettement. — La *marche* est assez bonne pour lui permettre de suivre les autres enfants à la promenade. Il commence aussi à s'approprier.

1895. — Les progrès à la classe sont notables : B... commence à nouer, lacer et boutonner. Il connaît les différentes parties de son corps et de ses vêtements, et exécute à la gymnastique des échelles de corde les trois premiers mouvements.

1896. — Passe à l'écriture, fait des barres et des r sur l'ardoise. Compte jusqu'à 10. Le caractère s'éveille, il devient gai et joueur.

1897. — L'enfant, tout à fait propre, est mis en pantalon.

1898. — Le vocabulaire augmente, l'enfant construit quelques petites phrases. Il s'éveille de plus en plus et s'occupe aux travaux du ménage.

1899. — La mémoire se développe. B... comprend bien tout ce qu'on lui dit, reconnaît, sait nommer tout ce qu'il voit dans les promenades.

1900. — Actuellement B... est âgé de 11 ans et demi. *A son entrée* (23 juillet 1892), l'enfant ne marchait pas, la parole était nulle, le gâtisme complet. L'attention était si difficile à fixer que rien de ce qui se passait autour de lui ne l'intéressait. Il ne souriait jamais, restait immobile dans un coin.

Actuellement, le petit malade mange seul, marche et court librement. Il exécute bien les trois premiers mouvements de la gymnastique des échelles. La parole s'est sensiblement développée, mais en conservant une prononciation défectueuse. Il est tout à fait propre, s'habille seul, lave lui-même ses mains et son visage. Son caractère est gai. B... est prévenant, actif, et il s'occupe continuellement. Il connaît un grand nombre d'objets qui l'entourent ; il commence sur le cahier à tracer des o et des barres.

Actuellement, l'amélioration continue. B... connaît le nom

des personnes qui sont avec lui, les reconnaît même quand elles quittent le service et qu'elles y reviennent.

1902. — Progrès concernant la toilette, l'habillement et la compréhension. Il devient courageux, s'occupe, est prévenant et donne l'éveil quand un enfant s'est blessé ou tombe. Les progrès en écriture et en lecture sont lents. La parole reste toujours défectueuse au point de vue de la prononciation, mais aujourd'hui il dit tout et sait interroger; il est parfois un peu grossier (1).

1903. — Un peu d'entêtement s'observe chez l'enfant. Il a été taquin et a refusé plusieurs fois de travailler. Il ne veut même plus écrire et la lecture reste limitée aux lettres *a, e. i, o, u.*

1904. — L'état de l'enfant Beau... est resté stationnaire. Il ne veut plus absolument écrire. Il tient mal son crayon dans la main, sourit, comme s'il disait : « Je n'écrirai pas », et tient la main raide quand on veut le faire écrire.

1905. — S'est montré plus indocile, plus capricieux ; les progrès en lecture et en écriture ont été peu sensibles. Il aurait tendance à être violent, plus taquin, surtout quand on le gronde, mais il reste aussi prévenant, s'occupe à faire les commissions, à travailler au réfectoire et à balayer.

II. Hour... (Charles), 5 ans, à l'entrée le 6 juin 1899. Alors il était atteint d'*idiotie complète*, avec *épilepsie* et gâtisme. La parole était nulle ; l'enfant était turbulent et méchant.

1900. — Aucune modification notable dans l'état de l'enfant.

1901. — Légère amélioration. A l'entrée, était gâteux et sujet à de fréquents vertiges, ce qui lui rendait presque impossible la marche, et le faisait tomber à tout instant. Il était dans une situation telle qu'on ne croyait pas obtenir de résultats. — A la suite des exercices de gymnastique, de toilette, et de parole, l'enfant s'est amélioré. Il a débuté par une prononciation défectueuse accompagnée d'écholalie prononcée, puis peu à peu l'écholalie tend à disparaître et l'enfant commence à répondre plus exactement quand on lui parle. Il devient gai, chante et commence à s'approprier en ce qui concerne le gâtisme.

(1) Remarque : ce fait n'est pas rare. Des enfants, dont la parole est limitée à quelques mots, prononcent parfois sans difficulté, nettement, des *mots grossiers*. Cela tient, croyons-nous, à ce que leur attention, quelque fugace qu'elle soit, a été appelée par l'énergie mise à les prononcer par les domestiques, les charretiers, etc., et aux reproches que leur valent ces mots.

1902. — L'enfant parle, fait des phrases, il rapporte même sur les autres enfants, et bien qu'il ait lui-même un langage un peu ordurier, il se trouve blessé quand un autre enfant prononce un mot grossier. Il dit tous les mots, chante bien et juste. Il est devenu propre, va seul sur le siège et a été fier d'être mis en pantalon. Quelques progrès sont à noter concernant la toilette, la gymnastique, les exercices d'habillement (nouer, lacer, boutonner) et sur les couleurs. Les accès sont moins fréquents.

L'amélioration continue, tant au point de vue de la parole que des exercices classiques. La tenue est meilleure encore, et les exercices de gymnastique sont exécutés avec beaucoup d'attention. Il se lave mieux et se tient plus propre.

1904. — Il continue de s'améliorer, il parle très bien, tient bien une conversation et, malgré sa grande turbulence, il suit avec assez d'idée les exercices de la classe. Sait se laver seul, s'habille un peu mieux, mais a gardé ses habitudes de mal propreté.

1905. — Les progrès sont sensibles. Il parle, raconte et interroge. Il n'est plus gâteux. Il s'occupe mieux à la classe, sait dire son nom et celui des personnes qui sont avec lui. Il nomme les objets usuels et les différentes parties de son corps et de ses vêtements, ainsi que le nombre et le nom de ses mains. Il reste malgré cela turbulent et voleur de friandises.

Décembre. — Sa tenue devient meilleure et malgré sa grande instabilité l'enfant suit tout les exercices qui lui sont démontrés. Les progrès sont satisfaisants à la gymnastique.

III. Jul... (Albert), 4 ans. — *A l'entrée,* le 18 août 1902, il était atteint d'*idiotie* avec *gâtisme* et mutisme. Il était incapable de procéder à aucun soin de toilette (*Fig. 1*).

1903. — La compréhension semble se développer. Il prononce quelques mots, comme *papa, popo, pipi,* etc. Il reste toujours gâteux, bien qu'il aille cependant seul au siège, chose qu'on ne pouvait obtenir à l'entrée.

1904. — En 1902, il était obstiné, et, à chacun des exercices qu'on lui faisait faire, se cachait le visage avec les mains, puis, si on le forçait un peu vivement, il se relevait et frappait l'enfant qui se trouvait à côté de lui. *A présent,* l'enfant, exercé aux projections, est devenu plus causeur, il répond mieux quand on lui demande quelque chose. *Il n'est plus gâteux,* se tient propre et sait comment il faut s'y prendre pour se laver. Les progrès sont satisfaisants à la gymnastique ainsi qu'à l'école (*Fig. 2*).

1905. — L'amélioration devient notable; l'enfant n'est plus

gâteux depuis un an. La parole, limitée à quelques mots seulement, est aujourd'hui existante; l'enfant répond de mieux

Fig. 2. — Jul., à 6 ans (1904).

Fig. 1. — Jul., à 4 ans (1902).

en mieux quand on lui parle. Il s'intéresse à tout ce qui se fait autour de lui, est devenu plus attentif aux projections, à l'école et à la gymnastique. Sa tenue est devenue meilleure;

l'enfant commence à se vêtir et à se débarbouiller seul *(Fig. 3)*.

Décembre. — Il n'est plus timide, devient espiègle, raconte



Fig. 3. — Jul., à 7 ans (1905.)

et observe tout ce qui se passe autour de lui, est devenu caressant et gai.

IV. Maz... (Henri). Entré le 2 décembre 1887 à l'âge de 3 ans 1/2. *Idiotie complète* avec *microcéphalie* TRÈS PRONONCÉE. La parole, la marche, la préhension, la propreté, l'attention étaient nulles. Il se tenait continuellement affaissé, ne pouvait même pas tenir sa tête pour prendre la nourriture et à chaque repas il fallait le tenir couché sur le bras, pour lui introduire les aliments dans la bouche en les laissant glisser lentement de la cuiller. Il ne pouvait manger que des bouillies *(Fig. 4)*.

1888. — L'enfant n'a subi presque aucun changement (*Fig. 5*).

1889. — La *parole* semble vouloir venir, et il prononce :



Fig. 5. — Maz., à 3 ans et demi (1888.)

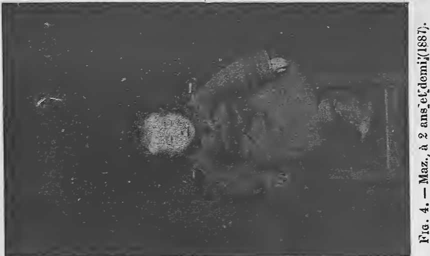


Fig. 4. — Maz., à 2 ans et demi (1887).

« Oh ! papa, maman, du pain, ça y est; nous voilà »; et il joue avec les autres enfants. Il grossit et ses jambes prennent de la force.

1890. — Le vocabulaire a augmenté; l'enfant prononce presque tous les mots, sait son nom et celui des personnes qui



FIG. 7. — Maz..., à 8 ans (1892)

le soignent. Il commence à pouvoir se tenir à table et à saisir la cuiller; il peut même manger du pain et de la viande. *Il*



FIG. 6. — Maz., à 5 ans (1890).

n'est plus gâteux, ni le jour, ni la nuit. Il cherche à se déshabiller seul, et y arrive. Ses jambes se sont fortifiées et aujourd'hui il *marche (Fig. 6)*.

1891. — Est envoyé à la petite école le matin seulement. Connaît généralement les objets usuels qu'il voit chaque jour, mais ne sait pas distinguer les couleurs. Gymnastique

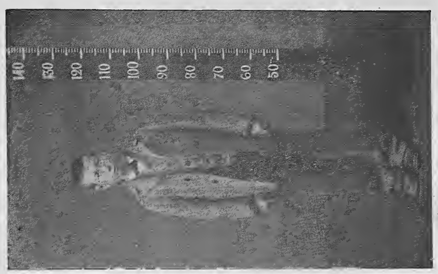


Fig. 9. — Maz..., à 14 ans (1898).

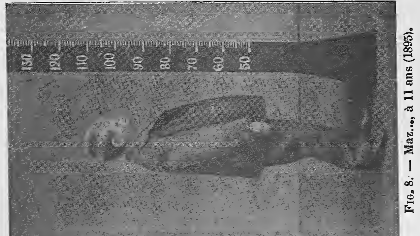


Fig. 8. — Maz..., à 11 ans (1895).

nulle. A la fin de l'année l'enfant commence à nouer, à lacer et à boutonner ; il peut placer les lettres, les chiffres et les couleurs sur le tableau, et sans se tromper. Il fait à la gym-

nastique les deux premiers mouvements (assis, debout) et commence à sauter.

1892. — Est devenu bavard, gai, un peu turbulent même; il est propre et soigneux, serait plutôt coquet, s'habille, cire ses souliers et se nettoie seul. Les progrès scolaires sont stationnaires (*Fig.* 7).

1893. — Les progrès sont satisfaisants. Il commence à



Fig. 10. — Maz., à 15 ans (1899).

reproduire quelques lettres sur l'ardoise et connaît toutes les lettres de l'alphabet, ainsi que quelques surfaces, telles que l'ovale, le cercle et le carré.

1894. — L'enfant est capable de soutenir une conversation avec quelqu'un. Il entend bien la plaisanterie, mais réfléchit avant d'agir; c'est-à-dire que si on lui commande quelque

chose, et qu'il s'aperçoive que c'est une plaisanterie, après réflexion, il se met à rire et dit : « Oh ! non, tu veux me tromper ! »

1895. — Compte jusqu'à 100, connaît tout le contenu des boîtes aux *leçons de choses* (légumes frais ou secs, graisses, sucre, sel, etc.), toutes les couleurs et les surfaces, et fait très bien tous les mouvements à la gymnastique (*Fig. 8 et 9*)

1896. — Commence à syllaber, à mieux écrire, est envoyé à la grande gymnastique.



FIG. 11. — Maz. à 15 ans (1899).

1897. — Le caractère s'améliore; le travail à la classe est bon; l'enfant est envoyé 1/2 heure à l'atelier de *couture*.

1898. — L'enfant est dans un état satisfaisant, au point de vue de la tenue, du raisonnement et de l'intelligence.

1899. — Etat stationnaire (*Fig. 10 et 11*).

1900. — Devient timide, et n'arrive pas à l'école à pouvoir lire. Tous les autres exercices sont bien faits.

1901. — Ralentissement au point de vue des exercices classiques en raison d'une *conjonctivite granuleuse*, compliquée de *kératite* qui l'empêche même de se guider.

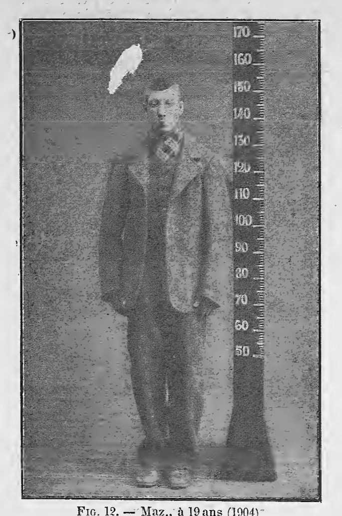


Fig. 12. — Maz., à 19 ans (1904)

1902. — Etat stationnaire toujours pour le même motif.

1903. — La vue reste mauvaise, ce qui l'empêche de pouvoir écrire convenablement, et de travailler à l'atelier. Il s'occupe d'une autre manière en faisant les commissions, en allant

à la cuisine et en frottant son pavillon; il est nommé par les autres enfants le « *premier frotteur* ».

1904. — L'enfant s'améliore toujours, en ce qui concerne la compréhension, le caractère et la conduite; malgré son âge, il est toujours très facile à manier. Mais, maintenant, il ne

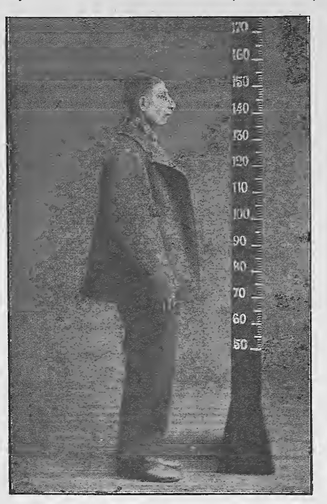


Fig. 13. — Maz..., à 19 ans (1904).

faut plus lui parler de l'école, et, en dépit de tous les essais, il a été impossible de lui apprendre à lire couramment, entravé non seulement par une faiblesse de l'audition, ce qui l'ennuie quand il ne peut pas bien comprendre ce qui se dit autour de lui, mais encore par son affection chronique des yeux. Il

s'est occupé plus sérieusement et avec plus de goût aux travaux du ménage. La conduite est bonne, et il se plaît à rendre service aux employés *(Fig. 12 et 13)*.

1905. — La vue reste toujours assez défectueuse. Après avoir présenté un arrêt de développement physique (nanisme relatif) pour lequel il a été soumis à la glande thyroïde, sa taille est devenue normale. Il est habile à tous les travaux du ménage et à la gymnastique. Maz... *travaille* de nouveau, depuis six mois, à la *couture*, ses yeux allant mieux. Il est caporal à la grande gymnastique, participe aux chants qui accompagnent les exercices, fait les commissions dans la maison, continue à frotter le pavillon où il couche.

Déc. — Maz... reste le même, toujours docile, ayant une bonne tenue, et rendant des services au point de vue du ménage, des commissions. Au point de vue de l'écolage, la persistance de la *kérato-conjonctivite* l'empêche de progresser à l'école (1).

V. Gœrg... (Fernand), 5 ans 1/2, à l'entrée le 7 décembre 1897. — *Imbécillité prononcée* avec colères fréquentes et obstination. Ecolage nul. Manie de ronger ses vêtements. Très peu de notions usuelles.

1898. — A noter une légère amélioration, au point de vue des colères et de l'obstination.

1899. — Progrès sensibles à l'école.

1900. — 8 ans et demi : l'enfant est propre, la marche est normale. La physionomie réfléchie, froide et dure. Bien qu'il sache parler, il faut le contraindre de répondre quand on lui parle (ce qui parfois suscite une colère, l'enfant y étant sujet). Il n'affectionne personne, et il se passerait volontiers de la visite de ses parents qu'il dit ne pas aimer, surtout sa mère. Il lui arrive aussi fréquemment d'uriner au lit par taquinerie ou paresse (?). Cette habitude lui est passée (l'enfant a dû être mis en robe de gâteux pour cette raison, il n'a plus recommencé). Il ne possédait aucune notion des exercices classiques.

Aujourd'hui, il lit couramment; l'écriture est lisible, et il peut écrire sous la dictée quelques mots usuels, faire des problèmes simples sur l'addition et la soustraction. Une amélioration notable est survenue, concernant le caractère. Il est plus affectueux, et il se réjouit à présent de voir sa famille et de passer quelques jours avec elle.

1901. — 9 ans 1/2. — Son état s'est bien amélioré : les colères sont moins fréquentes, et la manie de ronger a dis-

(1) L'obs. de Maz..., depuis son entrée jusqu'en 1879, a été publiée en détail dans Thulié : *Le Dressage des Dégénérés* (p. 658 à 676).

paru. De notables progrès sont à signaler à la *classe*, et, *aujourd'hui*, il lit couramment en se rendant bien compte de ce qu'il lit; écrit lisiblement, fait la dictée avec les grands, et commence à faire des problèmes sur l'addition et la soustraction. Il reproduit aussi quelques traits de dessin et y apporte un certain goût. — En résumé, l'enfant se rapproche de plus en plus de l'état normal.

1902. — Gœrg... continue à donner de la satisfaction à l'école et à l'atelier de *couture*.

1903. — Les colères sont devenues moins fréquentes; l'enfant est aujourd hui raisonnable.

1904. — L'amélioration persiste au point de vue de l'écolage, du travail à l'atelier, du dessin et du solfège.

1905. — L'enfant, en raison du caractère et du travail, peut être classé aujourd'hui parmi les enfants normaux. L'obstination, les colères, très fréquentes autrefois, n'existent plus. *Actuellement*, l'enfant lit couramment, écrit lisiblement, fait des devoirs et des dictées, sans trop de fautes, peut écrire lui-même à sa famille et sans le concours de personne. Il fait les trois premières opérations en arithmétique, a quelques notions élémentaires de grammaire et de géographie et connaît très exactement la division du temps. Il continue d'être bon élève, et le caractère s'est aussi bien modifié. Il est en résumé le meilleur élève de la petite école. En résumé, cet enfant est arrivé à un degré presque normal. — Apprenti tailleur, il travaille bien et fait partie de la *fanfare*. Il est heureux d'y être et connaît les notes.

VI. Re... (Henri-Paul), né le 6 janvier 1895, 4 ans à l'entrée le 3 juin 1899. — *Idiotie, gâtisme, absence de langage.* — Enfant grand gâteux, privé de compréhension et doué d'une grande indifférence, mis dans les premiers temps de son entrée au milieu des enfants de la fanfare afin de se rendre compte s'il entendait le bruit; le résultat a été nul et aucun mouvement de sa part n'a prouvé qu'il entendait. L'enfant avait l'air hébété, ne souriait jamais et ne répondait pas à l'appel de son nom.

Tous les exercices qu'on voulait lui faire faire provoquaient chez lui des cris perçants. Il avait l'habitude de se cogner la tête, et chaque fois qu'on lui parlait, il la cognait davantage. Il était enclin à de nombreux *tics* existant encore aujourd'hui mais moins fréquents.

Actuellement (1902), l'enfant commence à comprendre, sourit, chantonne, est devenu caressant et affectueux. Il reste à présent sur le siège, se baisse lorsqu'il a besoin, n'est cependant pas encore propre et quand il s'adonne à un tic quelconque et qu'on le gronde il s'arrête.

L'enfant qui, à l'entrée, ne mangeait pas seul et refusait tous les aliments, voire même les friandises, mange mieux, tient lui-même la cuiller. Remarque curieuse à noter, l'enfant *ne boit jamais ou presque jamais*, ni vin, ni eau, et quand il a soif il boit un peu de lait. Il reste quelquefois un mois sans prendre de liquide; il ne mange même la soupe que si elle est très épaisse et la refuse si elle est claire. *Compte rendu* de 1902, p. VIII).

1903. — L'amélioration continue. Aujourd'hui il mange seul. Il prononce quelques mots : Maman, pain, non. — Oh lala, quand on veut le faire travailler, et que cela ne lui plaît pas; — Suis cotent, cotent, quand il est gai.

Les *tics* disparaissent de plus en plus. L'attention devient plus fixable, il peut maintenant exécuter les deux premiers mouvements à la gymnastique des échelles, sauter à l'escabeau, monter et descendre l'escalier, exercices qui, il y a quelque temps, lui faisaient jeter les hauts cris et qui aujourd'hui l'amusent. Il laisse guider ses mains pour les exercices des barres, du nouer, lacer et boutonner. — Il est devenu gai, joueur, aime à entendre chanter, et cherche à fredonner. (*Compte rendu* 1903, p. XIV.)

1905. — L'état de l'enfant est stationnaire, il n'a rien acquis de nouveau, et apporte beaucoup d'obstination pour faire tout ce qu'on lui commande. Il ne veut rien dire et ne veut pas travailler en classe. Le caractère seul reste gai, caressant, remuant, mais il est paresseux. Toujours gâteux, cependant il sait aller seul se mettre sur le siège.

VII. Cur... (Lucien), né le 5 déc. 1895.—Atteint *à l'entrée*, le 24 septembre 1902, d'*idiotie*, avec parole défectueuse. Physionomie niaise, air craintif, attitude lourde et mouvements embarrassés pour tout faire. Manie de sucer les index. Exercices de toilette et lavage, nuls. Tout à fait nul au point de vue de l'écolage. Le caractère de l'enfant est très défectueux, il est jaloux, sournois, a des impulsions violentes même vis-à-vis du personnel; gifleur. Manie de se sauver et de se ronger les ongles.

1903. — Légère amélioration pour la parole, la toilette, le lavage et la gymnastique. Toujours assez coléreux, un peu moins jaloux.

1904. — L'amélioration continue. Le caractère surtout est meilleur, un peu moins jaloux, et les impulsions notées, à l'entrée, ne se sont pas renouvelées. Il supporte bien mieux les taquineries des autres enfants et il joue avec eux sans se fâcher, ou s'il se fâche, c'est avec plus d'à-propos.

1905. — L'enfant donne actuellement encore plus de satis-

faction. Il commence à bien se laver seul; s'habille aujourd'hui lui-même assez convenablement, aide dans le dortoir au frottage, et à l'office, nettoie très bien la vaisselle. Il devient gai, joueur et moins méchant. Il travaille bien à la classe, connaît quelques lettres O, I, U, A, et commence à faire les barres et les o sur le cahier.

VIII. GUDEF... (Alcide-Charles), né le 9 octobre 1894, entré le 14 décembre 1896. A l'entrée, est atteint d'idiotie complète. Parole et marche nulles. *Gâtisme.* L'enfant est incapable de manger seul.

1897. — L'état de l'enfant s'améliore, il marche aujourd'hui sans presque être soutenu. Le vocabulaire s'augmente, les mots acquis sont: gâteau, viens, tiens, prends, là-haut. Il comprend bien mieux tout ce qu'on lui dit.

1898. — Il marche aujourd'hui seul. A appris à boire seul. Le gâtisme est moins fréquent. La compréhension devient meilleure, et l'enfant peut aujourd'hui discerner ce qui est bien d'avec ce qui est mal. Il commence à s'habiller et à se déshabiller.

1899. — L'amélioration s'accentue de plus en plus. L'enfant est tout à fait propre. Il prononce tous les mots, en ayant encore toutefois une prononciation défectueuse. Il se rend utile en aidant à chausser les enfants, s'habille et se déshabille lui-même. Au point de vue du caractère, l'enfant reste gourmand, voleur et coléreux.

1900. — L'état de l'enfant reste stationnaire.

1901. — Les progrès continuent. La parole est libre et compréhensible, il emploie le verbe. Travaille, aide au ménage, mais il est à surveiller, parce qu'il a la manie du *vol* et du *mensonge*.

1902. — L'amélioration continue, l'enfant connaît le nom et l'usage de tous les objets qui l'entourent. Il reste coléreux, emporté, voleur, et tout lui est bon, l'argent et les friandises.

1903. — L'enfant vient à la petite école, a appris à connaître les couleurs, les lettres et les surfaces. Il exécute bien tous les mouvements à la gymnastique. La parole est libre, l'enfant commence à écrire. Sa tenue est meilleure, mais le caractère ne se modifie pas.

1904. — Pas de changement notable.

1905. — L'enfant est aujourd'hui bien développé. Il se rend compte de tout ce qui se passe autour de lui, et travaille avec goût aux travaux du ménage. Il suit les exercices de la grande gymnastique. A la classe, il commence à syllaber, et son écriture devient lisible. Est un peu moins voleur et menteur, est toujours coléreux.

X. Izamb... (René), 7 ans, né le 4 mai 1898. — A son entrée le 26 septembre 1902, il était atteint d'*idiotie complète*. Parole nulle. Grand gâteux. Est à mentionner comme idiot à physionomie éveillée. L'enfant est incapable de faire quoi que ce soit, il a seulement une manie prononcée pour ouvrir les portes et les refermer en les frappant fortement. La compréhension est pour ainsi dire nulle. Il paraît être affectueux, mais il est méchant pour les autres enfants, en est surtout jaloux.

1903. — Une légère amélioration s'observe au point de vue du gâtisme et de la compréhension. L'enfant perd aussi la manie d'ouvrir les portes. Est moins méchant. Il commence à pouvoir lui-même diriger l'éponge sur son visage, et à laver ses mains.

1904. — L'amélioration continue, l'enfant est presque propre. Il commence à lacer, à nouer et boutonner. Exécute les deux premiers mouvements à la gymnastique, saute 2 degrés de l'escabeau, monte et descend seul l'escabeau escalier.

1905. — Izamb... est devenu tout à fait propre, le jour, mais pas encore complètement la nuit. La parole reste défectueuse, il n'est arrivé encore qu'à prononcer les mots papa et maman. Il est toujours de moins en moins méchant, mais reste toujours aussi jaloux.

La compréhension devient meilleure, et si on le repousse un peu, il devient sensible et cherche des caresses, auprès de la personne qui l'a repoussé. Il cherche aujourd'hui à se rendre utile, en portant le linge, ou bien en allant chercher tel ou tel idiot appelé par une infirmière. Au réfectoire, il ramasse après le repas les cuillers et les gobelets, qu'il remet dans le panier de la table où il mange. En résumé amélioration notable.

XI. Denoye... (André), 7 ans 1/2, né le 29 novembre 1894. A l'*entrée* (26 juin 1901), est atteint d'*imbécillité prononcée*. Actes impulsifs, manie du feu (pyromanie), *onanisme, mensonge, vol.*

Au point de vue de l'écolage, l'enfant est nul, il sait à peine syllaber et faire une addition.

1902. — Aucune amélioration. L'enfant reste brutal. Sa tenue est mauvaise, son travail à la classe est aussi mauvais, l'enfant n'y fait absolument rien, et se moque de tout ce qu'on lui dit. L'onanisme persiste malgré le manchon. Il cherche à mettre le feu, à fumer, et un de ses amusements favoris, est de prendre les enfants et leur plonger la tête dans l'eau, ou bien encore à les brûler en chauffant fortement un fer de toupie, sur le sol, et leur appliquant ainsi chauffé sur le visage, le cou ou les mains. Tous ces faits, vus et empêchés, sont niés par l'enfant avec beaucoup d'aplomb.

1903. — Une légère amélioration est à relever chez l'enfant au point de vue des exercices classiques et du caractère. Il lit presque couramment, l'écriture devient plus lisible. Il fait aujourd'hui la soustraction. Quelques progrès à noter à la gymnastique.

1904. — Amélioration plus notable en classe. La lecture est courante. Il écrit sous la dictée, quelques mots usuels sans faire par trop de fautes. Il a appris la multiplication, est bon élève au dessin, au chant et au solfège. Les mauvais instincts se manifestent moins souvent, mais il est un peu répondeur avec le personnel qui cherche à le corriger de sa mauvaise tenue.

1905. — L'enfant change sensiblement. Sa tenue est meilleure. Son travail à la classe plus soigné. Est moins enclin aux mauvais penchants. Sait mieux s'occuper aujourd'hui et il fait les quatre premières opérations en arithmétique. Commence à faire les problèmes sur les trois premières règles. Travaille bien à l'atelier de menuiserie et apporte beaucoup d'attention et de goût. De même à la *fanfare*, au *solfège* et au *dessin*. Le caractère est un peu plus souple, et la disparition des mauvais instincts est presque complète.

XII. DIETCHMA... (Georges), 2 ans 1/2, né le 1er juillet 1890.— A l'entrée (20 novembre 1903), il était atteint d'*idiotie profonde*, gâtisme, privation de langage, et incapacité de comprendre tout ce qu'on voulait lui faire faire. Il n'était pas affectueux et tout jeune qu'il était, *il se plaisait à frapper les enfants*.

1904. — Un changement notable s'est produit dans l'état de l'enfant. Il s'intéresse à tout ce qui se fait autour de lui, observe bien, et cherche à faire ce qu'il voit faire aux autres aussi bien en mal qu'en bien. Il devient affectueux. A la classe, tous les exercices sont pour lui un jeu, et il s'y prend bien pour travailler. Il ne souffre pas qu'on s'occupe des autres, il les repousse et crie.

1905. — L'amélioration s'observe encore davantage, l'enfant est devenu propre. Il sait bien laver ses mains, commence à endosser lui-même ses vêtements. Il comprend bien aujourd'hui ce qu'on lui demande et va de lui-même au devant des choses. A la classe, il noue, lace et boutonne bien, aime se rendre utile en ramassant le linge et les effets, a pris l'habitude de ranger, est coquet, et quand il se salit, il s'appelle cochon, puis va chercher une brosse, pour se brosser et laver ses mains. Après quoi, il est fier, et va montrer à tout le monde qu'il est propre. La parole aussi se développe, il prononce papa, maman, pipi, chat, un chien, puis cherche à ra-

conter ce qu'il voit faire aux autres enfants. Il devient affectueux, chantonne et joue bien, mais il reste toujours jaloux.

XIII. Rovi... (Paul-Pierre), 10 ans 1/2, né le 7 nov. 1895 (Paris). — A l'entrée (16 août 1902), l'enfant est atteint d'*idiotie* avec gâtisme et parole presque nulle. La turbulence est grande; l'enfant se met facilement en colère. Il crie, a la manie de casser les carreaux et de se déchausser.

La physionomie seule est trompeuse, car elle indique plus d'intelligence qu'il n'y en a. L'enfant est plutôt gai, et a des aptitudes musicales assez prononcées. La voix est même jolie. Tout est nul au point de vue de l'écolage et de la gymnastique.

1903. — Une légère amélioration au point de vue du gâtisme, un peu aussi au point de vue de la parole limitée seulement aux mots papa et maman et actuellement augmentée des mots pain, sou, pipi, quaqua.

Aux *séances de projection*, bien qu'il apporte un peu d'obstination à répéter les syllabes, car le plus souvent, il rit aux éclats pendant la leçon, il lui arrive malgré tout d'en répéter quelques-unes avec assez de facilité et sans prononciation défectueuse. Quelques progrès à noter à la gymnastique, au saut ainsi qu'aux barres d'entraînement.

1904. — L'enfant est aujourd'hui tout à fait propre. A la classe, il donne plus de satisfaction, commence à nouer, lacer et boutonner. A la gymnastique, il exécute aujourd'hui les trois premiers mouvements et saute trois degrés de l'escabeau. A la projection, l'attention est plus fixable. Le caractère reste toujours turbulent.

1905. — Une grande amélioration concernant le caractère de l'enfant, plus calme aujourd'hui, se tenant mieux chaussé et cassant moins de carreaux. — La *parole* se développe, l'enfant cherche à faire des phrases, mais il est toujours assez obstiné pour répondre quand on veut le faire parler, et ne perd pas l'habitude de rire. — Son *attention* à la classe est plus fixable et il ne repousse plus les objets comme autrefois quand on veut le faire travailler.

XIV. Jouat... (René), né en 1900. Entré le 24 mai 1004. — 1905. Commence à s'habiller et à se déshabiller, sait boutonner, mais n'arrive pas encore à lacer et nouer ses souliers, il connaît et nomme les parties de son corps, les couleurs, les chiffres et quelques lettres.

XV. Le bih... (Cyrille), *idiotie profonde; surdi-mutité.* — *A son entrée*, en mars 1903, cet enfant gâtait nuit et jour, ne parlait pas, indifférent à ce qui se passait autour de lui, il

semblait ne rien comprendre, ne savait pas se servir de la cuiller ni porter le gobelet à ses lèvres. *Actuellement*, il ne souille plus ses vêtements dans le jour que par exception et lorsque pareil accident se produit il se montre très confus, très vexé. Il a beaucoup gagné pour la parole, il fait effort pour répéter les mots, commence à en assembler quelques-uns. Il appelle par leur nom les personnes qui l'entourent. Caressant, démonstratif, il est très heureux qu'on s'occupe de lui et imite volontiers. Il mange et boit seul sans commettre trop de maladresses. Très remuant, il est difficile de le tenir longtemps assis, cependant il ébauche nos premiers exercices, essaie de boutonner, lacer. Il place les couleurs par comparaison, montre les images, désigne les animaux et connaît les principales parties de son corps et de ses vêtements.

1904. — Cet enfant ne gâte plus le jour, la parole est de moins en moins défectueuse, il s'habille et se déshabille presque seul, il sait lacer, nouer, boutonner, distingue les couleurs et reconnaît quelques lettres et quelques chiffres.

1905. — Le Biha... est rendu propre la nuit, il a continué à se développer intellectuellement, mais l'attention est encore des plus fugitives, il commenc à syllaber un peu et trace quelques bâtons et quelques o assez régulièrement; cet enfant est d'un naturel flatteur et peu docile.

XVI. Faito... (Emile). *Imbécillité et instabilité mentale.* — Cet enfant indiscipliné, turbulent, tout à fait instable, entré en 1904, était pour nous un véritable trouble-classe; aussi indifférent aux punitions qu'aux récompenses, nous ne savions quels moyens employer pour captiver son attention. Dès qu'il échappait à notre surveillance immédiate, il se livrait à la masturbation sur lui et ses camarades. Peu à peu nous avons pris de l'autorité sur lui et obtenu un calme relatif; les premiers exercices scolaires ont paru l'intéresser et il s'est mis à travailler avec plaisir. Assez rapidement, il a appris à connaître les lettres, les chiffres et à les reproduire; actuellement, il syllabe, trace des mots, sait même écrire de mémoire son nom, son âge, ses vêtements, les jours de la semaine, les nombres jusqu'à 20, établissant une relation entre le chiffre et la quantité, il écoute les relations orales et en profite. Il est moins indiscipliné, mais a besoin d'être tenu avec beaucoup de fermeté et très surveillé pour éviter les retours de l'onanisme qui amenait la surexcitation constatée à son entrée.

1905. — Pendant l'année 1905, malgré un séjour de quelques mois à l'isolement il est arrivé à la lecture courante, l'écriture est lisible et chaque jour il copie et écrit ensuite de mémoire sa leçon de lecture, sait écrire les nombres jusqu'à

100, fait l'addition et la soustraction simples, l'instabilité mentale est encore très prononcée et notre malade est toujours très indocile et dissipé en classe, mais d'un naturel affectueux.

XVII. Deva... (Lucien), 11 ans. *Imbécillité, hémiplégie gauche.* Né le 1er juillet 1893, entré le 17 février 1903. — 1904. Physionomie peu expressive, rictus continuel, parole affectée d'un chuintement prononcé. Lucien, beaucoup plus dépourvu qu'il ne le paraît, ne possédait aucune notion scolaire à son entrée, en 1903, malgré cela, d'un esprit vaniteux, très satisfait de lui-même, il était toujours prêt à se moquer de ses camarades. Si on lui posait une question, il s'empressait de dire : Oh moi, je sais et lorsqu'on s'adressait à lui, il était incapable de répondre. Le naturel vaniteux subsiste encore quoique atténué, mais l'intellect de notre malade s'est beaucoup développé au prix de grands efforts, car il est très mal doué. Avec difficulté il est parvenu à tracer toutes les lettres et les chiffres, établit une relation entre eux et la quantité, ébauche l'addition, mais c'est surtout pour la lecture qu'il a beaucoup gagné, il est en très bonne voie et a un grand désir de lire couramment. Nous remarquons une disposition naturelle pour l'orthographe des mots.

1905. — Deva... a continué de bien travailler, aussi ses progrès sont-ils notables; il lit couramment, mais lentement et nous avons été surprises de la rapidité avec laquelle nous y sommes parvenues. L'écriture a marché de pair ainsi que l'orthographe des mots, chaque jour il copie et écrit ensuite de mémoire sa leçon de lecture, il sait lire et écrire les nombres jusqu'à 70, fait seul l'addition et la soustraction sans retenues, le raisonnement a aussi gagné, il tient conversation et saisit bien ce qu'on lui dit. Le caractère est meilleur, il tient compte des observations qu'on lui fait, l'amour-propre est éveillé, il est très sensible aux reproches et aux compliments.

XVIII. Bouvign... (G.). *Imbécillité, hémiplégie droite.* — 8 ans; né le 28 mai 1896, entré le 7 mai 1903. Cet enfant, d'une physionomie expressive toutà fait trompeuse, était à son arrivée d'une instabilité absolue. Il était impossible de fixer son attention un instant; aussi, au dire de ses parents, avait-il toujours été renvoyé des écoles comme trouble-classe et incapable de rien apprendre; son bagage scolaire était des plus minces : il ne connaissait rien. Lorsque nous avons essayé au début de le faire tenir assis et d'ébaucher les premiers exercices, cela a été des scènes de pleurs, de rages, notre élève déchirait ses vêtements, se mordait les mains et ne voulait rien faire. D'une grande indocilité, il lassait la patience de tous.

Pendant plusieurs mois, nous n'avons rien obtenu que l'immobilité assise; sans nous décourager cependant, nous avons persisté et nous sommes arrivées à vaincre la volonté négative de Georges.

Actuellement (1904), il est transformé et rempli de zèle pour apprendre; dès que j'entre dans la classe, ses yeux et ses mains me demandent instamment de le prendre près de moi. Il est en bonne voie pour la lecture, établit une relation entre le chiffre et la quantité; fait l'addition simple. Il y a de grands efforts à faire pour écrire, la main droite étant paralysée et la gauche très maladroite; il trace plus ou moins bien toutes les lettres. L'instabilité mentale, quoique amoindrie, existe encore. Pour la vaincre, il faut que notre malade sente peser sur lui une volonté et un regard qui ne le quittent pas.

1905. — L'amélioration constatée l'année dernière n'a fait que s'accentuer. Bouvign... est beaucoup plus attentif et a tout à fait pris goût à la classe. Il lit couramment, sait écrire les nombres jusqu'à 100, établit une relation entre le chiffre et la quantité, fait l'addition et ébauche la soustraction, l'écriture est un peu plus régulière, il commence à faire de mémoire de petites dictées.

XIX. Benoit... (André). *Imbécillité*, entré le 8 janvier 1904 âgé de 7 ans 1/2. Cet enfant, *à son arrivée*, ne connaissait que les lettres et les chiffres; d'une *instabilité* et d'une *inattention* absolues, il était impossible de le tenir en classe; toujours en mouvement, il n'avait qu'une pensée, taquiner ses camarades, se sauver dans les jardins et commettre quelques méfaits. Cet enfant absolument impulsif n'a aucune méchanceté préméditée. A force de patience, nous sommes arrivés à lui faire prendre goût à la classe. Il lit couramment, fait quelques dictées de mémoire et les 3 premières opérations, caractère toujours difficile, grossier, indiscipliné et un esprit de contradiction très prononcé.

XX. Itzikow... (Félix). *Idiotie, mutité.* Air maladif, teint pâle grands yeux noirs fixes, mornes, sans aucune expression, bouche toujours entr'ouverte ébauchant un sourire perpétuel, parole complètement nulle, tel était cet enfant lorsqu'il nous fut confié.

Aujourd'hui, il est presque transformé, la santé s'est améliorée, l'appétit qui lui faisait défaut est régulier, le teint s'est légèrement coloré, la bouche se ferme et n'a plus ce rictus niais qui donnait un air d'hébétude à sa physionomie, son regard est moins lourd et a une certaine expression. Au con-

traire de ses camarades, Félix, par esprit d'imitation, a fait effort pour parler et prononce quelque mots dont il ne comprenait pas le sens et répétait comme en écho. Les défauts d'articulation étaient nombreux; tous les organes de la parole se mouvaient avec peine, les consonnes étaient impossibles à obtenir, les lèvres surtout n'avaient aucune énergie dans leur jeu; elles restaient molles, entr'ouvertes, de sorte qu'il ne faisait guère entendre que des sons.

Notre élève s'est prêté volontiers aux exercices de la gymnastique de la parole, peu à peu l'articulation s'est modifiée. L'*écholalie* très prononcée au début, a diminué progressivement pour faire place à une certaine spontanéité. Actuellement Félix assemble quelques mots que l'on comprend facilement, ces mots ne sont pas dits machinalement, ils sont l'expression d'un désir ou d'une pensée, ce qui nous prouve un grand développement dans l'intellect.

Il ne gâte plus, s'habille et se lave presque seul, sait lacer, boutonner et nouer. Il connaît et nomme les couleurs, les surfaces, les lettres et les chiffres qu'il arrive à reproduire sur l'ardoise. Il commence même à former et à assembler quelques lettres au crayon sur le cahier. Les colères assez fréquentes au début sont devenues plus rares.

1904. — Itzikowi... continue à s'améliorer pour la parole, les progrès ont marché de pair pour l'écriture et la lecture, il établit une relation entre le chiffre et la quantité.

1905. — Cet enfant a subi une véritable transformation dans l'espace de deux ans 1/2. Il est devenu complètement propre nuit et jour, comprend tout ce qu'on lui dit, parle encore avec difficulté mais d'une façon assez intelligible. Il travaille avec ardeur en classe, il est en bonne voie pour la lecture courante, écrit de mémoire un grand nombre de mots ainsi que les chiffres jusqu'à 100.

Ce malade qui à son entrée portait le diagnostic « d'*idiotie* » pourrait être classé parmi les *arriérés*.

XXI. Chai... (Louis), entré le 28 janvier 1898, âgé de 7 ans 1/2. *Mécrocéphale* à un degré très prononcé, atteint d'*idiotie* et d'*instabilité mentale. A son arrivée* l'enfant ne savait pas exprimer ses besoins et souillait journellement ses vêtements. Il était aussi turbulent, très indocile d'une attention presque impossible à fixer, éprouvant un besoin incessant de locomotion. On est parvenu à le faire rester assis en classe, l'attention sans être encore de longue durée est assez soutenue pour permettre de lui donner quelques notions classiques. Il a appris à s'habiller et à se déshabiller seul, sait lacer, boutonner, noue encore imparfaitement. Il est parvenu à tracer

des « O » assez régulièrement, enfin il manifeste aujourd'hui ses besoins et ne se salit plus jamais.

1899. — Chai... est en bonne voie d'amélioration.

1900. — L'instabilité est un peu moins grande qu'à l'arrivée; il apporte un peu plus d'attention aux exercices classiques; il vient maintenant en classe avec plaisir et travaille volontiers si l'on s'occupe exclusivement de lui, mais, dès que l'on passe à un autre enfant, il cesse de travailler, regarde à droite et à gauche et, finalement, se dérange de sa place pour aller taquiner ou frapper ses petits camarades. Et cependant Chai... n'est pas foncièrement méchant mais il a le goût du commandement et lui, qui est l'indiscipline en personne, morigène et corrige continuellement les autres enfants.

Apportant néanmoins une attention un peu plus soutenue, il a réalisé de notables progrès. Il trace régulièrement les principales lignes, quelques surfaces d'une façon très élémentaire, mais donnant parfaitement l'idée de la figure que l'enfant a voulu représenter, enfin il forme presque toutes les lettres et commence à les assembler.

Cet enfant qui, ayant quelques dispositions pour l'écriture, reproduit assez fidèlement un modèle donné, est incapable de suivre un tracé. (Nous avons plusieurs enfants dans ce cas). — La mémoire, des plus fugitives, fait oublier à Chai..., ce qu'il a appris assez vite la veille, aussi constatons-nous peu de progrès pour la lecture au syllabaire. Nous obtenons davantage à l'aide des lettres mobiles. La parole, chez cet enfant, continue à s'améliorer.

1901. — Les progrès continuent, Chai... commence à reproduire un modèle et à suivre les lignes ce que nous n'avions pu obtenir jusqu'à présent, il établit une relation entre le chiffre et la quantité correspondante.

1902. — L'instabilité mentale a diminué sensiblement, il écoute avec attention les leçons orales mais la mémoire est toujours très fugitive et empêche ses progrès pour la lecture.

1903. — La parole s'est beaucoup améliorée, notre élève construit des phrases, emploie les verbes et les pronoms et fait quelquefois des réflexions sur des faits qui se sont passés les jours précédents.

1904. — Chai... a fait beaucoup de progrès pour l'écriture, il reproduit tous les modèles, la lecture ne marche pas de pair, cependant nous constatons plus d'attention, il fait l'addition avec retenues.

1905. — Chai... se développe un peu intellectuellement dans l'ensemble, la lucidité s'accentue et se constate aux réflexions qu'il nous fait. Sa conversation est suivie, la parole est encore affectée d'un chuintement très prononcé. Il est travailleur et

préfère de beaucoup l'activité à l'immobilité de la classe. Il est en bonne voie pour la lecture. Chai... fait de mémoire de petites dictées, sait écrire les nombres jusqu'à 100, se rend compte des quantités, fait l'addition et la soustraction.

XXII. Pard... (Marcel), 4 ans 1/2, atteint d'*idiotie du second degré* compliquée d'*hémiplégie*. — A son *arrivée* (mars 1899), il serait resté des journées entières sans bouger de place, se balançant continuellement d'avant en arrière en poussant une sorte de plainte ininterrompue. Il ne parlait pas ou du moins ne disait que papa et pain avec beaucoup de peine et très rarement. — Il marchait lorsqu'on lui donnait la main mais, le quittait-on un instant, il restait immobile ne faisant plus un seul pas; nous faisions mine alors de nous éloigner et l'appelions; il pleurait, ne bougeait pas davantage et serait resté ainsi indéfiniment.

Aujourd'hui (1900), Pard... marche seul et court souvent; monte et descend les escaliers sans aide. Très en progrès également pour la parole, il répète et comprend maintenant tout ce qu'on lui dit, commence à parler un peu de lui-même. La voix est basse, caverneuse et l'articulation laisse beaucoup à désirer, mais enfin il parle avec à-propos, nous comprenons ce qu'il veut dire.

Le caractère devient plus enjoué et plus affectueux. Pard... commence à jouer avec ses petits camarades.

1901. — Cet enfant qui pleurait sans cesse, ne mangeait pas seul, gâtait nuit et jour est devenu tout à fait propre, il mange seul convenablement, joue avec ses petits camarades, il connaît et nomme les différentes parties de son corps. Comme exercices scolaires, nous n'avons encore rien obtenu.

1902. — Cet enfant est à l'isolement pour la teigne.

1903. — Pard... connaît maintenant les couleurs. La parole est moins défectueuse.

1904. — Notre malade s'habille et se déshabille seul, il sait lacer, boutonner, mais ne parvient pas à nouer, l'inattention est encore très grande.

1905. — Pard... connaît toutes les lettres, les chiffres, commence à tracer quelques bâtons très irréguliers. La parole continue à s'améliorer et nous obtenons un peu plus d'attention en classe.

XXIII. Charm... (Victor), atteint d'*idiotie complète*, est entré le 27 juin 1892, âgé de 2 ans 1/2 (*Fig. 14*). *A son arrivée*, il gâtait nuit et jour; *la parole et la marche étaient nulles*. Ne mangeant pas seul, restant toute la journée dans un état somnolent, cet enfant semblait n'être doué que de la vie végéta-

tive. Peu à peu, lentement, les ténèbres qui enveloppaient son intelligence se sont dissipées, et enfin nous sommes arrivés *à ce résultat inespéré* de la lecture courante. En voyant la physionomie, encore si minable, de notre malade, on peut se rendre compte des difficultés que nous avons rencontrées. Malgré la difformité de ses *mains idiotes*, Charm... est parvenu à former



FIG. 14. – Charm..., à 2 ans 1/2 (1892).

une écriture assez lisible cette année (1901), ce que nous n'avions pu obtenir jusqu'à présent. (*Fig. 15* et *16*).

Il est vrai que, grâce au traitement persévérant des *douches en pluie* sur ses mains malades et toujours gonflées (1), elles ne se sont pas ulcérées comme les années précédentes; ses doigts se sont allongés et lui ont permis de tenir la plume.

Il fait l'addition et la soustraction sans retenues, mais n'en

(1) C'est là une des nombreuses applications de l'hydrothérapie que nous avons faites, dans notre service de Bicêtre, depuis 20 ans, et à l'Institut médico-pédagogique de Vitry-sur-Seine.

comprend pas encore l'application. La parole est très améliorée, l'articulation est nette, il fait des phrases assez correctes, emploie à propos verbes et pronoms, mais ne converse pas volontiers. Ce n'est qu'au prix d'un effort qu'il répond aux



Fig. 16. — Charm..., à 6 ans 1/2 (1896).

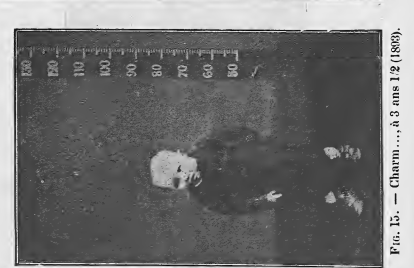


Fig. 15. — Charm..., à 3 ans 1/2 (1893).

questions qui lui sont posées. Il a de la mémoire et retient les leçons orales.

1902. — Ch... lit et comprend ce qu'il écrit, reproduit de mémoire, sur son cahier, un certain nombre de mots connus

de lui, tels que les jours de la semaine, les mois de l'année, etc...

1903. — Les progrès scolaires continuent; il distingue le



FIG. 18. — Charm... à 15 ans 1/2 (1905).



FIG. 17. — Charm..., à 13 ans 1/2 (1903).

masculin du féminin, le singulier du pluriel, fait l'addition avec retenues et la soustraction simple, assiste avec plaisir aux leçons de choses (*Fig. 17*).

1904. — La parole est presque normale; il lui arrive très souvent de causer avec les infirmières et raconte ce qu'il voit, principalement les méfaits de ses camarades. La manie de collectionner les chiffons et les papiers existe encore.

1905. — Les progrès sont très lents, mais continus. (*Fig. 18*).

1905, *décembre*. — Cet enfant a progressé pour l'orthographe, mais l'amélioration serait beaucoup plus accentuée s'il ne se livrait pas à l'onanisme dès qu'il croit ne pas être vu.

XXIV. COTT... (Henri), né le 18 mars 1890, âgé de 7 ans à son entrée, le 24 avril 1897. — *Idiotie complète:* gâteux, marchant avec difficulté, bredouillant d'une façon inintelligible, restant presque toute la journée plongé dans une sorte de demi-sommeil, indifférent à tout ce qui l'entourait: parole, jeux; nous ne parvenions pas à secouer sa torpeur. Une sorte de bave sanguinolente s'échappait presque continuellement des commissures des lèvres. Les mucosités du nez coulaient sans qu'il songeât à les essuyer. — Les sentiments affectifs ne semblaient pas exister, l'enfant voyait ses parents au parloir, les quittait sans que rien ne trahît le plus petit élan. — Nous avons avec lui, dans notre service, son frère aîné également très dépourvu, on n'aurait jamais soupçonné leur lien de parenté, tellement ils étaient indifférents l'un à l'autre.

Peu à peu, *avec une extrême lenteur*, nous avons vu l'engourdissement qui enveloppait notre malade se dissiper; la vie végétative a fait place à un peu d'animation. Il a commencé à s'habiller, à parler, à s'attacher à nous, à son frère. Devenu moins maladroit de ses mains, il nous a rendu quelques services dans les dortoirs; mais il restait encore absolument réfractaire à tous les exercices scolaires; la somnolence le prenait dès qu'il était en face d'un livre ou d'un cahier.

Ce n'est guère qu'en 1901, *c'est-à-dire après 4 ans de traitement*, qu'il a commencé à prendre goût, d'abord aux leçons orales, puis à l'écriture et au calcul et surtout à la lecture des mots imprimés. En 1902, il lit presque couramment, copie ce qu'il lit et écrit même de mémoire un certain nombre de mots imprimés. Il établit bien la relation entre le chiffre et la quantité, sait écrire les nombres jusqu'à 100, commence à se familiariser avec la monnaie. Il fait l'addition et la soustraction. Il tient conversation, sa parole a encore quelques légères défectuosités. Il joue et se montre assez docile.

1903. — Cot... est arrivé à la lecture courante.

1904. — Il continue à progresser lentement; il aime à rendre des services ménagers. Sa *parole* s'est beaucoup améliorée.

1905 — Cot... évolue avec lenteur, mais sans arrêt; l'amélioration est longue à obtenir, mais ce qu'il sait, il ne l'oublie pas; il a gagné pour l'orthographe et commence à avoir quelques notions de calcul et à compter un peu mentalement.

Décembre. — Les progrès continuent.

XXV. Dessert... (Gabriel), né à Argenteuil le 5 septembre 1885, entré le 21 mai 1894.

Imbécillité avec myopie, très prononcées. Parole et marche singulières, gâte quelquefois le jour, *toujours* la nuit. Physionomie tout à fait ingrate, notions classiques presque nulles, ne connaît que ses lettres et un peu les chiffres; c'est ainsi qu'il confond le 6 avec le 10. Pendant le courant de l'année 1894, il a appris à lacer, nouer, boutonner, connaît toutes les couleurs et même le nom de quelques étoffes ainsi que les chiffres. Caractère un peu batailleur et criard, mais docile.

1895. — Dessert... a réalisé quelques progrès pour la classe; il commence à lire, mais l'écriture est à peine lisible.

1896. — Notre élève lit couramment, il fait l'addition avec retenues, il éprouve une grande difficulté pour tout ce qui est calcul. L'écriture semble s'être améliorée, mais est toujours défectueuse.

1897. — Cet enfant continue à apporter beaucoup de bonne volonté; ses progrès sont sensibles en orthographe; il fait avec intelligence de petits devoirs de grammaire, verbes et analyses.

1898. — Notre élève est arrivé à faire assez bien les deux premières opérations, l'écriture s'améliore de plus en plus; il assiste avec plaisir aux *leçons orales* et en profite.

1899. — Progrès lents mais continus. Son esprit, fermé jusqu'alors pour le calcul, semble s'ouvrir : il fait la multiplication. Plusieurs fois il a été surpris se livrant à des attouchements.

1900 et 1901. — Cet élève a assez bien travaillé pendant ces deux années; d'un naturel calme et studieux, il s'applique à tous les devoirs. Il a gagné pour l'orthographe et l'écriture, très peu pour le calcul. Il aime à rendre service et oblige volontiers ses camarades.

1902. — Les progrès continuent; Dessert... fait maintenant l'application de l'addition; l'esprit d'observation se forme, et en causant avec lui on est tout surpris du développement de l'intellect. — Caractère peu démonstratif.

1903. — Nous sommes satisfaits de cet élève qui apporte toujours de la bonne volonté pour tous les exercice scolaires. L'écriture qui était illisible est meilleure; il fait aussi moins

de fautes dans les dictées, il ébauche la rédaction, mais est toujours réfractaire au calcul.

1904. — Progrès peu marqués, cet enfant, *opéré d'une hernie*, ayant passé plusieurs mois à l'infirmerie.

1905. — Travailleur et obligeant, nous sommes toujours contents de lui. Il a une prédisposition naturelle pour l'orthographe; avec beaucoup de peine, il est arrivé à faire les opérations, ne sait encore faire que l'application de l'addition et de la soustraction.

Décembre. — Cet élève travaille toujours avec goût en classe.

XXVI. — Mill... (Emile) est entré le 10 août 1895, âgé de 9 ans. A son *arrivée* il était atteint d'*idiotie complète*, gâtait, ne savait pas s'habiller, mangeait à pleine main; il était d'une nature extrêmement paresseuse, somnolente et n'avait aucune notion classique. En 1896, il est *rendu propre*, mange plus convenablement, commence à s'habiller. — En 1897, il a appris à lacer, nouer, boutonner, à se laver les mains seul, à reconnaître les couleurs, les principales parties de son corps, presque tout le contenu des boîtes aux *leçons de choses*. — En 1898, il reconnaît et nomme les lettres, chiffres, surfaces : place bien les bâtonnets dans le casier, exécute bien les mouvements de la petite gymnastique. Dans le courant de 1899, il commence seulement à prendre goût à la lecture et à l'écriture, lit un certain nombre de nos mots imprimés et s'intéresse davantage à tous les exercices classiques.

En 1900, les progrès ont été très sensibles pour la lecture, l'écriture et le calcul. Cet enfant, dont l'amour-propre s'est éveillé, est heureux des progrès réalisés et travaille avec plaisir. Il lit et écrit un grand nombre de *mots imprimés* isolément; syllabe assez facilement; fait l'addition, la soustraction, commence la multiplication. L'écriture, très améliorée, est très lisible. Cet enfant est en bonne voie pour la lecture courante.

1901. — Mill... passe à la lecture courante. Il fait de petits exercices de grammaire, distingue le genre et le nombre, sait faire l'addition, la soustraction, la multiplication, commence à calculer mentalement, aime beaucoup à rendre service et s'en acquitte bien. Il a de l'amour-propre, est très sensible aux reproches et aux compliments.

1902. — Les progrès sont très marqués; il a surtout gagné pour l'orthographe, fait de petites dictées, verbes et analyses. Il a beaucoup de goût pour le calcul.

1903 et 1904. — Notre malade continue à progresser pour tous les exercices scolaires.

1905. — Progrès notables, surtout en calcul, il fait main-

tenant la division et l'application des deux premières opérations, commence la rédaction. Il va à l'*atelier de brosserie;* son patron est satisfait de son travail. Caractère toujours indiscipliné et impoli avec le personnel.

Décembre. — Mill... a pris un goût réel à la classe, aussi les progrès sont-ils satisfaisants.

XXVII. LEMAIT... (Georges) est entré en avril 1890, à l'âge de 13 ans et demi. — A son *arrivée,* cet enfant, atteint d'*idiotie profonde,* se trouvait presque au dernier degré de l'échelle de l'idiotie, ayant tous les tics et manies des idiots : parole nulle, poussant des cris sauvages, mordant ceux qui l'entouraient, gâtant jour et nuit.

Signalé déjà dans le *Compte rendu* du service de 1899, comme très amélioré, est enfin arrivé à lire couramment grâce à l'emploi simultané du syllabaire et des *mots imprimés* isolément.

L'écriture ayant marché de front, il copie chaque jour la leçon de lecture et écrit de mémoire un certain nombre de mots, tels que ceux qui concernent les *couleurs, nombres, jours* de la semaine, *vêtements, famille.* Lemaît... éprouve une grande difficulté pour le calcul; il commence cependant à faire seul l'addition.

La parole est encore défectueuse. Néanmoins notre malade a réalisé de sensibles progrès; il a acquis pendant cette *année* 1900 *ch, g, v, z, ill, gn, bl;* mais tous ces sons, bien articulés au commencement ou dans le corps des mots, sont nuls lorsqu'ils forment la syllabe finale muette. Ainsi Lemaît... qui dit très bien : blanc, bleu, tableau, dira : « ta » pour table, « por » pour porte; de même il dira « pa » pour paille; « vi » pour vigne, alors qu'il dit facilement bouillon, gagné.

1901. — Progrès satisfaisants pour la classe, il est arrivé à lire couramment; l'écriture devient plus lisible.

1902. — Cet enfant a fait des progrès pour les exercices classiques. Il a une mémoire extraordinaire pour l'orthographe des mots qu'il a lus. Il fait l'addition, la soustraction, ébauche la multiplication. Il fait quelques exercices élémentaires de grammaire. Il devient de plus en plus maniaque. Il ne faut jamais que rien vienne intervertir l'ordre des choses établi, sinon il est furieux. Si, pour une cause ou une autre, une des infirmières change son jour de sortie, il l'invective et bougonne toute la journée à ce sujet. Dans une promenade, si l'on ne revient pas par le même chemin que l'on a pris en allant, il se met en colère et récrimine pendant le trajet. Si le jour où l'on a l'habitude de faire une leçon orale de grammaire, on fait une leçon de choses, il est fâché, ne veut rien

écouter, ne répond que des bêtises aux questions qu'on lui pose et fait en sorte de troubler l'ordre.

Ses camarades, qui s'aperçoivent de sa bizarrerie de caractère, le taquinent souvent : alors ce sont des rages, il crie, trépigne, tape à droite, à gauche, tout ce qui l'environne (meubles et gens) et ne se calme que lorsque l'on fait signe de le conduire en cellule. — A l'entrée *idiotie complète;* aujourd'hui on poserait le diagnostic : *imbécillité.*

1903. — Les progrès sont lents, mais d'un semestre à l'autre, nous en constatons toujours quelques-uns. Il a appris à connaître l'heure, la monnaie, les poids et les mesures.

1904. — Rien de particulier à signaler sur Lemaît..., si ce n'est que son esprit rageur et original s'accentue de plus en plus.

1905. — Lemaît... a beaucoup gagné pour l'orthographe; il fait beaucoup moins de fautes et comprend mieux ce qu'il lit et ce qu'il écrit. — Caractère de plus en plus rageur et original.

XXVIII. ROB... (Maurice), né à Gentilly, le 29 mars 1887; est entré le 26 janvier 1893, *parlant à peine, ne sachant pas s'habiller* et n'*ayant aucune notion classique: Imbécillité, hémiplégie gauche:* (*Figures 19, 20 et 21*).

1894. — Il sait s'habiller, lacer, nouer, boutonner, connaît ses chiffres, ses lettres, il commence à lire; nous espérons qu'il passera d'ici peu à la lecture courante.

1896. — Rob... lit couramment, fait de petits exercices de grammaire, dictées, analyses, verbes; il paraît toutefois réfractaire au calcul; l'écriture laisse à désirer.

1897. — Cet élève a beaucoup progressé pour l'orthographe et la rédaction; il fait les quatre opérations, mais ne saurait les appliquer. (*Fig. 22.*)

1898. — Les progrès continuent; ils sont surtout assez sensibles pour le calcul; jusqu'à présent il éprouvait une grande difficulté pour comprendre les plus petits problèmes, aujourd'hui, il y a pris goût et fait l'application de l'addition et de la soustraction.

1899. — Notre élève ayant apporté un peu de nonchalance, nous n'avons pas réalisé les progrès que nous espérions. Caractère assez facile quoiqu'un peu rageur et bizarre: lorsqu'on lui adresse des reproches, il est pris d'une envie de rire qu'il a peine à contenir. (*Fig. 23 et 24*).

1900. — Il reprend goût à la classe; aussi les résultats sont-ils satisfaisants; il a de l'amour-propre et aime à rendre service; il va à l'atelier du *tailleur.*

1901 et 1902. — Les progrès s'accentuent. (*Fig. 25 et 26*).

1903. — Cet élève continue à bien travailler pour tous les



Fig. 19. — Rob .., à 5 ans 1/2 (1893).

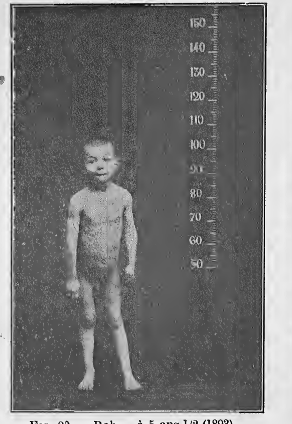


Fig. 20. — Rob..., à 5 ans 1/2 (1893).



Fig. 21. — Rob..., à 5 ans 1/2 (1893).

Fig. 22. — Rob..., à 10 ans 1/2 (1897).



Fig. 23. — Rob..., à 12 ans 1/2 (1899).

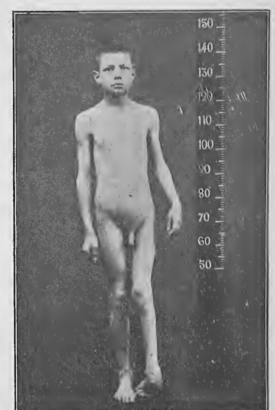


Fig. 24. — Rob..., à 12 ans 1/2 (1899).

exercices classiques; ses devoirs se rapprochent assez de ceux des enfants normaux; nous espérons pouvoir le présenter l'année prochaine au certificat d'études. (*Fig. 27, 28 et 29*).

Fig. 26. — Rob..., à 14 ans 1/2 (1901).



Fig. 25. — Rob..., à 14 ans 1/2 (1901).

1904. — Il a passé avec succès l'examen du certificat d'études et suit en ce moment les cours professionnels de l'école d'infirmiers et infirmières de Bicêtre.



Fig. 27. — Rob..., à 16 ans 1/2 (1903).

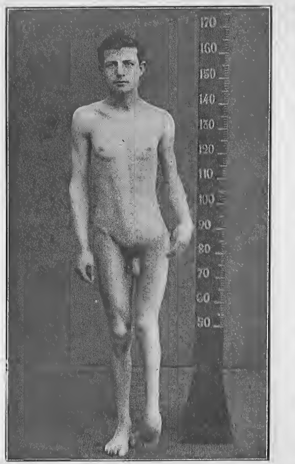


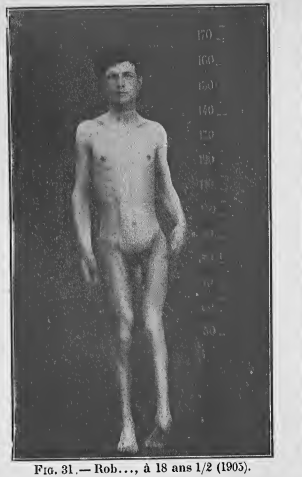
Fig. 28. — Rob..., à 16 ans 1/2 (1903).



Fig. 29. — Rob..., à 16 ans 1/2 (1903).



Fig. 30.— Rob..., à 18 ans 1/2 (1905).


Fig. 31.— Rob..., à 18 ans 1/2 (1905).

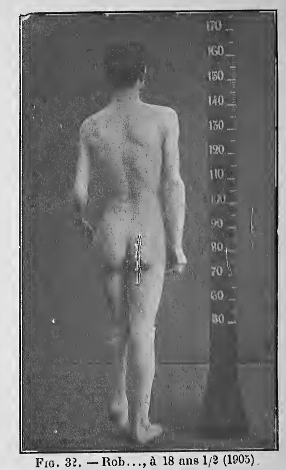


Fig. 32. — Rob..., à 18 ans 1/2 (1905).

1905. — Il a obtenu le diplôme d'infirmier (fin juillet) ; il a même remporté quelques prix ainsi que le livret *Gallois.*

20 août. — Rob... passe à la grande école. A l'atelier de couture, il fait complètement le pantalon et le gilet. (*Fig. 30, 31 et 32*).

XXIX. Poirs... (Marcel), *idiotie; hémiplégie droite,* entré le 27 juin 1893 à l'âge de cinq ans, gâtant nuit et jour, marchant péniblement, ne sachant pas s'habiller et n'ayant aucune notion scolaire.

1894. — Dans le courant de l'année cet enfant a été rendu propre, a appris à s'habiller, reconnaît toutes les lettres et les chiffres.

1895. — L'amélioration continue en tous points; notre élève est en bonne voie pour la lecture, écrit de la main gauche.

1896. — Poirs... lit couramment, mais ne comprend pas très bien ce qu'il lit, l'écriture est très régulière.

1897. — P... fait de réels progrès en toutes choses, sauf en calcul.

1898. — L'amélioration continue lentement, mais sûrement, la mémoire est lente, mais fidèle.

1899. — Notre élève a beaucoup gagné pour l'orthographe et semble moins réfractaire au calcul.

1900. — Le travail de cet enfant est régulier et il est très ponctuel pour ses devoirs, ses cahiers sont bien tenus, et bien que se servant de la *main gauche,* son écriture est très lisible.

1901. — Les progrès sont lents et ne sont obtenus qu'avec effort et continuité, il saisit difficilement ce qu'on lui explique, mais comme il apporte de l'attention et de la persévérance il arrive à un résultat satisfaisant. Caractère calme, docile, régulier, mais personnel.

1902. — Poirs... a beaucoup gagné pour l'orthographe, il fait aussi de petites rédactions et a acquis quelques notions d'histoire et de géographie.

1903. — Progrès très sensibles pour l'arithmétique, il résout assez vite et avec justesse un calcul mental, connaît bien toutes les mesures métriques et fait sans erreur les 4 opérations. Cet élève a en toute chose la conception lente, mais ce qu'il a une fois saisi, il le garde et ne l'oublie pas.

1904. — Poirs... étant très raisonnable, nous avons essayé à deux reprises de le placer au dehors, mais il n'a pu y rester à cause du *tremblement* dont est affectée sa main droite. Depuis le 1er décembre, il est, comme aide, chez un pharmacien du Kremlin.

1905. — Toute l'année, Poirs... est resté chez le patron où

nous l'avons placé, il est content de ses services. Il est entré chez lui à raison de 15 francs par mois, il l'a augmenté progressivement. Actuellement, il gagne 40 francs.

XXX. COURI... (Georges), 10 ans, atteint *d'imbécillité*. Pris à son arrivée en novembre 1896. Cet enfant, d'une inattention absolue, nous faisait souvent douter de sa lucidité par ses extravagances. D'une paresse excessive, il pleurait à sanglots lorsqu'il fallait travailler et dès qu'on ne s'occupait plus de lui il se couchait sur son cahier ou sur son livre et dormait. En juin 1897, nous commençons seulement à constater un peu plus d'attention et de bonne volonté. A partir de cette époque, l'*amélioration a continué, très lentement* il est vrai, *mais sûrement;* le caractère est devenu plus gai, plus communicatif et notre élève a commencé à prendre goût à la lecture. Enfin, connaissant maintenant tous les sons, il passe à la lecture courante, mais il sera long, croyons-nous, à lire tout à fait couramment. Il ne s'habitue pas à lire du regard un mot entier pour le prononcer ensuite à haute voix. Il détache chaque syllabe, qu'il lit lentement, en laissant un trop long temps d'arrêt avant de lire la suivante.

Couri... ne lit bien couramment que les *papiers imprimés*, qui sont pour lui un véritable amusement et sur lesquels nous comptons beaucoup pour graver dans sa mémoire la forme graphique d'un grand nombre de mots.

L'écriture, moins empâtée, a beaucoup gagné pendant ces derniers mois; toutefois, cet enfant commence seulement à pouvoir copier la leçon de lecture. A l'inverse de la majorité de nos élèves, l'écriture, chez celui-ci, est toujours restée très au-dessous de la lecture. Il a toujours une grande difficulté pour le *calcul* et n'arrive pas encore à faire complètement seul l'addition.

1900. — Il est en bonne voie pour la lecture courante, l'écriture a beaucoup gagné; avec beaucoup de difficultés nous arrivons à lui faire faire l'addition.

1901. — La lecture est devenue courante. Cet enfant d'une paresse extrême au début, travaille maintenant avec goût en classe.

1902. — Il fait de petites dictées, quelques exercices de grammaire qu'il comprend, ainsi que l'addition et la soustraction. Caractère toujours turbulent, indocile et menteur.

1903. — Les progrès continuent pour tous les exercices, sauf pour le calcul.

1904. — Couria... continue à faire des progrès scolaires, mais les extravagances de caractère s'accentuent; il semble prendre plaisir à dire des choses dépourvues de lucidité, ce qui le fait renvoyer de plusieurs ateliers.

1905. — Notre élève travaille avec goût en classe, il a moins de fautes dans ses dictées, fait les trois premières opérations, et ébauche la division, mais ne sait encore faire que l'application de l'addition. Caractère un peu moins extravagant depuis trois mois il va à l'atelier du *tailleur*.

XXXI. Jes. (Edouard), né le 16 janv. 1886, âgé de 9 ans à son entrée, le 14 juin 1894, qui n'avait rien appris jusqu'en juin 1895, est arrivé à la lecture courante à la fin de l'année 1896, a acquis quelques notions de grammaire et de géographie, mais l'esprit reste absolument fermé pour le calcul. Cet enfant a toujours besoin d'être encouragé, au moindre signe d'impatience, à la plus légère remontrance, il se trouble et ne sait plus rien faire.

1897. — L'amélioration continue lentement.

1898. — Jes... passe à l'isolement pour la *teigne* et nous revient à la fin de l'année 1899.

1900. — —J... travaille avec beaucoup d'ardeur en classe et les progrès s'accentuent.

1901. — Grâce à sa bonne volonté ininterrompue, malgré un esprit lourd et s'ouvrant difficilement, notre malade fait des progrès notables pour l'orthographe et les leçons orales qu'il écoute avec beaucoup d'attention. *Toujours réfractaire au calcul*, il ne parvient encore qu'à faire l'addition. Caractère docile, sujet à des accès de pleurs et de rires sans cause bien déterminée.

1902. — Jes... est languissant, a maigri d'une façon inquiétante et l'amélioration est stationnaire.

1903. — Progrès lents mais continus. Nous l'envoyons dans divers ateliers où on refuse de le garder le jugeant beaucoup plus nul qu'il ne l'est.

1904. — La santé étant meilleure, Je... reprend goût à la classe, il a surtout gagné pour l'orthographe pour laquelle il a une aptitude particulière, il en est de même pour le calcul mental, il compte de tête avec une exactitude et une rapidité surprenantes.

1905. — J... travaille toujours avec goût et docilité en classe, il fait maintenant les 3 premières opérations et ébauche la division à un chiffre, la rédaction est très difficile à obtenir car il n'a pas d'imagination; sa conversation est nulle, il ne fait jamais de réflexions et ne répond qu'avec effort aux questions qui lui sont posées, la timidité et l'impressionnabilité sont excessives, presque maladives.

XXXII. Gava... (Emile), né le 31 janvier 1890, âgé de 9 ans, *idiotie, nanisme*, s'est beaucoup amélioré intellectuellement et moralement.

A son *entrée* (26 mai 1899), il avait beaucoup de *mauvais instincts*, tels que le *vol*, le *mensonge*, la méchanceté envers ses camarades, la grossièreté et même l'obscénité dans ses paroles et dans ses chants.

Actuellement (déc. 1902), il est doux, poli, docile, affectueux. L'inclination au vol semble avoir disparu, il est encore taquin avec ses camarades, parfois une grossièreté lui échappe, mais ce qui était une habitude est devenu une exception. Il est studieux, fait avec goût tous les exercices scolaires; aussi ses progrès sont-ils notables. Il lit presque couramment, fait l'addition et la soustraction, écrit de mémoire sous forme de dictée un certain nombre de nos mots imprimés.

L'attention, qui semblait infixable au début, est maintenant assez soutenue pour lui permettre de profiter des leçons orales. L'onanisme qui était fréquent n'est plus que très rarement constaté. Le zézaiement, signalé à son arrivée, subsiste encore aujourd'hui.

1903. — Gavar... est arrivé à lire couramment il a progressé en tout, l'écriture est plus lisible, fait un peu de dictées quelques exercices sur le genre et le nombre, cet enfant a une obéissance immédiate mais sans durée.

1904. — Notre élève a beaucoup gagné pour le calcul, fait l'addition et la soustraction avec retenues et prend goût au jeu du marchand.

1905. — Les progrès chez cet enfant sont lents mais réguliers, il n'y a pas d'intermittence, il en est de même pour son caractère qui est toujours égal, il écoute bien les leçons orales et a acquis quelques notions d'histoire et de géographie. Il connaît l'heure et la monnaie. Très obligeant et travailleur, il rend beaucoup de services ménagers.

XXXIX. RICQU... (Emile), 7 ans, né le 9 décembre 1893, atteint d'*idiotie profonde* et d'*hémiplégie gauche*. A son *arrivée* le 27 mai 1899, il gâtait jour et nuit. Parole limitée à papa, maman, pa pour pain. — Aujourd'hui (1900), il ne gâte plus; il exprime ses besoins. La parole a fait de grands progrès; il dit tous les jours des mots nouveaux mais avec une articulation encore très défectueuse. — Il s'habille et se déshabille seul sans pouvoir cependant lacer, nouer, boutonner. — Cet enfant, atteint à son arrivée de *dacnomanie* (ou manie de mordre), sans colère, sans cause aucune, pour le seul plaisir de mordre est enfin guéri de ce penchant.

1901. — Ricqu... signalé comme propre le *jour*, l'année précédente, est rendu propre la nuit.

1902. — R.... a appris à lacer, boutonner, mais ne parvient pas encore à nouer.

1903. — Il place et nomme les couleurs, mais les progrès sont presque nuls, car il nous est impossible d'obtenir quelques minutes d'attention de suite, notre élève éprouvant un besoin de locomotion incessant.

1904. — Malgré la paralysie dont est affectée sa main gauche Ricqu... est arrivé à faire le nœud à rosette très habilement. Le caractère s'est un peu amélioré, il est moins pleureur.

1905. — Nous avons obtenu un peu plus d'attention: lorsque R... est bien disposé, il montre et nomme les principales parties de son corps et de ses vêtements. Il distingue un plus grand d'un plus petit, un objet lourd d'un léger.

XXXIV. Fél... (Léon), 13 ans 1/2, né le 2 juillet 1887, entré en mai 1890. Il était d'*idiotie prononcée*, compliquée d'*épi-lepsie* et d'*hémiplégie droite.*

A son *arrivée* (1899), Fél... se tenait à peine debout et gâtait jour et nuit. La parole, très défectueuse, était presqu'incompréhensible. Cet enfant a été rendu propre en 1893 et sa parole, très améliorée, commence, à cette époque, à être bien distincte, il forme de petites phrases. — En 1894, il s'habille et se déshabille seul, place les lettres, les surfaces, les couleurs. Il commence à former quelques lettres et chiffres en 1895. Toujours en mouvement, Fél... se balançait d'avant en arrière dès qu'on l'obligeait à rester assis.

En 1898, notre élève commence à prendre goût à la lecture. — En 1899, sous l'influence du traitement, *les accès d'épilepsie se raréfient* et *nous constatons en même temps une sensible amélioration* dans l'intellect de cet enfant. A partir de cette époque, la mémoire a paru se développer et les progrès en toutes choses s'en sont ressentis, principalement pour la lecture qui semblait être pour Fél... d'une difficulté insurmontable, car nous avancions d'une page pour retourner de deux en arrière le lendemain. Enfin cette année il a fini par passer à la lecture courante. Il comprend ce qu'il lit mais pas toujours ce qu'il écrit. Il commence cependant à faire de petits exercices de grammaire. L'écriture est bonne et très lisible bien que l'enfant écrive de la *main gauche*, le côté droit étant paralysé. Pour le calcul, il fait l'addition avec retenues et commence la soustraction, mais nous éprouvons la plus grande difficulté à lui faire saisir le plus simple calcul mental. Tout ce qu'on est parvenu à apprendre à cet enfant n'a été obtenu qu'avec une grande dépense de peine et de temps, car il est beaucoup plus dépourvu qu'il ne le paraît de prime-abord.

1901. — La lecture devient plus courante, l'amour-propre semble s'éveiller.

1902. — Fél... commence à acquérir quelques notions de grammaire mais jusqu'à présent, il nous a été impossible de lui faire écrire de mémoire la plus petite dictée, même celle des mots qu'il écrit journellement.

1903. — Les progrès sont toujours extrêmement lents, tout exercice nouveau, si simple soit-il, semble une montagne à aplanir. Chez presque tous nos enfants les débuts sont arides et pénibles, mais une fois les premiers résultats obtenus, il se produit généralement une sorte de détente et nous éprouvons des difficultés moindres; chez Fél... les années se succèdent et l'amélioration est aussi difficile à obtenir qu'au commencement; aussi notre élève se décourage-t-il souvent et a besoin d'être remonté pour lui faire reprendre confiance en lui-même. Il arrive à faire l'addition avec emprunt et la soustraction simple, mais ne saurait en faire l'application, il connaît l'heure, la monnaie et prend goût aux exercices ménagers.

1905. — Les progrès scolaires sont peu sensibles, mais il apporte beaucoup de goût au travail manuel et s'y prend très adroitement. Dans l'état général nous constatons une amélioration assez sensible, il y a plus de lucidité dans le raisonnement, plus de calme, il a mis sou à sou ce qu'il gagnait de côté pour s'acheter une montre « objectif de ses désirs depuis plusieurs années ». Il aime à faire le moniteur et à s'occuper de ses camarades.

XXXV. Marcil... (André), né le 13 octobre 1893, entré le 20 décembre 1903. *Arriération mentale, chorée, strabisme, affaiblissement du bras gauche.* L'état nerveux de cet enfant s'est modifié favorablement: la chorée n'existe pour ainsi dire plus. Très en retard pour son âge, André a bien travaillé pendant l'année, il lit couramment et pour tous les exercices scolaires a fait des progrès notables; il fait les trois premières opérations et commence à en faire l'application. Il calcule assez vite mentalement et est un de nos plus habiles dans le jeu du marchand.

1905. — Notre élève fait des progrès pour l'orthographe. L'écriture s'est améliorée. Il fait les 4 opérations et l'application de l'addition. Il apporte beaucoup de bonne volonté pour tous les exercices scolaires et est assez docile, commence à rendre quelques services ménagers.

XXXVI. Pel... (Léon), né le 9 mars 1891. *Idiotie du second degré, sclérose en plaques.* A son entrée (1896) ne se tenait debout que soutenu sous les bras, ne mangeant pas seul, gâtait nuit et jour et parlait avec difficulté. Cet enfant à commencé en 1897 à se tenir debout dans un chariot et à se servir de la cuiller. En 1898, la marche est devenue plus assu-

rée, les mains moins maladroites. En 1899, il est parvenu à se déshabiller seul et à parler plus intelligiblement. Il gâtait encore très souvent jour et nuit.

Actuellement (1901), il a plus d'équilibre dans la marche, il est tout à fait propre le jour; s'habille complètement seul, tient conversation, emploie les verbes, les pronoms, fait des réflexions sensées. Il a pris goût à la classe, connaît et nomme toutes les lettres de l'alphabet ainsi que les chiffres, les couleurs et les surfaces.

Il s'intéresse aux *leçons de choses* et distingue un certain nombres d'objets. Il sait lacer, boutonner, compter les objets jusqu'à 10. Pour l'écriture nous n'avons encore rien pu obtenir en raison du tremblement dont il est affecté. Cet enfant a été notablement amélioré pour la parole.

1902. — Il commence à syllaber et à compter; l'intellect se développe, il parle, raisonne et fait part de ses réflexions, il a beaucoup d'amour-propre.

1903. — L'amélioration continue lentement mais sans arrêt. La parole est plus nette.

1904. — Il est rendu propre. Les progrès réalisés en classe sont plus satisfaisants. Il prend goût à la lecture, lit quelques papiers, commence à établir une relation entre le chiffre et la quantité. Caractère sournois très difficile, mauvais et grossier. L'écriture très défectueuse est due à son *tremblement (sclérose en plaques)*.

1905. — Pell... prend de plus en plus goût à la classe. Il désire vivement apprendre à lire et fait tous ses efforts pour cela. Il est plus docile et ne cherche plus, comme autrefois, à troubler l'ordre et à détourner l'attention des autres élèves, aussi les progrès sont assez sensibles mais, malheureusement, l'impossibilité de le faire écrire empêche tous les exercices d'aller de pair. La marche semble être plus assurée.

XXXVII. Beauti... (H. Ch.), né le 29 janvier 1893. *Imbécillité*. Entré le 15 février 1902, à l'âge de 9 ans, commençait à lire par monosyllabes, recopiait assez difficilement un modèle, savait faire l'addition simple.

1903. — Un peu de progrès en toutes choses, il ébauche la dictée et quelques exercices de grammaire, fait les deux premières opérations, mais ne saurait en faire l'application.

1904. — L'amélioration très lente, notre élève est languissant et passe une partie de son temps à l'infirmerie.

1905. — La santé de Beaut... est plus satisfaisante, aussi ses progrès s'en ressentaient. Il a beaucoup gagné pour l'écriture, l'orthographe et surtout le calcul, il sait faire l'application des quatre opérations, il compte vite mentalement et est

un des plus habiles au jeu du marchand. Il va à l'atelier de brosserie et rend habilement quelques services ménagers.

XXXVIII. Mich... (Victor), 11 ans, né le 18 sept. 1894, entré le 2 mars 1904. *Hydrocéphalie, nanisme, idiotie simple.* *A son arrivée*, gâtait toutes les nuits et souvent le jour, marchait avec peine, parlait avec volubilité, comme un perroquet, répétant des phrases toutes faites dont il ne comprenait pas le sens.

Actuellement, il est propre le jour et la nuit, est moins loquace, parle avec plus de lucidité; la somnolence que nous avons eu à vaincre au début a presque disparu. Victor travaille avec plaisir en classe, est en bonne voie pour la lecture, trace toutes les lettres et les chiffres et ébauche même l'addition.

Notre malade apporte de l'attention et ferait des progrès beaucoup plus rapides si sa mémoire était plus fidèle; mais ce qu'il sait parfaitement un jour est oublié le lendemain, ce qui nous oblige à revenir souvent en arrière.

1905. — Progrès assez sensibles pour la lecture, l'écriture a gagné, il reproduit assez facilement un modèle, il sait écrire les nombres jusqu'à 70, établit une relation entre le chiffre et la quantité correspondante, la mémoire est toujours fugitive.

XXXIX. Sombr... (Marcelle), née le 16 mars 1897, est entrée en octobre 1904, à l'âge de 7 ans 1/2. Cette enfant était atteinte d'*imbécillité avec perversions instinctives*, onanisme, incontinence nocturne d'urine, accompagnée souvent de gâtisme complet. La *physionomie* paraissait beaucoup plus expressive que ne le comportait la réalité, car, en somme, l'enfant était très arriérée. Elle avait des moments d'*excitation* nerveuse, pendant lesquels elle se livrait à des jeux désordonnés, à des actes de *cruauté* envers ses compagnes et à toutes sortes d'excentricités. Elle était sournoise et menteuse, n'avait aucun sentiment d'affectivité. — Au point de vue classique, elle connaissait ses lettres et ne faisait que commencer à syllaber. Elle ne savait pas compter; n'écrivait que d'après un modèle, son écriture était à peine lisible. Son indifférence en toutes choses, son entêtement, son manque complet d'attention, son insensibilité aux réprimandes, tout en elle faisait présumer de nombreuses difficultés pour obtenir quelques résultats, soit au point de vue classique, soit au point de vue moral.

1905. — Sous l'influence du traitement, des résultats sérieux ont été obtenus. Peu à peu ses mauvais instincts se sont dissipés. Plus d'onanisme. Plus d'excitation nerveuse, comme au début. Elle ne cherche plus à faire du mal à ses

compagnes. Elle est devenue affectueuse et reconnaissante. En même temps que ses perversions disparaissent, son intelligence se développe; elle fixe son attention sur tout ce qui lui est enseigné. Elle lit couramment, écrit très lisiblement, fait l'addition et la soustraction, des devoirs de grammaire et commence à faire de petites dictées. Elle s'intéresse beaucoup aux leçons de choses. Elle aime à se rendre utile. Elle va à la couture et fait bien la gymnastique. Elle a encore de l'incontinence nocturne d'urine, mais ne gâte plus. L'enfant est donc, sous tous les rapports, en bonne voie d'amélioration.

XL. Wol... (Jeanne), née le 18 août 1891. Entrée en janvier 1904, à l'âge de 12 ans. Cette enfant était atteinte d'*imbécillité à un degré très prononcé*. *Inertie* et *mutité* presque complète. Incontinence nocturne d'urine. Elle était triste, ne se donnait aucun exercice, tous ses mouvements étaient lents. Elle n'était capable d'aucun travail manuel. Aucune aptitude pour l'étude; ne connaissait pas une seule lettre et ne savait même pas tenir un porte-plume. La physionomie était sans expression, d'un aspect mélancolique, les yeux sans vivacité.

1905. — Depuis quelque temps, il se produit chez cette enfant un certain développement. Elle se donne de l'exercice, joue, saute et court avec ses compagnes; ses mouvements sont moins lents. Elle est devenue plus gaie. Elle s'occupe principalement des soins du ménage; elle fait son lit seule, enlève la poussière des portes, des chaises, des lits de son dortoir et le fait très minutieusement. Elle va à l'ouvroir et aime à coudre. Elle sait faire des ourlets, des boutonnières et poser des boutons. Mais elle se sert de la main gauche, ce qui rend le travail plus lent et plus difficile; l'enfant s'obstine à ne pas se servir de la main droite, bien qu'elle ne soit point paralysée. Elle aime la gymnastique et essaie de faire tous les mouvements. Ce qui laisse le plus à désirer, c'est la classe. La parole étant très défectueuse, il lui est très difficile d'articuler les lettres franchement et d'émettre les sons. Sa voix est nasillarde, ce qui contribue encore à rendre l'enseignement de la lecture très difficile. Tous ces obstacles découragent l'enfant, elle manquerait de goût pour l'étude. Enfin, elle connaît toutes les lettres, commence à écrire. Elle distingue bien toutes les couleurs, reconnaît les légumes secs et verts, et les différentes variétés de pâtes alimentaires, en un mot tout ce qui est contenu dans les tiroirs des leçons de choses.

L'enfant n'urine plus au lit. La physionomie est moins triste, les yeux sont beaucoup plus vifs. *Amélioration notable*

au point de vue du caractère, des travaux manuels et de l'incontinence d'urine.

XLI. Gorrégu... (Désirée), née le 25 novembre 1897, entrée à la Fondation Vallée en juillet 1904, à l'âge de 6 ans 1/2. — *Idiotie* avec troubles du langage et turbulence par intervalles, avec absence complète de mémoire. — Le caractère était extrêmement timide et craintif, ce qui donnait à la physionomie un air hébété et sournois; elle ne se livrait à aucune expansion, n'était nullement affectueuse. Les soins concernant sa toilette lui étaient complètement inconnus; en un mot elle laissait à désirer principalement au point de vue intellectuel. En classe il était très difficile, sinon impossible de fixer l'attention de l'enfant, la moindre observation la faisait rougir et pâlir tour à tour et l'on aurait pu croire à la voir ainsi qu'elle avait été l'objet de mauvais traitements; avait-on la moindre observation à lui faire, aussitôt les membres étaient pris d'un tremblement convulsif. Il fallait employer les paroles les plus douces pour la consoler et la rassurer. On renonçait presque à obtenir chez l'enfant le plus petit développement intellectuel.

1905. — Un grand changement s'est cependant opéré, la crainte a disparu et son excessive *timidité* tend également à disparaître. Le caractère est devenu doux, serviable et affectueux, le regard a perdu cet air sombre et sournois qui la caractérisait au début, l'attention se fixe facilement aujourd'hui. Désirée prend goût aux différents exercices classiques, a une certaine mémoire et l'on remarque une certaine émulation; elle a le désir d'arriver rapidement et plus vite que les compagnes de sa division. Elle qui, au début, ne connaissait aucune lettre alphabétique, sait aujourd'hui syllaber, tout porte à croire que sa lecture sera courante d'ici peu; elle forme bien les lettres, elle copie très lisiblement, connaît tous les chiffres et cherche à comprendre l'addition. Elle est devenue vive et alerte et les progrès ne se sont pas bornés aux études classiques; la gymnastique marche de pair, elle exécute avec agilité et souplesse, les différents mouvements. Elle procède fort bien aux soins de sa toilette; elle a de l'ordre et sa tenue ne laisse rien à désirer. Les résultats déjà obtenus sont de bons présages pour l'avenir. — *Amélioration.*

XLII. Dél... (Augustine), née le 28 août 1899, placée à la Fondation Vallée, en juillet 1904, à l'âge de 5 ans, atteinte d'*imbécillité* avec turbulence. Sans être complètement dépourvue d'intelligence, l'enfant laissait beaucoup à désirer tant au point de vue intellectuel que physique. Le caractère hardi

et enjoué vis-à-vis de ses compagnes devenait subitement timide à l'égard du personnel. Ses réponses aux questions posées devenaient embrouillées, presque inintelligibles, alors que quelques heures auparavant, ne se sachant pas observée, elle bavardait et riait sans crainte; il était en un mot bien difficile de se rendre compte de ce caractère bizarre. Elle s'habillait et se déshabillait seule, mais le faisait maladroitement. En classe, Augustine n'avait aucune stabilité, ne pouvait tenir en place et l'on n'obtenait aucune attention.

1905. — Dix-huit mois se sont écoulés; durant ce temps l'enfant a fait des progrès qui méritent d'être signalés particulièrement. Le caractère timide est devenu affectueux, gai, expansif. Elle se donne elle-même et avec plaisir les soins concernant sa toilette, ce qu'elle ne faisait pas au début; elle s'habille et se déshabille seule, fait son lit, cire ses chaussures. — En classe elle est devenue obéissante, la turbulence s'est modérée doucement et l'enfant s'est intéressée aux objets classiques, puis l'intelligence se développant petit à petit, Augustine a pris goût à l'étude, elle qui ne connaissait pas la première lettre de l'alphabet sait aujourd'hui syllaber parfaitement, lit presque couramment, l'écriture est lisible; l'enfant commence à copier, prend plaisir à tous les exercices classiques, voudrait même dépasser ses petites compagnes qui sont à peu près de la même force. Elle a également beaucoup d'aptitudes pour la gymnastique, exécute les différents mouvements avec une agilité et une souplesse étonnantes. Elle a beaucoup de goût pour la couture et, quoique bien jeune, elle tient convenablement son aiguille et s'y prend fort bien. En somme *amélioration notable.*

LI. Niéd... (Henriette), née le 4 novembre 1895, entrée à la Fondation Vallée le 26 novembre 1903, à l'âge de 8 ans, atteinte d'*imbécillité* avec nombreuses *perversions des instincts* (mensonges, vols, vagabondage), renvoyée de l'école. Emission inconsciente d'urine. D'après ce diagnostic, il était permis de douter d'une grande amélioration chez cette enfant. Elle n'était pas patiente avec ses compagnes, parlait fort peu avec le personnel, n'aimait pas le jeu et restait plutôt inerte et pensive, elle était surtout triste et taciturne; en un mot, Henriette n'avait pas le caractère d'une enfant de son âge.

Elle s'habillait avec peu de goût, procédait tant bien que mal à ses ablutions; les soins du ménage, de même que les travaux manuels, tout était inconnu pour elle. Elle urinait quelquefois au lit. Ajoutons surtout qu'elle était tout à fait nulle en classe, connaissait à peine les lettres et les chiffres.

1905. — L'enfant mise en traitement a réalisé des progrès

surprenants. Elle est devenue douce et affectueuse, serviable dans la mesure du possible. Elle s'accorde fort bien avec ses compagnes, ses jeux n'ont rien d'anormal; elle raisonne comme un petit personnage et ses réflexions sont assez justes; on remarque même qu'elle a un certain discernement. Elle n'est pas un brin méchante, une certaine activité et un enjouement ont remplacé cette inertie et cette tristesse. Elle s'habille avec attention, procède comme une grande personne à toute sa toilette, sa tenue est irréprochable. Enfin, ses progrès en classe méritent surtout d'être particulièrement mentionnés.

Nied... lit couramment, écrit lisiblement, connaît les trois premières opérations de l'arithmétique et fait des petites dictées. Ses progrès ont donc été rapides en toutes choses. La gymnastique ne le cède en rien à la classe, N... exécute tous les mouvements avec beaucoup d'agilité. Elle s'y prend fort bien pour la couture, repasse avec goût et lave avec soin. Cette enfant qui présentait à son entrée de nombreux désordres pathologiques peut entrer aujourd'hui dans la catégorie des s mples *arriérées intellectuelles.*

LII. Naissa... (Louise), née le 30 mars 1890, entrée à l'Asile en décembre 1902, à l'âge de 12 ans, atteinte d'*épilepsie, imbécillité légère,* avec incontinence nocturne d'urine. Le caractère était assez doux, sérieux, souvent triste et maussade et par-dessus tout dissimulé. Elle ne savait rien faire comme soins de ménage, l'idée ne lui venait même pas d'aider à balayer, à essuyer, etc., comme font beaucoup de nos petites malades. Elle se donnait les soins de toilette nécessaires, mais s'arrangeait sans goût. Les ouvrages manuels allaient lentement, elle ne manquait pas d'adresse pour l'ouvroir, repassait assez bien, mais ne savait pas laver. — Elle avait des souvenirs historiques et géographiques peu précis, faisait des problèmes sur les quatre règles, l'orthographe laissait à désirer, elle rédigeait médiocrement un simple devoir de style. Aucune notion de gymnastique.

L'enfant mise au traitement médico-pédagogique s'est modifiée sous bien des rapports. *Les accès épileptiques ont complètement disparu;* elle n'a plus d'incontinence d'urine depuis six mois.

Le caractère présente encore quelques irrégularités, elle est susceptible, nonchalante, c'est une enfant qui a besoin d'être stimulée en tout et pour tout; il faut surtout employer la voix de la persuasion pour obtenir quelques résultats au point de vue moral. Il faut faire appel à sa raison et réveiller les heureuses dispositions qui paraissent être à l'état latent dans son cœur; enfin comme toujours éviter toute contrainte.

Louise devient plus ouverte et surtout plus gaie, plus alerte. Elle s'intéresse aux soins donnés aux enfants, aime beaucoup les plus petites, de même qu'elle s'occupe aux soins du ménage. Elle est adroite pour la couture, travaille très bien quand elle veut s'en donner la peine. Elle repasse soigneusement et lave de même. — Elle est la première en gymnastique, elle qui au début n'avait aucune notion. Elle commande tous les exercices, tous les mouvements et au besoin remplace le Professeur quand il est absent.

Elle a également fait des progrès en calcul, style et surtout en orthographe et a obtenu le *Certificat d'études* primaires devant la Commission cantonale.

Elle suit les cours professionnels d'infirmières et on espère qu'elle obtiendra le Diplôme à la fin de l'année scolaire.

LIII. PICHEL... (Marguerite), née le 4 janvier 1891, entrée dans notre service en juin 1904, à l'âge de 13 ans, atteinte d'*arriération intellectuelle, avec perversions instinctives,* inventivité et mensonges. — Cette enfant avait une absence presque complète de sensibilité; elle était très dissimulée; c'était en vain qu'on cherchait à savoir quelle était sa conduite avant son arrivée parmi nous. Elle se tenait sur la réserve et détournait aussitôt la conversation. Elle causait de sa mère en termes peu favorables et disait des choses invraisemblables, elle avait l'esprit d'inventivité à un degré prononcé. Elle était atteinte de *kleptomanie*. Très turbulente et très bruyante en récréation, très bavarde en classe, elle exigeait une surveillance de tous les instants. Elle savait les quatre règles, commençait à peine à faire des problèmes de récapitulation, son écriture était très défectueuse, l'orthographe très faible et la rédaction fort médiocre; ses souvenirs en histoire et géographie n'étaient pas très nets; la gymnastique allait lentement. Elle causait assez bien. Elle ne savait ni repasser ni laver. Enfin, l'enfant présentait de nombreuses anomalies au point de vue du caractère. De réels obstacles se dressaient donc devant nous pour amener une amélioration morale. Marguerite s'est cependant amendée, peu à peu, elle a pris goût au ménage, s'est intéressée aux soins à donner aux plus jeunes; on lui a donné quelques emplois concernant le travail corporel surtout; de sorte que notre malade a moins songé à dire de ces paroles plus ou moins désobligeantes à l'égard de sa famille, on lui a fait sentir surtout le respect dû à ses parents. Marguerite en a été émue et plusieurs fois nous avons vu ses larmes couler en songeant à la peine qu'elle avait fait à sa mère. La corde sensible était touchée, cette pensée l'a beaucoup retenue.

Elle a travaillé avec goût, elle a appris à bien faire un ménage, elle sait laver et repasser. Elle coud assez bien, mais la couture n'est pas son occupation préférée; il faut à cette enfant des travaux qui exigent du mouvement. Elle fait bien la gymnastique, elle a réalisé de réels progrès en classe, puisqu'elle a obtenu le *Certificat d'études* en mars 1905. Elle suit avec assiduité les cours de l'*Ecole d'infirmières* et nous espérons qu'elle obtiendra son diplôme à la fin de l'année scolaire. Marguerite paraît très satisfaite de ses succès, elle espère à juste titre pouvoir rentrer dans sa famille d'ici peu et occuper son rang dans la société.

LIV. Devau... (Ida), née le 16 janvier 1890, entrée en octobre 1899, à l'âge de 9 ans, atteinte d'*idiotie profonde avec surdi-mutité*, parole et marche nulles, gâtisme complet. — Cette enfant ne comprenait absolument rien, elle pleurait sans motif, de même qu'elle riait aux éclats sans savoir pourquoi; elle était incapable de s'habiller et de se déshabiller, ne savait ni lacer, ni boutonner, elle gâtait nuit et jour. *Elle ne pouvait faire un pas, ni se tenir debout* sans l'aide d'une personne. Rien ne pouvait faire présager la moindre amélioration chez elle.

L'enfant mise en observation dès le début et traitée immédiatement pour le gâtisme qui consiste à placer les enfants régulièrement sur les sièges avant et après les repas, puis à des heures fixées dans ces intervalles, est devenue tout à fait propre; peu à peu le gâtisme a complètement disparu le jour, puis la nuit; depuis deux ans le gâtisme a pu être supprimé. Elle a également suivi les exercices de la marche: barres parallèles, chariots, balançoire, tremplin, etc., de sorte que l'enfant marche seule, suit les enfants au préau et dans les divers exercices sans aucune difficulté. Enfin, elle s'habille et se déshabille seule, s'arrange avec soin, aide même les petites qui ne peuvent le faire, procède entièrement à sa toilette. Le caractère est doux et affectueux, l'enfant a toujours un bon sourire pour témoigner sa reconnaissance. Malheureusement la classe est restée en arrière, l'enfant ne possédant qu'un faible degré d'intelligence et étant sourde-muette, l'école est très difficile; elle s'intéresse cependant aux leçons de choses, place les lettres et les chiffres sans trop les connaître. Elle commence à faire quelques ourlets.

Avec cette malade, nous n'avons pu réaliser, hélas! les progrès que nous aurions désirés, mais nous pouvons dire, malgré tout, qu'elle est *notablement améliorée* au point de vue de la marche, du gâtisme et de l'habillement (Déc. 1905).

LV. Léout... (Jeanne), née le 14 novembre 1887, entrée

à la Fondation Vallée en décembre 1901, à l'âge de 14 ans, atteinte d'*imbécillité*, incapacité de se diriger, incontinence nocturne d'urine. — Cette enfant était nulle en instruction, connaissait à peine ses lettres, ne savait pas écrire. Elle était incapable de se livrer à quelques ouvrages manuels, pas plus qu'aux soins du ménage. Gymnastique, couture, tout était nul chez elle. Le caractère présentait des bizarreries sans pareilles, la moindre chose provoquait des éclats de rire sans fin, la plus légère contrariété amenait des larmes abondantes, des moments de colère et de vivacité. Elle était incapable de procéder à sa toilette, s'habillait avec fort peu de goût. Elle n'avait aucune mémoire, il lui était impossible de dire le nom de sa rue; l'enfant avait un accent provincial assez prononcé, mais elle ne savait pas dire le lieu où elle avait été élevée, tout était donc confus dans son cerveau. Vu son âge avancé, on n'espérait aucun résultat. Peu à peu, l'enfant prit goût au travail, à la classe. Elle lit aujourd'hui très couramment, donne à sa lecture une bonne intonation; elle sait copier, fait quelques devoirs, connaît l'addition. Elle s'est améliorée au point de vue classique au delà de nos espérances. Cette enfant aime la lecture par-dessus tout, elle ramasse tous les papiers, les journaux principalement et en fait la lecture à haute voix. Comme ouvrage manuel, elle travaille principalement à la buanderie, aime cette occupation, s'y rend parfois de bonne grâce, quelquefois de fort mauvaise humeur; car indépendamment de son travail, l'enfant a conservé ses bizarreries, nous dirions même ses originalités. Il faut laisser passer ce moment, l'enfant travaille ensuite de plus belle et répare vite le temps perdu. — Sa tenue est irréprochable, elle est même coquette, prend un soin tout particulier de sa personne. Elle n'a plus d'incontinence d'urine. — *Amélioration notable* au point de vue classique, des travaux manuels et du gâtisme.

LVI. Blancha... (Marcelle), née le 22 mars 1896, entrée à l'Asile, à l'âge de 7 ans: *imbécillité*, *perversions instinctives*, onanisme, incontinence nocturne d'urine. — Son caractère était bruyant, turbulent au possible. Elle était très taquine, très instable, courait de tous côtés, bavardait à l'école, faisait aller ses jambes, ses pieds, ses mains, on aurait dit qu'elle était mue par un ressort. Elle savait s'habiller mais ne pouvait procéder à sa toilette. Elle ne savait rien faire comme ouvrage manuel, ne savait même pas tenir une aiguille, on ne pouvait l'utiliser à quoi que ce soit. Comme classe elle savait lire à peu près couramment, ne connaissait que l'addition, faisait une copie. Vu son manque d'attention l'enfant ne laissait espérer que de bien faibles résultats. Nous constatons malgré tout aujour-

d'hui (Déc. 1905) un changement merveilleux. Sous l'influence du *traitement médico-pédagogique*, l'incontinence d'urine a disparu, de même que l'onanisme. Le caractère s'est également modifié, l'enfant est moins turbulente, elle est devenue affectueuse et par là même plus obéissante, elle s'accorde très bien avec les compagnes de son âge; en un mot elle est plus calme et plus tranquille. Elle procède elle-même à tous ses soins de toilette, fait son lit, cire sa chaussure, se tient proprement. Marcelle n'est pas paresseuse, aucun travail ne la décourage, elle aime les soins du ménage: balaye, essuie, lave par terre, essaie même de frottr; enfin notre petite malade peut devenir une ménagère soigneuse si elle continue. Elle a pris goût à la couture et au repassage, s'y prend adroitement; la buanderie ne le cède en rien aux autres ateliers. — Elle fait très bien la gymnastique, elle est d'une souplesse et d'une agilité étonnantes, elle qui, au début, n'en avait aucune notion. — En classe, elle connaît les quatre règles suit une dictée du cours moyen, donne à sa lecture une bonne intonation. — Si elle continue ainsi elle pourra certainement être rendue un jour à la société et gagner honorablement sa vie.

LVII. ACHE... (Germaine), née le 9 mars 1892, entrée à l'âge de 8 ans, atteinte d'*imbécillité morale, perversions instinctives, tics*, renvoyée de pension à cause de sa turbulence.

A son *arrivée*, elle offrait toutes les difficultés pour obtenir un résultat heureux. Elle était d'une turbulence et d'une instabilité sans pareilles. Elle était *méchante* et *cruelle*. aimait à faire du mal à ses compagnes. Pour se rendre un compte exact de ses actes de cruauté nous citons ces quelques exemples: Germaine s'amuse à courir dans le préau. Elle passe à côté de ses compagnes sans défense, elle donne un coup de pied à une idiote, pousse une petite, mal équilibrée sur ses jambes; en gifle une autre sans aucune raison, elle marche parfois sur les petites qui sont sur son passage. Loin d'éprouver un regret de ces actes brutaux, elle paraît en ressentir du contentement; elle rit aux éclats si ces enfants pleurent; ce qui démontre nettement la nature méchante de notre jeune malade. Elle avait en outre le *tic* de tourner sa tête de droite et de gauche, le soir avant de s'endormir: c'était tout à fait le balancement de l'enfant au berceau.

Comme ouvrage manuel, elle était complètement nulle, on ne pouvait lui donner aucun emploi, n'étant pas du tout stable en quoi que ce soit. Elle ne savait rien faire en couture, pas plus qu'au repassage; elle n'avait aucune notion de gymnastique. En un mot elle pouvait compter parmi les plus indisciplinées. Vu ses désordres pathologiques, rien ne faisait prévoir

une grande amélioration, nous constatons cependant quelques progrès sur différents points (Déc. 1905). Le caractère laisse encore beaucoup à désirer. Elle est devenue moins méchante et moins brutale, mais elle est taquine, légère et étourdie, se souciant fort peu des observations qui lui sont faites; elle exige encore une certaine surveillance.

Comme soins de ménage, Germaine s'y est mise, elle travaille bien, pourvu qu'elle soit dirigée dans son travail. Elle a beaucoup de facilité pour les ouvrages manuels; elle coud très régulièrement; lave et repasse de même, mais il faut varier souvent ses occupations. Elle passe ses heures de récréation à faire du crochet, ce qui la maintient plus calme et plus tranquille.

En classe elle a fait de notables progrès, bien que l'attention soit fugitive. Elle donne à sa lecture une bonne intonation, elle a une assez bonne orthographe, connaît et fait des problèmes sur les quatre règles. — Elle est très agile en gymnastique et les progrès pour cet exercice sont remarquables. A son entrée Germaine ne connaissait que les deux premières opérations de l'arithmétique; son écriture était très défectueuse; elle ne faisait que des devoirs de grammaire très élémentaires. Elle s'est donc améliorée au point de vue classique.

En résumé la nature de cette enfant est très impétueuse et difficile à diriger, mais elle est malgré tout améliorable intellectuellement, ses progrès en classe et ses aptitudes pour les ouvrages manuels le démontrent. Germaine peut être rendue un jour à sa famille et vivre du fruit de son travail.

LVIII. Peuli... (Elise), née le 1er janvier 1891, entrée dans notre service en 1896, à l'âge de 6 ans: *idiote avec surdi-mutité*, gâtisme intermittent. — L'enfant, à son admission, ne savait ni s'habiller, ni se déshabiller, gâtait quelquefois. Elle ne se servait que de la cuiller; elle avait été très longue à connaître sa place au dortoir, au réfectoire et en classe. Son attention était d'autant plus difficile que l'enfant était *sourde-muette*. En réalité, cette enfant ne laissait espérer que de très faibles résultats.

1905. — Elle s'est cependant développée sous bien des rapports; sa physionomie est devenue peu à peu expressive, son regard vif et chercheur; elle s'est intéressée petit à petit à ce qui se passait autour d'elle. Elle est devenue propre au bout d'un an, a appris à s'habiller et à se donner les soins de toilette deux ans après l'admission. Les travaux du ménage attiraient particulièrement son attention. Elle a commencé par cirer ses chaussures, faire son lit; puis balayer, essuyer, laver

par terre et, aujourd'hui, étant tant soit peu surveillée, l'enfant serait capable de faire un dortoir elle-même. Physiquement elle est très forte et se porte à merveille.

Pour les autres ouvrages manuels, elle a beaucoup de goût, elle aime la couture et se rend à l'ouvroir avec plaisir; elle repasse aussi bien qu'elle coud. Elle lave le linge avec précaution et se rend utile partout.

Comme parole nous n'avons pu obtenir les résultats que nous désirions, tout en suivant la méthode indiquée du traitement médico-pédagogique et celle des sourds et muets. Nous sommes cependant parvenues à lui faire dire quelques mots usuels. Elle reconnaît bon nombre de mots; elle écrit bien et fait des copies, connaît les trois premières opérations de l'arithmétique. — En résumé cette enfant peut se rendre utile dans diverses occupations et nous constatons une amélioration notable.

LIX. Wathi... (Augustine), née le 7 décembre 1885, entrée dans le service en juin 1900 à l'âge de 15 ans; atteinte d'*idiotie myxœdémateuse:* La physionomie de la malade était repoussante, le teint cireux, les yeux boursouflés, une humeur visqueuse collait souvent ses paupières, les lèvres épaisses et violacées, sa bouche presque toujours entr'ouverte, le nez petit et aplati, le mucus nasal était sécrété abondamment et exhalait une odeur nauséabonde, les cheveux clairsemés et raides, les mains courtes, épaisses et cyanosées, le ventre volumineux et proéminent, sa taille mesurait 84 centimètres, son poids était de 22 kilos. Elle parlait, mais ses réponses étaient très lentes, ne tenait pas conversation, sa démarche était lourde, ses mouvements pachydermiques. Elle n'était capable ni de s'habiller, ni de se déshabiller; elle exigeait les soins d'une enfant de 3 ou 4 ans. Elle craignait le froid à l'excès, recherchait les rayons du soleil et pendant l'hiver elle séjournait continuellement à l'infirmerie, se tenait assise sur une chaise près du feu, qu'elle ne quittait que pour aller se coucher. Tel était en résumé l'état de la malade à son entrée à la Fondation.

1901-1905. — Augustine a été soumise au traitement thyroïdien en mai 1895. Sous son influence, une vraie métamorphose s'est opérée en elle. Peu à peu la physionomie a pris une expression qu'on ne lui connaissait pas; un air éveillé et réjoui a succédé à cette apparence sombre et triste qui lui était habituelle; son regard est devenu vif et très mobile. Le teint est devenu plus clair, la blépharite a disparu; ses lèvres sont devenues de moins en moins épaisses et cyanosées; la chevelure s'est épaissie, ses cheveux sont doux au toucher; le

mucus nasal est devenu moins abondant et l'odeur fétide qui se dégageait de cette matière s'est amoindrie; ses mains et ses pieds n'ont plus cette teinte violacée; enfin les mouvements et la démarche sont devenus vifs et empressés. L'inertie qui la caractérisait si bien s'est changée en une grande activité, Augustine éprouve un réel besoin d'agir. Elle a commencé par s'habiller elle-même, attacher sa chaussure, se débarbouiller; aujourd'hui elle fait son lit, elle aime se rendre utile, balaie son dortoir, enlève la poussière, etc., aide même à habiller les plus petites, les débarbouille au besoin; elle impose silence aux enfants quand elles font trop de bruit. Elle ne reste jamais inactive, va à la couture, à la buanderie: elle aime beaucoup laver...

Sous le rapport de la *parole*, elle a fait des progrès notables. Elle s'exprime avec facilité, répond spontanément aux questions qui lui sont posées, tient conversation. Pour la classe, son savoir reste borné à quelques petites copies, à faire les chiffres et assembler ses lettres. Il faut ajouter qu'Augustine est toujours très propre, soigneuse et minutieuse dans tout ce qu'elle fait. Elle n'est pas et ne sera jamais une enfant normale, mais si on compare ce qu'elle était au début et ce qu'elle est aujourd'hui, nous voyons une amélioration considérable. (PLANCHES I à VI.)

LX. HARB... (Blanche), née le 18 octobre 1897, âgée de 4 ans et demi, est entrée à la Fondation Vallée le 2 mai 1902, atteinte d'*idiotie myxœdémateuse*. Elle ne disait pas un mot, elle poussait seulement un son rauque. Elle ne marchait pas, se tenait à peine debout; gâtait nuit et jour; ne mangeait pas seule et ne prenait que des aliments peu consistants, car la mastication était lente et difficile. Elle ne s'aidait en rien, il fallait procéder à son habillement et à sa toilette comme à une enfant de quelques mois. La physionomie était sans expression, le regard était indifférent, les sentiments affectueux n'étaient pas plus développés que son intelligence, l'enfant n'était pas méchante, mais elle était indifférente avec tout le monde. Le teint était cireux, les mouvements très embarrassés, très lourds. Harb... résumait en elle tous les symptômes qui caractérisent l'*idiodie myxœdémateuse*. (*Fig. 33, 34 et 35*.)

Elle a été mise en *traitement par la glande thyroïde* dès le début; de même qu'elle a suivi aussitôt les premiers exercices de notre enseignement: exercices de la parole, de la marche, traitement du gâtisme, etc.

Peu à peu la physionomie s'est éveillée, le teint s'est éclairci,

les mouvements de l'enfant sont devenus plus vifs. A mesure qu'elle se développait physiquement, elle devenait attentive à tout ce qui se passait autour d'elle, cherchait à répéter quelques mots tels que: maman, papa, tata, attends, etc.; essayait également de tenir seule sa cuiller pour manger.

Aujourd'hui, un changement merveilleux s'opère de jour en jour chez cette enfant: la physionomie devient expressive: le regard vif et brillant indique un certain degré d'intelligence; elle s'intéresse à tout, comprend tout ce qu'on lui dit. Elle est très affectueuse et caressante et sait se faire aimer des personnes qui l'entourent. Son gracieux sourire, sa bonne figure réjouie, ses mille gentillesses, attirent l'attention de tout le monde. Elle mange seule, se sert facilement de la cuiller, la mastication est beaucoup moins lente qu'au début. La parole se développe en essayant de répéter tout ce qu'elle entend; construit même de petites phrases, en disant principalement la fin des mots; ainsi, par exemple, le matin lorsqu'elle aperçoit son infirmière, elle accourt au devant d'elle et lui dit: « you maman, brasse? » ce disant, elle tend ses petits bras pour qu'on la prenne et sa joue pour être embrassée. Elle imite également ce qu'elle voit faire; aide à s'habiller et à se déshabiller. L'enfant est devenue tout à fait propre; le jour elle demande: « papa, pipi, ou popo, caca, » selon le besoin qu'elle éprouve.

L'enfant marche maintenant toute seule, elle trottine partout avec aisance; monte et descend les escaliers en se tenant des deux mains à la rampe et paraît fière de pouvoir faire cet exercice sans l'aide de personne. Elle va en classe et s'intéresse aux principaux exercices: les livres et les cahiers qu'elle feuillette, l'amusent; les gravures attirent son attention: Blanche rit aux éclats et pousse des exclamations quand elles sont grotesques. En un mot, l'enfant est très améliorée sous tous les rapports et les progrès réalisés jusqu'à ce jour peuvent faire espérer un bon développement physique et intellectuel lent, mais sûr.

1905. — Les progrès qu'on était en droit d'espérer chez cette enfant se réalisent chaque jour, le caractère doux et caressant est le même qu'au début. Sa gentillesse, ses manières affables lui attirent l'affection de tous ceux qui l'entourent. Au point de vue intellectuel les progrès sont remarquables. Blanche se rend en classe avec plaisir, elle agrafe, lace, boutonne avec adresse, commence à faire la différence des légumes et céréales. Elle suit les exercices de gymnastique avec plaisir et cherche à bien imiter tous les mouvements. L'enfant aime tous les soins de toilette, essaie même de se les donner elle-même.

Blanche s'habille et se déshabille seule, la parole est meil-



Fig. 33.— Harb.... à l'âge de 4 ans 1/2 (1902).

leure, elle construit des phrases et cherche même à tenir con-

versation. Elle s'améliore de jour en jour sous tous rapports et

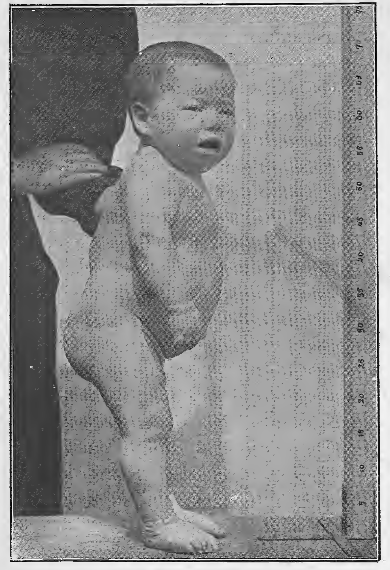


Fig. 31. — Harb... à l'âge de 4 ans 1/2 (1902).

les progrès réalisés chez l'enfant nous donnent beaucoup d'espoir et font prévoir des résultats encore meilleurs.

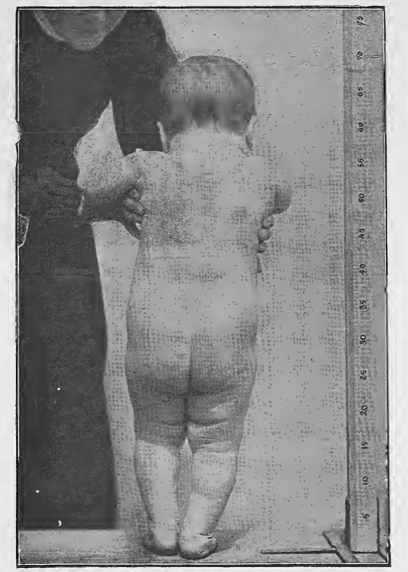


FIG. 35. — Harb... à l'âge de 4 ans 1/2 (1902).

LXI. LAR... (Marcelle) : *idiotie myxœdémateuse*, née le 3 octobre 1892, âgée de 8 ans, lors de son entrée à la Fondation Vallée, le 16 mars 1901. La physionomie peu expres-

sive n'annonçait aucune intelligence; elle marchait seule, mais sa démarche était lourde; elle se dandinait de droite à gau-



Fig. 36. — Lar... à 8 ans (1901).

che, ne courait, ni ne sautait. L'enfant parlait, mais elle

zozotait à chaque mot et il fallait être habitué à son langage pour saisir ce qu'elle disait, la voix était nasillarde et voilée.



Fig 37. — Lar .. à 8 ans (1901).

Elle mangeait seule et ne se servait que de la cuiller; elle ne gâtait pas, mais était incapable de se donner le moindre soin

de propreté, ne savait ni s'habiller, ni se déshabiller. (*Fig. 36, 37 et 38.*)



Fig. 38. — **Lar... à 8 ans (1901).**

Au point de vue intellectuel, l'enfant n'était pas plus avan-



Fig. 39.—L... à 13 ans (1905).

cée, cela va sans dire, elle ne connaissait que les différentes

parties de son corps, de ses vêtements et les principaux objets usuels. Nulle notion scolaire.



FIG. 40. — L... à 13 ans (1905.)



Fig. 41. — L... à 13 ans (1905.)

Les premiers jours de son entrée, l'enfant a été mise en traitement par la *glande thyroïde*, de même qu'elle a suivi dès le début tous les exercices classiques, voire même le chant et la gymnastique. Peu à peu, une vraie métamorphose s'est opérée en elle. Aujourd'hui, Marcelle est en très bonne voie d'amélioration et ses progrès sont même assez rapides. Le regard, vif et éveillé, indique l'intelligence; le sourire, doux et gracieux, rend la physionomie agréable et expressive.

En classe, elle commence à écrire, forme à peu près toutes les lettres, les distingue les unes des autres, ainsi que les chiffres; elle apprend par cœur des petites fables. Elle est vive, alerte dans ses mouvements; marche, court, saute avec agilité; parle facilement, s'exprime avec volubilité, soutient bien une conversation, fredonne des chansons, ne zézaie plus, la voix est plus claire.

Marcelle s'habille et se déshabille seule, se lace, se boutonne elle-même, aide même quelques-unes de ses compagnes qui ne peuvent le faire; se débarbouille, prend plaisir à barboter dans l'eau. Elle suit tous les exercices des grandes: va à l'ouvroir, au chant, à la danse; fait également la gymnastique, à laquelle elle se montre très agile; elle prend un petit air d'importance quand elle se rend à ces différents exercices. Actuellement, elle est comme une enfant normale de 6 à 7 ans. Amélioration très notable.

1905. Marc. continue à s'améliorer sous tous les rapports. Elle suit à des époques fixes et régulières le traitement thyroïdien; nous obtenons toujours un heureux résultat. Elle s'exprime avec facilité, tient des conversations assez intéressantes, une activité constante a remplacé l'inertie d'autrefois. Elle s'amuse beaucoup aux heures de récréation, ses jeux sont ceux d'une enfant normale d'une dizaine d'années. Elle commence à s'intéresser aux soins du ménage, se tient elle-même très proprement. En classe, ses progrès sont sensibles, elle aime beaucoup lire; sa lecture est très courante et donne même l'intonation nécessaire. Elle fait des dictées élémentaires, son écriture est lisible et bien formée. Elle connaît les trois premières opérations de l'arithmétique. Elle apprend la grammaire, les principales notions de géographie, en somme ses progrès sont notables en classe.

Elle a du goût pour la couture, ne manque jamais d'aller à la buanderie, comme toujours Marcelle aime bien toucher à l'eau. Les progrès en gymnastique ne sont pas moins rapides, elle suit tous les exercices et tous les nouveaux mouvements avec une très grande facilité. (*Fig. 39, 40 et 41.*)

LXII. KRAM... (Aline), 8 ans, atteinte d'*idiotie myxœdé-*

nateuse, née le 15 juillet 1891. A son entrée, elle était gâteuse, la parole et la marche étaient nulles, elle ne savait ni s'habiller ni se déshabiller. (PLANCHES VII A XII.)

Aujourd'hui (1899), elle a appris à parler, elle sait soutenir une petite conversation, la parole est encore un peu défectueuse, principalement pour les syllabes *on* et *en* qu'elle prononce fortement du nez.

La marche est bonne; Kr... sait courir, monter et descendre les escaliers. Le gâtisme a disparu. Elle s'habille et se déshabille seule, se lace et se boutonne. Pour le ménage, elle ne le fait encore qu'imparfaitement.

En classe, elle reconnaît les couleurs, sait nommer à peu près tout ce qui est contenu dans les boîtes aux *leçons de choses*, nomme les différentes parties de son corps et de ses vêtements, désigne par leur nom les doigts de la main, elle compte seule jusqu'à vingt. Au point de vue de la lecture, l'enfant ne reconnaît pas encore ses lettres, elle les nomme mais au hasard. Pour l'écriture, elle sait tenir son crayon et commence à faire quelques bâtons sur l'ardoise.

1905. — L'enfant continue à s'améliorer au point de vue physique surtout. La physionomie est expressive, le regard vif, l'air éveillé. Aline, qui était presque toujours inerte, triste et maussade, est devenue d'une activité voisine de la turbulence; elle est très gaie et aime par-dessus tout amuser ses compagnes, en disant quelques bêtises ou en faisant des grimaces et des excentricités pour les faire rire, elle paraît alors très satisfaite d'elle-même. Le caractère de l'enfant a subi quelques heureuses modifications, elle n'est plus aussi boudeuse qu'autrefois, ses accès de colère sont de courte durée et moins fréquents. Elle est devenue affectueuse et aime qu'on s'occupe d'elle. La parole est un peu lente, ce qui ne l'empêche pas d'être bavarde. A la classe, ses progrès sont très lents; c'est avec bien des difficultés qu'on est parvenu à lui faire écrire quelques mots, ne fait que de petites copies, elle connaît ses lettres et commence à les assembler. Pour ce travail, elle manque de bonne volonté. Par contre, les leçons de choses l'intéressent vivement, c'est un plaisir pour elle de faire des promenades dans les jardins et dans les champs, durant lesquelles elle fait des réflexions sur ce qu'elle voit. — Elle aime la gymnastique et a fait beaucoup de progrès pour cet exercice.

Aline se tient proprement et procède elle-même à sa toilette. Elle commence à coudre et aime bien laver à la buanderie. Elle s'initie peu à peu aux soins du ménage, fait son lit, essuie la poussière, essaie de balayer, etc. *En réalité*,

cette enfant s'est développée énormément au point de vue physique et au point de vue intellectuel.

LXIII. LE PELLET... DU COUD... (Amélie), entrée le 4 décembre 1899, est née le 2 octobre 1889, entrée à la Fondation, à l'âge de 10 ans, en décembre 1899, atteinte d'*imbécillité prononcée*, avec *perversions instinctives* et *turbulence*. Elle avait des périodes d'excitation et de colère très fréquentes, était très méchante envers ses compagnes, se plaignait sans cesse de ces dernières et arrivait auprès de nous toujours battue ou battant. Elle était complètement nulle pour la classe, ne paraissait rien comprendre de ce qu'on enseignait, rien chez elle n'indiquait qu'une amélioration pourrait se produire. Nous avons cependant à noter aujourd'hui (1902), de bons résultats. Elle lit par syllabes, a appris à écrire, fait bien une copie, commence à faire quelques devoirs de grammaire et sait faire l'addition. Son caractère, quoique susceptible et irritable, s'est beaucoup amélioré; elle n'est plus aussi méchante avec ses compagnes. Sa tenue est devenue meilleure, elle suit avec facilité les exercices de la gymnastique des échelles et des ressorts et commence à faire des ourlets. En somme, cette enfant s'est améliorée au delà de ce qu'on pouvait espérer.

1905. — Nous constatons chez notre malade des progrès toujours croissants. De cette enfant qui était d'une *irritabilité indescriptible*, d'une méchanceté sans égale, d'une tenue déplorable puisqu'elle déchirait continuellement ses effets, nous avons aujourd'hui une enfant douce, docile, affectueuse même; elle n'est plus méchante avec ses compagnes, s'amuse à jouer à la corde, fait des rondes, mais sans bruit, ni tapage. Elle se tient très proprement, prend un soin tout particulier de sa personne, de sa chevelure dont elle est si fière! — Elle travaille bien dans tous les *ateliers*, mais principalement à la buanderie. — En classe elle lit couramment, écrit lisiblement, fait des dictées, connaît l'addition et la soustraction. Nous ne craignons pas d'affirmer que cette enfant s'est réellement transformée depuis son séjour à la Fondation.

LXIV. VELLA... (Henriette), née le 9 août 1885, entrée à la Fondation en août 1893, à l'âge de 8 ans, atteinte d'*imbécillité prononcée*, avec *épilepsie* (vertiges et accès nombreux). Cette enfant, à son entrée, ne savait ni lire, ni compter, ne faisait que quelques copies, sans se rendre compte de ce qu'elle écrivait. Elle possédait une certaine mémoire pour les choses usuelles et les lieux, avait beaucoup de difficulté pour retenir les leçons les plus élémentaires, elle semblait n'avoir

aucune aptitude pour l'instruction. Son caractère laissait beaucoup à désirer; elle était très susceptible, turbulente, extravagante, taquine et contrariante au suprême degré; elle était toujours portée à faire ce qui était défendu, ne tenait aucun compte des observations qui lui étaient faites. Elle était propre, mais elle avait une tendance très prononcée pour l'*onanisme;* en somme on n'attendait de cette enfant qu'une amélioration fort médiocre. Cette prévision a été fort heureusement déçue: nous avons, en effet, obtenu, chez elle, des résultats surprenants. Hâtons-nous de dire aussi qu'elle n'a eu ni accès ni vertiges depuis juin 1898. C'est à partir de cette époque qu'a commencé son développement physique et intellectuel.

1901. — Elle a appris à lire couramment, donne à la lecture une bonne intonation, son écriture quoique peu régulière, est néanmoins très lisible. Ve... suit des dictées du cours moyen, son orthographe est encore défectueuse mais elle peut rédiger une lettre; connaît les trois premières opérations de l'arithmétique et en comprend l'application, fait quelques petits problèmes. Elle a quelques notions sur l'histoire et la géographie, elle travaille bien au dessin. Ce n'est qu'à force de travail que l'enfant a pu réaliser ces progrès, car elle a toujours peu de facilité pour la classe. Il n'en est pas de même pour les soins du ménage et pour les ouvrages manuels elle se plaît à ces différents travaux et on voit que l'enfant est tout à fait dans son élément.

Aujourd'hui elle fait le ménage comme une grande personne avec beaucoup d'adresse et d'agilité. Elle est une des plus avancées pour la couture et le repassage; elle qui au début ne savait même pas tenir une aiguille, elle a appris à faire la dentelle et la tapisserie, elle est même très vive dans tout ce qu'elle fait. Elle travaille très bien à la gymnastique; elle ne possédait aucune notion à son entrée. Le caractère s'est également transformé; elle est beaucoup plus calme, très travailleuse de son naturel, aime à se rendre utile en tout et pour tout. Toute mauvaise habitude a disparu. En résumé, *amélioration notable.*

1905. — Vella... a quitté la Fondation depuis bientôt trois ans. Elle a été placée comme petite bonne chez Mme Guillodon, rue de l'Hay pendant une année, elle a quitté cette place depuis bientôt un an, parce qu'elle ne gagnait pas assez et que sa patronne ne pouvait l'augmenter. Elle reste actuellement à Gentilly; elle occupe sa nouvelle place depuis qu'elle a quitté Mme Guillodon; elle gagne 30 francs par mois, elle est dans une petite épicerie, marchand de vins et restaurant. Ses patrons sont très convenables et veillent sur

elle. Ils sont très satisfaits de son travail; elle est vive, travailleuse et propre; elle a d'excellentes qualités comme ménagère; on ne nous a jamais fait aucun reproche ni sur sa conduite, ni sur son travail.

Cette malade qui était gravement atteinte à son entrée est rendue à la société et vit aujourd'hui du fruit de son travail.

LXV. *Imbécillité, perversions instinctives, fugues, kleptomanie.* — MARZORA... (Georgette), 14 ans, née le 21 mai 1889. *A l'entrée* à la Fondation (mars 1902), la physionomie indiquait une certaine intelligence, mais peu de franchise, le regard était sournois, elle était peu affectueuse, peu expansive. Le caractère était irritable à l'excès; elle s'emportait à la moindre contrariété, ne pouvait pas supporter le voisinage de ses compagnes. De plus, elle était très bizarre: elle s'actionnait des heures entières à s'amuser avec un rien, par exemple à attraper les mouches, à les enfiler dans une aiguillée de fil et les compter par centaines; d'autrefois, elle recherchait la société de certaines de ses compagnes plus jeunes et bien inférieures à elle comme intelligence, les amusait d'abord, puis finissait toujours par les taquiner et les faire pleurer et paraissait satisfaite quand elle arrivait à son but. Elle possédait certaines notions au point de vue scolaire, mais un rien la distrayait et la portait à rire, elle empêchait souvent ses compagnes de travailler. Elle était à surveiller pour le vol, elle s'appropriait facilement les affaires de ses compagnes.

Aujourd'hui (1903), l'enfant s'est améliorée, elle se rapproche beaucoup d'une enfant à peu près normale. Le caractère laisse encore à désirer, mais elle est cependant moins coléreuse et moins répondeuse qu'autrefois. Ses idées et son langage sont moins bizarres. Elle rechercherait encore la société des plus petites plutôt pour s'amuser que pour les taquiner. Nous n'avons aucune fugue. Il y a chez elle de l'enfantillage dans ses paroles, dans ses jeux, dans ses habitudes, mais on ne remarque ni vice, ni perversions instinctives, elle n'a pas de mauvaises habitudes. Sa tendance pour la kleptomanie a disparu. L'enfant a fait de réels progrès en classe, puisqu'elle a pu obtenir le *certificat d'études*.

Elle a également fait beaucoup de progrès pour l'ouvroir, elle est même très adroite et peut devenir une bonne couturière. Elle est également habile pour certains travaux manuels qu'elle confectionne avec goût. Elle repasse bien, fait la gymnastique avec beaucoup de souplesse et d'agilité et là, comme ailleurs, ses progrès sont sensibles.

1905. — Marzora... (Georgette), sortie en congé en juillet 1904, avait beaucoup de disposition pour la couture et

toutes sortes d'ouvrages manuels. Sa mère pour encourager ses aptitudes la place dans la couture. Elle travaille actuellement rue Keller, c'est sa seconde maison depuis dix-huit mois. On l'a déplacée pour gagner davantage. Comme caractère, elle est insouciante, et un peu négligente, mais il y a, malgré tout, un grand changement. Sa mère nous dit qu'elle est corrigée de bien des défauts et que sa conduite est bonne. *Elle pourra certainement faire de la couture son métier et gagner honorablement sa vie.*

LXVI. Rouss... (Elisabeth), née le 3 mars 1885, entrée en juin 1898, à l'âge de 13 ans, atteinte d'*imbécillité* et de *rachitisme*, avec *perversions instinctives.*

Cette enfant parlait, causait, marchait, ne gâtait pas, mais elle était nulle en instruction, connaissait à peine les lettres. Le caractère était méchant, querelleur; elle se faisait détester de toutes ses compagnes. La mémoire paraissait très faible pour les leçons classiques, l'enfant disait elle-même qu'elle était allée en classe chez les sœurs, mais qu'elle n'avait rien appris. Vu son raisonnement insouciant et son âge avancé, on n'attendait que des résultats fort médiocres.

Malgré toutes ces difficultés, l'enfant a réalisé *aujourd'hui* (1899) de réels progrès. Elle lit lentement, mais couramment; son écriture est lisible et même très régulière; elle fait des devoirs variés de grammaire et de géographie, ainsi que les trois premières opérations de l'arithmétique.

Le caractère est également bien changé, elle raisonne bien, se rend compte de tout; elle est devenue plus calme et plus affectueuse; elle a même une certaine délicatesse de sentiments. Elle aime à rendre service et s'entend très bien pour les soins du ménage. Elle était nulle pour tous les ouvrages manuels, aujourd'hui elle coud très bien, repasse de même, a appris à faire de la dentelle. Elle exécute facilement tous les mouvements de la gymnastique, elle qui n'avait aucune notion à son entrée.

1905. — Rousse... a quitté la Fondation en 1904, après avoir réalisé de réels progrès. Elle lisait très couramment, connaissait les trois premières règles de l'arithmétique, commençait la division et savait rédiger une lettre; en un mot l'enfant pouvait se tirer de peine. Elle savait faire un ménage, de même qu'elle savait coudre, mais surtout laver et repasser. En quittant la Fondation, elle a d'abord été placée comme bonne pendant un an; puis elle a appris le métier de blanchisseuse.

1905. — *Aujourd'hui*, notre ancienne malade travaille comme blanchisseuse, rue Lacépède, elle gagne 3 fr. 50 par

jour et habite avec sa sœur, Mme Leclair, 2 *bis*, rue des Ecoles. — *Encore une malade qui a appris un métier et qui aujourd'hui se suffit à elle-même.*

LXVII. *Imbécillité, excitation impulsions violentes.*— LESA... (Marguerite), née le 12 mars 1888, âgée de 15 ans, entrée à la Fondation en avril 1901. *A son arrivée,* la physionomie de l'enfant était dure, le caractère laissait beaucoup à désirer sous tous les rapports, elle était susceptible et irritable à l'excès. Elle se mettait dans des rages épouvantables pour le motif le plus futile. Elle criait à gorge déployée, jetait des cris, poussait des rugissements comme une bête fauve, tapait des pieds, s'arrachait la chevelure des deux côtés de la tête à un tel point que ses cheveux étaient tout à fait clairsemés et très courts.

En outre, sa tenue était déplorable, elle se déshabillait continuellement, ne gardait ni jupon ni pantalon, changeait ses effets avec ses compagnes ou bien elle les déchirait: elle agissait en un mot comme une enfant qui n'a pas un brin de raison. Elle était répondeuse et malhonnête, ne supportait pas la moindre observation.

Elle avait une certaine mémoire pour les leçons scolaires, mais n'y mettait aucune bonne volonté. Elle s'amusait à rire et à bavarder avec ses compagnes. L'enfant avait aussi de réelles difficultés pour la gymnastique et n'y apportait aucune bonne volonté, prétendait qu'elle avait une hernie et qu'elle ne pouvait se livrer à cet exercice. En somme, l'enfant présentait des bizarreries de caractère et était très difficile à diriger.

1903. — Peu à peu son caractère s'est modifié, ses accès de colère sont devenus moins fréquents, ses moments d'excitation ont fait place à un calme régulier. Elle est devenue plus polie et plus complaisante à l'égard du personnel, son raisonnement est devenu meilleur, l'enfant a même aujourd'hui un certain jugement. Elle est devenue très propre et très soigneuse de sa personne, minutieuse dans sa toilette. Au point de vue scolaire ses progrès n'ont pas été moins rapides, elle y a mis de l'application, de la bonne volonté et a pu obtenir le *certificat d'études*. Elle suivait également bien tous les exercices de la gymnastique. Sous le rapport de la couture, l'enfant a bien appris à coudre; elle y met d'autant plus d'ardeur qu'elle veut en faire son métier. Vu cette amélioration notable, elle a été rendue à sa famille dans le courant de l'année.

1905. — Lesag... a quitté la Fondation, après avoir fait des progrès sous tous les rapports. Notre ancienne malade travaille dans la couture. Elle commence à gagner quelque peu,

ses parents font tout ce qu'ils peuvent pour l'encourager. Il y a encore bien des choses qui laissent à désirer au point de vue du caractère, car elle est nerveuse et irritable, mais ces moments-là sont de courte durée. Elle se tient bien à son travail, est avancée dans son apprentissage et se conduit bien. Espérons qu'elle pourra être habile couturière un jour et qu'elle parviendra à gagner honorablement sa vie. Sa sortie a été cependant prématurée.

Sortie prématurée à cause de son *irritabilité nerveuse* qui nécessiterait encore durant un certain temps un *traitement balnéo-thérapique* — qu'elle ne peut suivre dehors — et aussi parce que son apprentissage était incomplet. Des sorties de ce genre sont malheureusement trop fréquentes.

LXVIII. For... (Louise), *idiotie complète*, née le 15 octobre 1896, 8 ans, entrée le 1er décembre 1899, *cécité.* Cette enfant était très chétive, sa physionomie était insignifiante et inspirait la pitié, à cause de son mauvais état général. Elle ne mangeait, ni ne buvait seule, ne pouvait pas se tenir sur les jambes, la parole était nulle. Elle gâtait nuit et jour. Rien ne pouvait faire présager la moindre amélioration chez cette enfant; cependant elle est parvenue à marcher seule, à s'alimenter elle-même assez proprement. Elle parle franchement et sans le moindre défaut de prononciation. Elle est propre le jour, va elle-même sur le siège ou bien elle se dirige de ce côté, la nuit il suffit de la faire lever une ou deux fois pour qu'elle soit tout à fait propre. *Amélioration.*

1905. — For... n'a pas fait des progrès très rapides, mais elle se maintient. Elle s'alimente bien toute seule et mange proprement, marche avec facilité, monte et descend seule les escaliers, en s'appuyant à la rampe. Elle reconnaît au son de la voix, toutes les personnes attachées au service. Elle parle bien, sans défaut de prononciation, demande tout ce qui lui est nécessaire. Comme presque tous les aveugles, l'enfant aime la chant et la musique, fredonne les chansons qu'elle entend répéter. Elle est douce et très affectueuse. *Amélioration* au point de vue de la marche, de la parole et de l'alimentation.

LXIX. Bul... (Marguerite), 4 ans 1/2, née le 28 août 1899. *Idiotie complète.* — *A l'entrée,* le 19 septembre 1902, parole et marche nulles; gâtisme absolu; malgré cela, elle avait la physionomie assez expressive et, de prime abord, paraissait

plus intelligente qu'elle ne l'était réellement. Elle était turbulente au possible, il aurait fallu la tenir constamment dans ses bras pour éviter une rage. Quand on refusait de la porter, elle pleurait, criait à gorge déployée pendant des heures entières, à tel point qu'on aurait pu croire qu'elle était maltraitée. Elle ne marchait pas et ne disait aucun mot, elle gâtait nuit et jour.

1903. — Cette enfant mise en traitement dès le début a déjà fait des progrès. Elle est devenue affectueuse et caressante pour les personnes qui la soignent, elle marche seule et court de tous côtés comme un vrai furet. Elle aime beaucoup entendre le chant et la musique, fredonne certains airs mais ne dit que ces deux mots: *maman, bobo*. Elle boit et mange seule, ce qu'elle ne faisait pas à son entrée. Elle gâte rarement la nuit, quand on a soin de la faire lever, il en est de même dans la journée quand on la met souvent sur le siège. Amélioration.

1905. — Marguerite continue de s'améliorer; elle s'habille et se déshabille presque seule, mange très proprement, se sert de la cuiller et de la fourchette et se tient bien à table. Malheureusement ses progrès sont toujours lents pour la parole qui est limitée à quelques mots les plus usuels; elle dit franchement: papa, maman, pipi, bobo, lolo, pin, pin. Elle se fait bien comprendre et désigne bien les objets qu'elle désire. Elle est toujours très douce, très caressante, se faufile partout et sait se faire aimer de tout le monde. Cette enfant qui, au début, était gâteuse, qui ne marchait pas et qui faisait des cris de rage est devenue aujourd'hui tout à fait propre, marche très bien. Son caractère est surtout beaucoup plus calme; d'où nous concluons qu'il y a chez elle une certaine *amélioration.*

LXX. Mugn... (Marie-Louise), 2 ans, née le 17 avril 1898, à son entrée à la fondation en octobre 1900, atteinte d'*idiotie complète*, avec gâtisme, marche et parole à peu près nulles.

Les progrès faits par l'enfant sont à signaler d'une façon toute particulière. Elle ne prononçait aucun mot, ne faisait entendre qu'un gazouillement tout à fait incompréhensible; aucun signe, aucun geste ne suppléait à la parole, l'enfant essayait les premiers pas en chancelant et le moindre obstacle suffisait pour l'effrayer et la faire tomber. Elle était gâteuse et malpropre au suprême degré, n'aimait guère à être nettoyée et les soins nécessaires concernant sa toilette lui étaient extrêmement désagréables.

Deux années se sont écoulées depuis son arrivée et un grand changement sous tous les rapports s'est opéré en elle.

Elle s'habille et se déshabille seule; elle est d'une propreté méticuleuse sur ses vêtements. L'enfant était autrefois grognon, un rien provoquait une crise de larmes, actuellement, elle est caressante, affectueuse, aime à se rendre utile dans la mesure de ses petites forces. Elle commence à connaître l'alphabet, sait compter jusqu'à 20 sans hésitation et place les chiffres d'une façon remarquable. — Elle, qui à l'entrée, savait à peine marcher, trotte maintenant comme un petit furet, elle éprouve un vif plaisir à faire la gymnastique, exécute parfaitement les quatre premiers mouvements, sait de même lacer, boutonner, agrafer, se prête volontiers à tous ces exercices, Progrès notables sous tous les rapports. (1902.)

1905. — Signalée en 1902, comme améliorée notablement, M... a fait depuis cette époque de sensibles progrès qui méritent une mention particulière. — Le caractère se modifie et devient de jour en jour plus affectueux et plus doux. L'intelligence se développant graduellement, la physionomie prend un aspect plus éveillé, le regard a pris de la vivacité et l'enfant se prête de bonne grâce aux différents exercices que comporte le règlement. L'étude semble avoir pour elle un certain attrait, aussi fixe-t-on son attention, les progrès pour la lecture sont assez rapides, actuellement l'enfant syllabe très bien, commence même à assembler, cherchant à comprendre le sens des mots; elle commence également à copier, forme bien les lettres et les chiffres.

La *parole* est plus facile, le défaut de prononciation moins accusé. Elle est devenue vive, agile et exécute les mouvements de gymnastique sans difficulté. Tout porte à croire que sa lecture sera courante d'ici peu et laisse espérer de bons résultats sous tous les autres rapports.

LXXI. Origl... (Angèle), née le 5 février 1892, est entrée à la Fondation Vallée, le 28 décembre 1894, à l'âge de 3 ans, atteinte d'*idiotie* à un degré très prononcé. Elle ne parlait pas, le regard était assez mobile, mais sa physionomie exprimait la tristesse, la souffrance, on aurait dit une personne âgée connaissant déjà les ennuis et le malheur. Elle se servait fort maladroitement de la cuiller. La mastication était très lente, aussi ne pouvait-on lui donner que des aliments liquides ou peu consistants. Elle ne marchait pas: c'est à peine si elle faisait quelques pas tout en la soutenant et lui donnant la main. L'enfant a eu, en outre, une *coxalgie* qui a nécessité son séjour à l'infirmerie pendant des années entières. Elle gâtait nuit et jour.

Ce n'est qu'en 1898 que l'enfant a pu suivre régulièrement le traitement médico-pédagogique. Très timide au début, elle

paraissait toujours triste et préoccupée, répondait à peine quand on lui adressait la parole. Rien ne nous faisait présager les grands changements et les résultats étonnants que nous avons obtenus.

Peu à peu, l'enfant s'est habituée au personnel; elle a commencé par *dire* quelques mots, puis des phrases; aujourd'hui (1900), elle parle bien, sa voix est claire, sans défaut de prononciation. Elle *écrit* lisiblement, commence à faire des petits devoirs de grammaire, connaît les deux premières opérations de l'arithmétique, elle lit lentement mais sa lecture est courante. L'enfant est devenue très *propre*, le gâtisme a complètement disparu. Elle se donne elle-même les soins de toilette qui lui sont nécessaires. Elle a fait beaucoup de progrès en couture, elle travaille aux robes, aux tabliers, etc. — *Amélioration notable.*

1905. — Cette enfant s'est beaucoup améliorée au point de vue intellectuel. Elle lit bien, donne à sa lecture une bonne intonation, connaît les trois premières opérations de l'arithmétique, suit une petite dictée; ses progrès seraient même rapides, mais l'enfant est obligée de séjourner à l'infirmerie, ayant des abcès à sa jambe malade. C'est grand dommage, car l'enfant est désireuse d'apprendre en classe, de même qu'elle voudrait se rendre utile aux soins du ménage et suivre les divers ateliers. Elle coud bien et repasse de même. Dès qu'elle est mieux, elle s'occupe à différents travaux, prend soin des plus jeunes comme une grande personne. Elle se tient très proprement. — En résumé cette enfant qui a été prise très bas, *s'est beaucoup améliorée* au point de vue intellectuel.

LXXII. TROUIL... (Georgette), née le 24 octobre 1887, 12 ans. Cette enfant, atteinte d'*imbécillité* et d'*hémiplégie droite*, n'avait à son entrée le 16 juin 1895 aucune notion, sur tout ce qui concerne les exercices classiques. Elle parle bien, répond directement aux questions qui lui sont posées, mais ne sait tenir une conversation. L'attention est facile à fixer, l'enfant se tient bien à la classe et a pris goût aux exercices de ses compagnes. Elle lit par syllabes, fait les deux premières opérations de l'arithmétique, écrit lisiblement, quoiqu'écrivant de la main gauche.

A son entrée, l'enfant ne pouvait ni s'habiller, ni se déshabiller, ni lacer, ni boutonner. Après avoir fait ces derniers exercices sur le *mannequin* à l'école, elle est parvenue à s'habiller entièrement elle-même.

1905. — Trouil... a continué de s'améliorer, elle lit couramment, fait des devoirs de grammaire, des dictées élémen-

taires, connaît les trois premières règles de l'arithmétique. Elle a un bon raisonnement, aime à rendre service dans la mesure du possible. Elle travaille à la couture, ne perd jamais de temps. Elle est gentille et raisonnable. Cette enfant qui ne savait rien au début, a fait de notables progrès au point de vue classique.

LXXIII. Méri... (Louise), âgée de 12 ans, née le 21 août 1890, entrée à l'Asile à l'âge de 9 ans, atteinte d'*imbécillité* très prononcée, *avec turbulence* et *instabilité*. La prononciation était mauvaise, elle *zézayait* beaucoup, prononçait les lettres *j et g* comme *z;* elle disait *zuze* pour *juge*, *touzou* pour *toujours;* il en était de même pour la syllabe *che:* elle disait *marcer* pour *marcher*. Elle avait en outre une certaine difficulté pour prononcer l'*r;* elle disait *coude* pour *coudre*, *ouvoi* pour *ouvroir*.

Aujourd'hui (1902), il y a une grande modification dans son langage. Elle ne zézaie plus et sa prononciation est normale. Elle était nulle, en instruction primaire, ne connaissait ni lettres, ni chiffres, ne savait même pas tracer des bâtons sur l'ardoise. Ajoutons encore que cette enfant ne paraissait avoir aucune aptitude pour ce qui était enseignement.

Malgré toutes ces difficultés, nous enregistrons aujourd'hui des progrès très notables. Elle est parvenue à écrire très lisiblement, fait une copie, connaît et sait faire les chiffres et lit par syllabes. Tout donne lieu d'espérer que sa lecture sera tout à fait courante d'ici quelques mois. — La *couture* va bien, ainsi que le *repassage*, l'enfant a fait de réels progrès en *gymnastique*.

1905. — Les progrès au point de vue du travail manuel ont augmenté graduellement. Mer... a de réelles aptitudes pour le ménage et se rend utile. Elle coud assez bien, repasse convenablement, mais à ces deux occupations elle préfère la buanderie. Elle lave avec soin et avec goût. Le caractère est serviable, quoique un peu turbulent. Elle n'est pas méchante avec ses compagnes. Mais nous ne pouvons constater de grands progrès pour la classe; sa lecture n'est pas encore courante, elle écrit lisiblement, fait des copies, connaît l'addition. Elle s'exprime avec facilité, tient bien conversation. En réalité ses progrès sont peu marqués pour la classe, tandis qu'ils sont très notables au point de vue des travaux manuels.

LXXIV. Bida... (Jeanne), âgée de 16 ans, née le 15 février 1888, entrée à la Fondation le 13 octobre 1902, atteinte d'*imbécillité* avec *périodes d'excitation*.

A *son entrée*, la physionomie de l'enfant n'indiquait aucune

intelligence, le regard était sournois, elle savait parler, mais était incapable de tenir conversation, l'attitude était embarrassée. Le caractère était triste, maussade; les premiers jours de son arrivée, l'enfant avait eu, sans motif déterminé, une *période de mélancolie* plus prononcée que d'habitude. Il s'en était suivi des idées de suicide: certain soir au préau, on l'a surprise cherchant à s'étrangler avec le cordon de sa chemise.

Elle procédait mal à ses soins de toilette, s'habillait et se déshabillait avec lenteur. Elle n'avait aucun goût pour les travaux de couture, ni aucune notion de la gymnastique, paraissait même avoir pour ce dernier exercice des difficultés insurmontables. Elle était également très en retard au point de vue scolaire, ne connaissait ni lettres, ni chiffres, ne savait pas écrire; vu son âge avancé, elle ne donnait pas à espérer de grands résultats.

Aujourd'hui (1903), un changement notable est survenu, malgré tout. La physionomie est plus franche et plus expressive, elle est beaucoup plus affectueuse et expansive, tient facilement conversation avec ses compagnes, elle est serviable avec le personnel, n'a plus les idées noires qui la portaient à attenter à ses jours; ni période d'excitation, ni de mélancolie. Le caractère est devenu réellement calme et tranquille. Elle procède minutieusement aux soins de propreté, sa tenue est correcte.

En classe, elle a également fait des progrès, commence à lire par syllabes, l'écriture est lisible, fait bien une copie, commence à faire de petites additions. Elle commence à coudre, se rend sans peine à la couture et au repassage. Elle suit avec facilité les exercices de gymnastique, elle est beaucoup plus souple et plus agile dans ses mouvements. — En résumé les progrès de cette enfant sont très sérieux.

1905. — Les progrès sont lents, mais d'une année à l'autre nous en constatons quelques-uns. Le caractère est gai, B... s'amuse bien aux heures de récréation, reste tranquille en classe, les périodes mélancoliques n'ont plus reparu.

Sa tenue ne laisse rien à désirer; elle aime à s'occuper des plus jeunes et en prend grand soin. Elle travaille dans tous les ateliers: couture, repassage, buanderie; elle met de la bonne volonté partout. Mais elle a de réelles difficultés pour la classe, sa lecture n'est pas très courante, écrit lisiblement, ne connaît que l'addition. Elle fait bien la gymnastique. *Amélioration sous bien des rapports.*

LXXV. *Imbécillité avec mouvements choréiques.* — LASCO... (Gabrielle), 13 ans, née le 15 mai 1889. — *A l'entrée* (22 janvier 1903), le visage de l'enfant était pâle, la physionomie

avait une empreinte de tristesse et de mélancolie, comme si elle s'était rendue compte de son état. Elle causait peu, la voix était tremblotante, la parole lente et saccadée. Les sentiments affectifs n'étaient nullement développés, elle recherchait plutôt la solitude, son regard était timide et indifférent avec tout le monde. Les mouvements brusques des bras et des jambes ne lui permettaient pas de se donner les soins de toilette nécessaires; au réfectoire elle avait de la peine à porter les aliments à sa bouche et en répandait fort souvent sur la table. Sa démarche était chancelante et son allure désordonnée. Son intelligence était tout à fait réfractaire à l'étude et sa mère déclare qu'on n'avait jamais pu lui rien apprendre en classe, elle faisait le désespoir de ses maîtresses d'école. Quand elle est arrivée parmi nous, elle connaissait à peine les lettres, les nommait avec peu d'assurance, l'écriture était à peu près nulle, comme l'indiquent du reste ses cahiers pendant sa période choréique; elle connaissait et savait faire les chiffres. Tout son savoir consistait en ces quelques notions.

L'enfant a été mise en traitement dès le début (douches, capsules de *bromure de camphre*, gymnastique, exercices, etc.). En quelques mois une grande amélioration s'est manifestée sous tous les rapports. La physionomie a pris, peu à peu, une expression toute réjouie, l'air maussade et mélancolique a fait place petit à petit à une gaîté et un enjouement continuels; elle est devenue affectueuse et serviable avec le personnel, très complaisante avec ses compagnes, principalement avec les plus petites, elle s'intéresse à elles, les place sous sa protection et leur donne gentiment les soins qu'elles réclament.

Au point de vue scolaire, elle a également fait des progrès, l'écriture est devenue très lisible, la copie est bonne, elle commence à faire quelques devoirs de grammaire, connaît l'addition. Elle lit par syllabes et tout donne à espérer que d'ici quelques jours la lecture de l'enfant sera courante.

Elle aime la *gymnastique*, sait faire tous les mouvements, y est devenue très agile. Elle se livre avec plaisir aux travaux de *couture*, s'y prend bien et n'est pas maladroite. Inutile d'ajouter que l'enfant ne pouvait suivre aucun de ces exercices à son entrée. — En somme, elle a fait, en tout, des progrès sensibles (1903).

1905. — Lasco... continue à s'améliorer à tous les points de vue; les accidents nerveux (*chorée*) ont disparu, elle se porte admirablement bien au point de vue physique. Au point de vue intellectuel ses progrès sont à signaler: Gabrielle lit couramment, son écriture est bien formée et même régulière. Elle fait des petites dictées, connaît l'addition, la soustraction et la multiplication. La mère se montre très satisfaite

des progrès classiques de son enfant, car elle n'avait jamais rien appris dans les écoles primaires.

Le caractère n'est ni méchant, ni taquin, mais il est observateur, elle remarque tout. Le travail manuel est lent, mais constant; elle se rend de bonne grâce dans tous les ateliers. Elle se tient toujours très proprement. Elle fait bien la gymnastique et là comme ailleurs, elle a fait de notables progrès.

Chez Lasc..., comme chez beaucoup d'autres choréiques que nous avons eu à traiter le *bromure de camphre*, sous forme de capsules du Dr Clin (1) nous a procuré d'excellents résultats. Selon notre habitude nous avons pris des *spécimens de l'écriture* (*Fig. 42*,

vendredi 6 fevrier
gabrielle lascoux

Fig 42. — Chorée.

samedi 5 Mars
Gabrielle Lascoux

Fig. 43. — Chorée.

(1) C'est grâce à M. le Dr Clin qui a fait fabriquer dans le temps du bromure de camphre gratuitement, que nous avons pu faire nos expériences physiologiques et thérapeutiques.

Samedi 28 Mars 1904

Gabrielle Lascoux

Fig. 44. — Chorée ; amélioration.

Samedi 30 Mai

Gabrielle Lascoux

Fig. 45. — Chorée ; guérison.

43, 44 et 45), (date, nom) et fait tracer une *ligne horizontale*, ce qui permet de se rendre un compte assez exact du degré de *tremblement*.

LXXVI. Robil... (Isabelle), née le 2 décembre 1894, âgée de 9 ans, entrée à la Fondation Vallée, le 15 novembre 1902, atteinte d'*imbécillité*, à un degré très prononcé, avec *strabisme* très accusé, *nystagmus* intermittent et *mouvements choréiformes*.

D'après ce diagnostic, il est facile de comprendre que l'état général de l'enfant laissait beaucoup à désirer. La physionomie avait une expression gauche et embarrassée, son regard n'avait aucune fixité, elle possédait l'usage de la parole, mais son air timide, l'empêchait de répondre directement aux questions. Elle parvenait avec beaucoup de difficultés à s'habiller et à se déshabiller, les mouvements choréiques se renouvelant très souvent y mettaient un grand obstacle. Vu cette incapacité, l'enfant était triste, tout était pour elle un sujet d'ennui, aussi la voyait-on très souvent se mettre dans un coin et pleurer à chaudes larmes.

Au point de vue scolaire, elle était nulle. A cause de son état elle n'avait pas fréquenté l'école; sa vue aussi bien que ses mouvements opposaient de grandes difficultés à son avan-

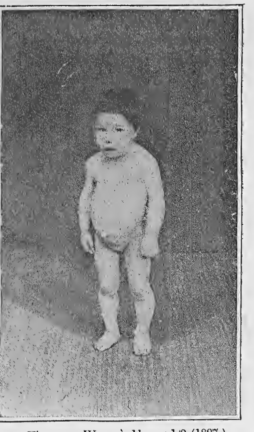


Fig. 1. — W. . à 11 ans 1/2 (1887.)

Fig. 2. — W... à 13 ans 1/2 (1889.)

Fig. 3. — W... à 13 ans 1/2 (1889).

Fig. 4. — W... à 19 ans 1/2 (1895.)

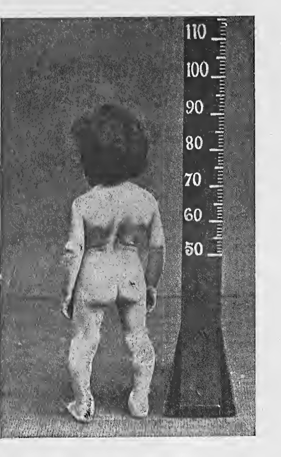


Fig. 5. — W... à 19 ans 1/2 (1895.)



Fig. 6. — W... à 21 ans (1897.)



Fig. 7. — W... à 24 ans (1900).



Fig. 8. — W... à 25 ans (1901).

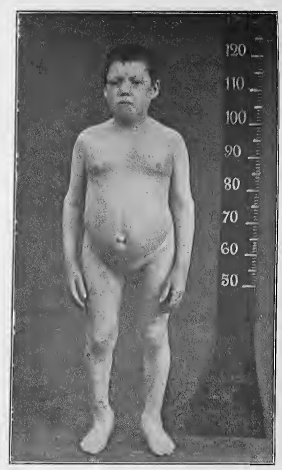


Fig. 9. — W... à 26 ans (1902).



Fig. — *10.* — W... à 27 ans (1903).

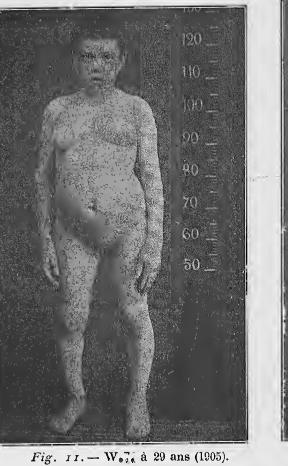


Fig. 11. — W... à 29 ans (1905).



Fig. 12. — W... à 30 ans (1906).



Fig. 13. — W... à 30 ans (1906).



Fig. 14 — W... à 30 ans (1906).



Fig. 15. — W. à 30 ans (1906).



Fig 1. — Kram... à 4 ans (1895).



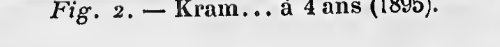


Fig. 2. — Kram... à 4 ans (1895).



Fig. 3. — Kram... à 4 ans (1895).

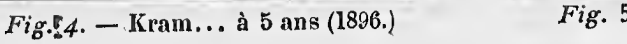


Fig. 4. — Kram... à 5 ans (1896.)



Fig. 5. — Kram... à 5 ans (1896.)

Fig. 6. — Kram... à 5 ans 1/2 (1896.)



Fig. 7. — Kram... à 5 ans 1/2 (1896.)



Fig. 8. — Kram... à 6 ans 1/2 (1898.)

Fig. 9. — Kram... à 8 ans 1/2 (1900.)

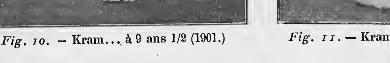


Fig. 10. — Kram..., à 9 ans 1/2 (1901.)

Fig. 11. — Kram... à 9 ans 1/2 (1901.)

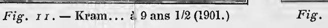


Fig. 12. — Kram... à 12 ans 1/2 (1904.)



Fig. 13. — Kram. . à 12 ans 1/2 (1904.)



Fig. 14. — Kram... à 14 ans 1/2 (1906.)

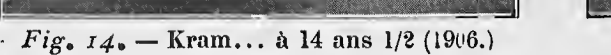


Fig. 15 — Kram... à 14 ans 1/2 1906.)

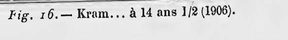


Fig. 16. — Kram... à 14 ans 1/2 (1906).



Fig. 17. — Kram .. à 14 ans 1/2 (1906.)

cement; rien ne faisait présager une sérieuse modification. Après six mois de traitement, un changement assez marqué s'est opéré dans toute sa personne, sous le rapport physique comme intellectuel. Les *mouvements choréiques* et désordonnés *ont disparu* petit à petit, la physionomie n'avait plus cet air inquiet et peiné, un grand calme et une réelle sérénité remplaçaient la mélancolie et la tristesse.

Aujourd'hui (1903), elle s'amuse bien en récréation et prend part à tous les jeux de ses compagnes, sa conversation est intéressante, l'enfant raisonne comme un petit personnage. Ainsi qu'à son entrée, elle s'habille et se déshabille seule, mais le fait avec beaucoup plus d'adresse, se débarbouille elle-même, en un mot procède entièrement seule aux soins concernant sa toilette.

En classe, l'enfant montre une application soutenue, mais la vue est toujours mauvaise, elle a du strabisme convergent double, l'œil gauche est fortement dévié en dedans ce qui l'empêche de distinguer les lettres à première vue. Malgré tous ces inconvénients, elle a appris à écrire, les lettres et les chiffres sont bien formés, elle commence à copier, assemble les lettres. Tout porte à croire que l'enfant lira couramment dans le courant de l'année. La mémoire n'est pas mauvaise, l'enfant récite des fables et fredonne des chansonnettes.

Elle s'applique bien à l'ouvroir, aime les travaux à l'aiguille, on la voit confectionner des effets pour sa poupée. Elle travaille bien à la gymnastique et y met beaucoup de bonne volonté. L'attitude de cette enfant s'est améliorée et ses progrès sont notables.

1905. — Les progrès de notre jeune malade méritent d'être de nouveau mentionnés. Elle va bien sous le rapport physique, ses mouvements choréiformes ont disparu, mais sa vue est toujours faible (nystagmus et strabisme assez accusés); malgré ce grand obstacle, notre élève lit très couramment, fait des dictées, connaît l'addition, la soustraction et la multiplication, s'intéresse aux *leçons de choses*, apprend les premiers éléments de la grammaire, quelques notions de géographie, l'enfant a beaucoup de goût pour la classe.

Comme caractère l'enfant est gaie, joueuse, ses jeux n'ont rien d'anormal; elle est par-dessus tout très affectueuse, elle aime ses maîtresses de classe, ne voudrait pas leur causer le moindre ennui, aussi on a plutôt des éloges à lui faire, que des reproches à lui adresser. Elle se tient très proprement, elle est très soigneuse pour sa toilette. Elle fait bien la gymnastique, s'applique à la couture, au repassage, fait tout ce qu'elle peut à la buanderie. Notre malade est très obéissante et tout plein gentillette. Cette enfant atteinte d'imbécillité

à son entrée, avec chorée et nulle en instruction peut être classée aujourd'hui dans la catégorie des simples *arriérées*,

LXXVII. *Idiotie et épilepsie.* — COUL... (Marie), née le 26 janvier 1894, 10 ans. A l'entrée à la Fondation, le 1er juin 1901, la physionomie de l'enfant manquait d'expression, son air était hébété, le regard vague et sans but, rien chez cette enfant n'annonçait l'intelligence. Elle parlait, mais avait un défaut de prononciation pour la lettre *r;* ainsi pour dire *travaille*, elle prononçait *tavaille;* elle disait *bonjou*, pour *bonjour; ouvoi*, pour *ouvroir;* en somme le langage était tout à fait enfantin. Le caractère était triste, maussade. Elle ne prenait part à aucun jeu. Elle n'était pas du tout expansive et restait inerte une partie de la journée. Toutes les branches de l'enseignement lui étaient totalement inconnues.

Sous l'influence du traitement, une vraie métamorphose s'est opérée. Elle n'a eu qu'*un seul accès d'épilepsie* depuis son entrée; aussi l'enfant s'est développée sous tous les rapports. La physionomie s'est éveillée, le regard est devenu vif et pétillant, elle a aujourd'hui un air fûté et malin qui dénote une certaine intelligence. Tout défaut de prononciation a disparu, elle s'exprime avec facilité et soutient une conversation. Une grande activité a remplacé l'inertie d'autrefois; l'humeur maussade, qui lui était habituelle, a fait place à la joie et à la gaîté. Elle met beaucoup d'entrain dans tout ce qu'elle fait; elle s'habille et se donne les soins de toilette nécessaires, elle aide au ménage, aime à se rendre utile. En classe, ses progrès n'ont pas été moins rapides, elle sait faire une copie, commence à syllaber et connaît l'addition. Elle a réalisé de réels progrès en *couture*, l'enfant travaille aux tabliers, aux robes; elle commence à repasser, autant de choses qui lui étaient inconnues à son entrée. Elle fait bien la *gymnastique*, cette occupation rentre dans son élément parce qu'elle est vive et agile et aime tout ce qui demande du mouvement. En somme, cette enfant a fait beaucoup de progrès et est en très bonne voie d'amélioration (1903).

1905. — Cette enfant citée déjà dans le *Compte Rendu* 1903, mérite également d'être de nouveau mentionnée. Ses progrès ont toujours été croissants au point de vue des exercices classiques. Sa lecture est aujourd'hui très courante; elle fait des dictées, ainsi que des devoirs variés, connaît les trois premières opérations de l'arithmétique, s'intéresse aux *leçons de choses*, elle est attentive en classe. Ses *accès épileptiques* ne sont pas très fréquents, de sorte que l'enfant progresse jusqu'ici sous tous les rapports. Elle est toujours vive, alerte, gaie et joueuse, fûtée même; elle prend part à tous les jeux

de ses compagnes. Elle a bonne mémoire pour les choses usuelles, soutient une conversation, a même un bon raisonnement. Elle est toujours très propre. Elle travaille assez bien dans tous les ateliers; mais aurait peu d'aptitudes pour les soins du ménage. Elle fait la gymnastique avec beaucoup de facilité, elle possède une grande souplesse.

Cette enfant bien qu'atteinte d'épilepsie s'est notablement améliorée sous tous les rapports.

LXXVIII. Uri... (Georgette), née le 30 juin 1898, 8 ans, entrée à la Fondation en juin 1901, atteinte d'*idiotie avec gâtisme, marche et parole nulles.*

Les progrès faits par cette enfant sont sensibles et méritent une mention particulière. La physionomie est expressive, le sourire est doux et jovial.

A son entrée, elle ne prononçait que des mots sans suite, incompréhensibles même pour les personnes de son entourage, la marche était mauvaise, à peine pouvait-elle faire quelques pas. Au réfectoire, l'enfant se tenait affreusement mal, aimait à se salir et à se barbouiller avec les aliments déposés devant elle, il était impossible de la tenir propre, elle ne savait se donner et ne voulait recevoir aucun soin concernant sa toilette, le caractère était méchant, jaloux. Elle repoussait ses petites compagnes, ne voulant pas leur voir faire la moindre caresse, l'égoïsme était son défaut dominant: Tout pour elle. L'enfant, capricieuse, ne voulait pas rester assise, les progrès en classe étaient nuls. la gymnastique de même. Elle gâtait du matin au soir, ne demandait par aucun signe à aller aux cabinets.

Un grand changement s'est fait en elle: Gâtisme, colères, caprices tout a disparu. Elle parle et marche très bien. En classe les progrès sont notables, elle connaît ses lettres, commence à compter, aime la gymnastique et le corps prend de la souplesse. Elle connaît les couleurs, en sait faire la différence, sait lacer les souliers, agrafer et boutonner, autant de choses inconnues pour elle à son arrivée. Elle ne gâte plus jamais ni jour, ni nuit, s'habille et se déshabille seule et cherche à se donner les soins élémentaires concernant sa toilette, met en tout et pour tout beaucoup de bonne volonté. — *Grande amélioration.*

1905. — Rien de particulier à signaler. Cette enfant est propre, marche et parle bien, ses progrès sont lents en classe; elle faisait cependant espérer de meilleurs résultats dès le début.

LXXIX. Espon... (Yvonne), née le 26 juillet 1896, 10 ans,

entrée à la Fondation en juin 1901, atteinte d'*idiotie avec hémiplégie*; marche nulle, parole limitée à ces deux mots; papa, maman. A son entrée, elle laissait à désirer sur bien des points; les premières notions sur toutes choses lui étaient inconnues. Les progrès faits par l'enfant sont de plus en plus satisfaisants.

Aujourd'hui (1902), elle a pris des forces et bien que ne marchant pas encore seule, se tient le long des tables et des bancs sans fatigue aucune. La propreté est une de ses qualités; sa tenue à table est fort bonne. Autrefois, l'enfant était souvent maussade et grognon, pleurait sans motif, à cause de son état maladif sans doute. Maintenant le caractère est gai, aimable avec ses petites compagnes, serviable dans la mesure de ses moyens, caressante envers les personnes qui l'entourent. Elle commence à rassembler ses lettres, connaît également les chiffres, sait les placer exactement, s'intéresse à tout ce qui se passe et demande mille explications. Elle a quelques difficultés pour les exercices de gymnastique en raison de ses jambes qui sont encore faibles. Malgré toutes ces difficultés, les progrès de l'enfant sont notables.

1905. — Les progrès sont lents, mais ils continuent sous tous les rapports. L'enfant s'exprime bien, répond directement aux questions qui lui sont posées, tient bien conversation. Elle a un sourire aimable, un air gracieux, elle est très douce et sait se faire aimer de toutes ses compagnes.

Ses jambes se fortifient peu à peu, enfin, l'enfant est parvenue à suivre les exercices des grandes, en donnant le bras à une infirmière et quelquefois même à une autre enfant, Yvonne marche assez bien; se rend ainsi en classe, au préau, au réfectoire, dortoir, etc. Elle est heureuse et fière pour ainsi dire de pouvoir faire ces quelques promenades. Elle est toujours très propre et ne se salit pas. Elle met beaucoup de bonne volonté pour la gymnastique. Elle commence à syllaber et à écrire, sait faire l'addition sans retenue. — Tout porte à croire que l'enfant s'améliorera notablement au point de vue classique.

LXXX. Deses... (Emilie), née le 3 mars 1887, entrée à la Fondation, en mai 1897, à l'âge de 10 ans, atteinte d'*imbécillité prononcée*, avec *luxation congénitale* des hanches.

La parole était libre chez cette enfant qui répondait aux questions posées, mais elle marchait très difficilement et urinait parfois au lit. L'expression de la physionomie était peu mobile, le regard vague, rien chez cette enfant n'indiquait l'intelligence. Elle ne savait pas lire, mais formait les lettres et les chiffres; elle ne savait pas compter, ne possédait pas les

notions les plus rudimentaires. L'enfant avait beaucoup de difficultés pour tout ce qui concerne l'enseignement, malgré cela nous constatons aujourd'hui des progrès réels. Elle lit assez couramment, son écriture est régulière. Elle connaît les trois premières opérations de l'arithmétique sans toutefois en comprendre très exactement l'application.

Le caractère s'est également modifié. L'enfant parlait mal au début, était maussade, restait inerte; aujourd'hui (1900) elle est devenue très active, s'occupe à faire de la dentelle aux heures de récréation. Elle aime les soins du ménage. A l'ouvroir elle est parvenue à faire entièrement robes, tabliers, pantalons. Elle fait bien la gymnastique et n'avait cependant aucune notion à son entrée. Elle est, en outre, devenue très propre; sa tenue ne laisse rien à désirer.

1905. — Notre élève a continué de faire quelques progrès; sa lecture est très courante, elle fait des petites dictées, connaît les trois premières opérations de l'arithmétique, rédige une lettre, son écriture est lisible et bien formée; en un mot l'enfant peut se tirer de peine pour les usages les plus importants de la vie.

Comme soins du ménage, elle s'y entend bien, fait elle-même un dortoir si peu qu'elle soit dirigée, elle est propre dans tout ce qu'elle fait; elle emploie les heures de récréation à faire de la dentelle, ne reste jamais inactive. Elle raisonne assez bien, tient conversation, elle est serviable et pas un brin méchante. Elle travaille bien dans tous les ateliers, a appris à coudre, à repasser et lave bien. Elle n'est pas très agile en gymnastique. Cette enfant, atteinte d'*imbécillité prononcée* à son entrée, nulle en instruction, s'est notablement améliorée.

LXXXI. FUCH.. (Marguerite), *imbécillité prononcée, rachitisme*, née le 9 novembre 1887, 16 ans. Lors de son entrée en 1894, la physionomie annonçait peu d'intelligence; la parole était bonne mais tout à fait enfantine; elle mangeait seule, mais ne se servait que de la cuiller. Sa démarche était déhanchée, le pied gauche un peu en dehors mais elle suivait assez facilement ses compagnes. Elle ne gâtait pas, était incapable de procéder à son habillement et avait de mauvaises habitudes. Le caractère était gai, turbulent, elle aimait les jeux bruyants; rôdait un peu partout et, malgré son insuffisance, elle savait s'y prendre pour venir en classe le moins possible: elle n'aimait pas l'école. Lettres, chiffres, écriture, tout lui était inconnu; sa faible intelligence paraissait tout à fait impropre à l'étude.

Actuellement (1904), nous constatons chez cette enfant une

amélioration notable. La physionomie est plus éveillée. Fuch... s'exprime avec facilité, soutient bien une conversation; on remarque même chez cette enfant un certain jugement et des attentions délicates pour les personnes attachées au service. Elle se tient à table comme une personne ordinaire; non seulement elle procède à sa toilette, mais elle aide les plus jeunes avec un soin minutieux et en prend toujours quelques-unes sous sa « haute protection ». Elle est très travailleuse de son naturel, a un goût tout particulier pour les soins du ménage, balaie, essuie et lave très bien. — Elle a fait également quelques progrès en classe: elle a appris à lire des mots, à les écrire lisiblement, à compter (addition), à faire le change de la monnaie. L'enfant a de réelles difficultés pour la lecture, nous espérons cependant qu'elle lira couramment à la fin de l'année scolaire. — *En résumé*, progrès notables sous tous les rapports.

1905. — Les progrès que nous étions en droit d'attendre se sont enfin réalisés. Marguerite lit aujourd'hui couramment, suit une dictée du cours élémentaire, connaît l'addition, la soustraction et la multiplication; les leçons de choses attirent particulièrement son attention; elle aime beaucoup faire le change de la monnaie, les différentes commissions des employés, etc. Fuch... jouit de la confiance de tout le monde; elle est très délicate. Elle a toujours beaucoup d'aptitudes pour les soins du ménage et malgré sa petite taille (1 m. 31), l'enfant ne reste jamais inactive. Elle n'aime pas beaucoup la couture, mais elle repasse bien et lave encore mieux.

Cette enfant qui était à son entrée, atteinte d'*imbécillité* avec *rachitisme* très accusé, et nulle en tout, s'est aujourd'hui notablement améliorée.

LXXXII. *Idiotie avec gâtisme.* — Haflig... (Marie), née le 22 août 1900. — A son *entrée* (septembre 1903), la physionomie était sans expression, le regard sans but, l'aspect était débile et maladif. L'enfant ne prononçait que quelques mots: papa, maman, caca, mais n'avait pas conscience de ce qu'elle disait, ne les répétait pas en temps opportun. Elle ne mangeait pas seule, cherchait à mettre les mains dans son assiette, ainsi que dans celles de ses voisines; la mastication était difficile; elle se tenait seule, mais tombait à chaque instant, car elle n'était pas solide sur ses jambes. Elle gâtait nuit et jour, pleurait à chaudes larmes, quand il s'agissait de lui donner les soins de propreté.

Aujourd'hui, l'enfant s'est notablement améliorée; la physionomie est plus expressive, le regard doux et vif à la

fois a remplacé son regard vague, un teint frais et clair a succédé progressivement à son aspect débile et souffreteux. Les sentiments affectifs se sont considérablement développés, elle aime beaucoup toutes les personnes attachées au service. Elle est amusante dans ses jeux, elle aime les poupées par-dessus tout, ne cesse de les habiller et de les déshabiller, se dit leur petite maman. Elle essaie de répéter tout ce qu'elle entend, elle parle à propos. Elle mange seule, mastique très bien. Elle est devenue tout à fait propre le jour, elle demande en ces termes: « maman j'ai envie », et va sur les cabinets; la nuit il lui arrive rarement d'uriner au lit. — L'enfant marche maintenant seule, elle trottine partout, monte et descend les escaliers sans l'aide de personne. *Amélioration notable* sous tous les rapports.

1905. — L'enfant suit toujours la même marche vers une *amélioration notable*. La parole s'est encore modifiée depuis l'année dernière et elle est devenue tout à fait propre.

LXXXIII. *Imbécillité avec myopie très prononcée.* — Crespi... (Marguerite), née le 12 octobre 1890, 14 ans. — A l'entrée (juin 1900), la physionomie manquait d'expression, n'annonçait qu'une médiocre intelligence. C... lisait par syllabes, son écriture était lisible, mais mal formée; elle ne faisait que des copies, connaissait à peine l'addition. Elle ne savait rien faire comme ouvrage manuel: couture, repassage, soins du ménage, tout était inconnu pour elle. La mémoire lui faisait souvent défaut. Comme caractère, elle était aussi turbulente que bavarde, se chargeait de distraire ses compagnes pendant les heures de classe. Elle avait aussi de l'*incontinence nocturne d'urine*.

L'enfant, soumise au traitement dès le début, s'est améliorée insensiblement. Ses progrès n'ont pas été très rapides, mais sûrs et constants. Elle lit très bien aujourd'hui, donne à sa lecture une bonne intonation; son écriture est régulière et méthodique; elle apprend la grammaire, la géographie, suit des dictées du cours moyen, connaît les quatre opérations et fait des problèmes de récapitulation sur les quatre règles. Elle fait bien une rédaction, les *leçons de choses* l'intéressent vivement. Il y a chez elle un certain sentiment d'émulation. Elle est très orgueilleuse et fait tout son possible pour arriver la première. Elle s'entend bien dans les soins du ménage, ainsi que pour les ouvrages manuels, travaille bien à l'ouvroir, repasse et lave avec goût et soin, comme du reste tout ce qu'elle fait. Elle a appris à faire la tapisserie, la dentelle, et fait cette dernière admirablement bien.

Comme caractère, elle est devenue serviable, complaisante et surtout beaucoup plus tranquille en classe. Elle n'a plus d'incontinence d'urine. La gymnastique va bien, elle s'efforce même de surpasser ses compagnes.

1905. — Elle continue à progresser soit à l'école, soit dans les divers ateliers. Elle a appris à laver, son ouvrage est toujours soigné. — En classe ses progrès sont satisfaisants. La *myopie* dont elle est atteinte apporte un réel obstacle à certains exercices. Malgré cela, l'enfant a fait d'incontestables progrès sous tous les rapports, et peut être classée aujourd'hui dans la catégorie des *arriérées intellectuelles.*

LXXXIV. *Idiotie.* — GÉHA... (Suzanne), née le 19 août 1898, 7 ans. — Entrée en octobre 1903. Quand cette enfant est venue parmi nous, elle ne marchait pas, ne disait que quelques mots tels que: papa, maman, oui, non. Elle était très lente dans ses mouvements mettait un temps infini pour manger sa soupe. Elle était propre le jour, mais il lui arrivait de gâter la nuit. Le caractère était sombre et taciturne, on aurait dit que l'enfant avait continuellement de gros chagrins. Ne connaissait rien comme classe.

Nous constatons *aujourd'hui* (1904) chez cette enfant des progrès sous bien des rapports. D'abord la parole: elle commença par dire bien des mots, construisit ensuite quelques phrases; de sorte qu'elle tient à présent des conversations avec ses compagnes. Elle marche bien, monte et descend facilement les escaliers, elle qui, au début, avait beaucoup de peine à faire quelques pas. Elle déploie une certaine activité en tout et pour tout. Le caractère est devenu gai et joueur, comme celui d'une enfant ordinaire. Elle est tout à fait propre. C'est surtout sous le rapport de la propreté, de la parole et de la marche que les *progrès* de cette enfant sont sensibles.

1905. — Les progrès continuent, l'enfant s'intéresse principalement à la classe, elle connaît les chiffres et les lettres et commence à les assembler. Elle marche et parle de mieux en mieux. *Amélioration notable.*

LXXXV. *Imbécillité et instabilité mentale.* — CHOQU... (Marie), née le 17 juillet 1892, 12 ans. — A son *entrée* (10 août 1902), l'expression de la physionomie était dure et effrontée, le regard malicieux, elle parlait bien, mais rien n'était suivi dans son langage; en un mot elle était tout à fait incohérente. Le caractère était irritable à l'excès; taquine au possible, elle était aussi très méchante, prenant plaisir à faire pleurer les enfants inoffensives. Elle exigeait une surveillance

de tous les instants. Elle était aussi très menteuse et soutenait le *mensonge* avec impudence. Elle était nulle pour la classe, ne connaissait ni lettres, ni chiffres, ne traçait pas une lettre; on avait toute la peine du monde à la maintenir en place. Malgré toutes ces difficultés un changement notable s'est opéré en elle.

Aujourd'hui (1904), le regard est plus doux, malgré l'expression de la physionomie qui conserve encore un air hardi; le caractère est irritable, mais elle n'est plus aussi turbulente, ni aussi méchante, s'accorde bien avec ses compagnes. Elle est très serviable, les sentiments affectifs se sont énormément développés, de là beaucoup plus d'obéissance et de soumission. Nous ajoutons ici que c'est un des sentiments les plus importants à conquérir chez nos malades, pour obtenir un réel résultat au point de vue pédagogique; c'est la pierre de touche du développement intellectuel. — Elle aime faire le ménage, se rend utile dans les différents travaux de la maison; elle est très propre et très minutieuse dans tout ce qu'elle fait.

En classe, ses progrès ont été lents parce qu'elle a séjourné plusieurs années à l'infirmerie (teigne), mais l'enfant se voyant en retard a redoublé de courage et de bonne volonté. Elle lit couramment, fait des copies, connaît l'addition et la soustraction. — Elle travaille bien dans les ateliers; coud assez bien; lave et repasse comme une grande personne. Il fallait à cette nature qui paraissait indomptable, de l'affection et beaucoup d'exercices corporels.

1905. — Les progrès sont lents, mais continus. En classe elle a appris à faire des dictées, à rédiger une lettre pour sa famille et enfin la multiplication qu'elle ne faisait pas l'année dernière. Comme caractère, elle est tour à tour bruyante et tapageuse, calme et tranquille. Si elle se trouve avec une personne qu'elle affectionne beaucoup, elle est sage, soumise et polie, de même qu'elle devient dissipée, indocile et malhonnête avec une personne qui ne lui manifeste aucune amitié. Elle a toujours beaucoup d'aptitudes pour les ouvrages ménagers et travaille bien dans tous les ateliers. Elle fait admirablement bien la gymnastique. Nous ne pouvons qu'ajouter que cette enfant, malgré son instabilité, *s'est améliorée notablement sous tous les rapports.*

LXXXVI. Motte... (Andrée), née le 18 février 1891, 13 ans. A son entrée (26 août 1899), la physionomie manquait d'expression, son air était hébété; elle parlait très peu, sa voix était nasillarde; elle mangeait seule, mais ne se servait que de la cuiller; elle ne gâtait pas, mais ne savait se donner

aucun soin de propreté; il fallait l'aider à s'habiller et à se déshabiller; rien chez cette enfant n'annonçait l'intelligence. Toutes les branches de l'enseignement lui étaient totalement inconnues.

Aujourd'hui (1904), l'enfant s'est notablement améliorée. La physionomie s'est éveillée, le regard est devenu vif, elle s'exprime avec facilité, sa voix est beaucoup plus claire, elle aime à fredonner quelques chansons. Elle met beaucoup d'entrain dans tout ce qu'elle fait; elle se donne les soins de toilette nécesssaires, aide au ménage, aime à se rendre utile; c'est un plaisir pour elle d'aider à habiller et à déshabiller les petites gâteuses.

L'enfant a eu beaucoup de retard pour la classe, à cause des longs séjours qu'elle a faits à l'infirmerie pour des *bronchites*, mais, depuis quelque temps, sa santé est meilleure, elle suit régulièrement la classe et y met toute son attention; elle écrit lisiblement, assemble les lettres, commence à compter et récite quelques fables. A l'ouvroir ses progrès ne sont pas moins rapides, elle commence à faire des ourlets; on la voit souvent aux récréations confectionner des effets pour sa poupée. — Elle participe à tous les exercices de la grande gymnastique.

En somme l'enfant est en bonne voie d'*amélioration* et ses progrès méritent d'être mentionnés.

1905. — Les progrès chez cette enfant sont lents en toutes choses. Elle met beaucoup de bonne volonté pour tout, mais elle a peu de facilité; néanmoins nous espérons que sa lecture sera courante à la fin de l'année. *Amélioration*.

LXXXVII. *Idiotie complète, hydrocéphalie, cécité.* — Dur... (Marthe), née le 20 octobre 1899, 5 ans. — *Entrée* en 1903. La physionomie n'annonçait pas d'intelligence, elle ne parlait pas, ne marchait pas, ne mangeait pas seule, ne savait pas tenir sa cuiller et barbotait dans les assiettes voisines. Elle gâtait nuit et jour, poussait des cris perçants aussitôt qu'on la nettoyait, caractère capricieux et volontaire.

Aujourd'hui (1904), l'ensemble de la physionomie est beaucoup plus éveillé; elle parle très bien et sans aucun défaut de prononciation. Comme beaucoup d'enfants aveugles, elle retient les airs de chansons avec une facilité étonnante. Elle marche très bien seule, monte et descend les escaliers tout en s'appuyant à la rampe; se déshabille et s'habille seule. Elle se sert de la cuiller et mange proprement. Elle est très propre le jour, va d'elle-même aux cabinets; il lui arrive rarement de gâter la nuit. Elle joue avec ses petites compagnes, recon-

naît les personnes au parler, à la marche. La sensibilité tactile est aussi très développée. Elle est affectueuse, aime à être caressée. — *Amélioration notable.*

1905. — Notre jeune malade continue à s'améliorer, la sensibilité tactile est toujours très développée. Elle marche et parle de mieux en mieux, le gâtisme a complètement disparu. — Nous pouvons dire hautement que cette enfant s'est *notablement améliorée* sous le rapport de la parole, de la marche, de l'alimentation et du gâtisme.

LXXXVIII. *Idiotie, épilepsie, gâtisme.* — Labad... (Henriette), 4 ans, née le 4 juin 1898. — A son *entrée* (septembre 1903), la physionomie était agréable, mais sans expression, le regard vague et sans but. Elle ne prononçait que quelques syllabes: pipi, bobo, lolo. Elle se tenait seule et faisait quelques pas, mais ses *vertiges* et ses *secousses* qui étaient en très grand nombre la faisaient tomber maintes et maintes fois; de sorte que l'enfant hésitait pour faire quelques pas. Néanmoins elle était d'une turbulence dont rien n'approche, elle sautait par-dessus les barres de son lit, grimpait partout, on était obligé de l'attacher presque continuellement pour éviter des accidents. Elle était si brouillon qu'elle ne prenait même pas le temps de s'alimenter, mangeait seule, mais renversait ses aliments partout. Elle gâtait nuit et jour. Rien ne faisait présager chez elle de grands résultats.

Sous l'influence du traitement, un changement merveilleux pour ainsi dire s'est opéré chez cette enfant (1904). Ses vertiges ont totalement disparu, grâce aux capsules de *bromure* de *camphre* (Dr Clin); de là, un grand développement physique et intellectuel. L'expression de la physionomie est très mobile, elle a toujours un air futé et malicieux, répète tout ce qu'elle entend, connaît les enfants et les personnes de son entourage. Elle marche très bien, court partout. Elle est gaie et joueuse, aime beaucoup la balançoire-tremplin, ne voudrait jamais céder la place à ses compagnes. Elle s'habille et se déshabille seule, aime à être débarbouillée, essaie même de le faire, conserve bien ses effets, l'enfant a toujours un air propret. Elle mange sans jamais se salir. Elle est très propre le jour, la nuit il lui arrive quelquefois d'uriner au lit. — Elle commence à s'habituer en classe, essaie même de faire quelques bâtons sur l'ardoise. — *Amélioration notable.*

1905. — Progrès peu marqués depuis un an; l'enfant est fort distraite en classe, songe plutôt à s'amuser et bavarde beaucoup avec ses voisines. Elle connaît les légumes contenus dans les tiroirs des leçons de choses, ainsi que les principales céréales; connaît quelques lettres et quelques chiffres. Elle

aime beaucoup la gymnastique, cet exercice l'amuse et l'intéresse. — Légère amélioration depuis l'année dernière.

LXXXIX. DAW... (Louise), née le 30 juin 1893, 10 ans, entrée à la Fondation, en juin 1900, atteinte d'*imbécillité prononcée*, avec *perversions instinctives*, avec *gâtisme* et *onanisme*. L'enfant n'avait aucune stabilité, elle était nulle en classe, rien ne l'intéressait. On ne pouvait attendre d'elle que des résultats fort médiocres. Nous constatons cependant aujourd'hui (1902) une amélioration très notable, sous tous les rapports.

D'abord l'enfant est devenue tout à fait *propre*, procède minutieusement aux soins de sa toilette; il n'existe plus aucune mauvaise habitude chez elle. Elle est actuellement très douce et très affectueuse, elle se rend utile dans les soins du ménage et n'est pas du tout maladroite. Elle s'occupe même des plus jeunes, prend plaisir à leur donner les soins de toilette; si l'enfant continue ainsi, on pourra faire d'elle une bonne ménagère.

Les progrès pour la classe n'ont pas été moins rapides. En moins de trois ans, cette enfant a appris à écrire, à faire quelques devoirs de grammaire, elle connaît les deux premières opérations de l'arithmétique et lit presque couramment. Elle suit avec facilité tous les exercices de gymnastique et commence bien à coudre, ainsi qu'à repasser.

1905. — Cette enfant dont les progrès n'ont pas été mentionnés depuis 1902, mérite actuellement d'être de nouveau signalée. Aujourd'hui elle lit couramment, suit les dictées ordinaires, a appris la multiplication et ébauche imparfaitement la division; apprend les premières notions de géographie et de grammaire. Elle a donc fait des progrès notables au point de vue scolaire.

Le caractère de l'enfant est agréable; elle est serviable dans la mesure du possible, pas méchante avec ses compagnes, ne s'emporte jamais, elle est toujours polie avec tout le monde. Elle joue et s'amuse comme une enfant ordinaire, n'aime pas les jeux bruyants. Elle se rend utile dans les différents travaux du ménage. Elle a fait des progrès notables en couture, elle repasse soigneusement et lave avec beaucoup de goût. — Elle fait bien la gymnastique et là comme ailleurs, elle a fait beaucoup de progrès. — En résumé cette enfant pourrait être classée aujourd'hui dans la catégorie des *simples arriérées intellectuelles*.

Nous terminons ces notes en y ajoutant des notices sur des enfants qui se sont particulièrement améliorées et qui, pour

cette raison, ont été présentées au Congrès de Rennes (août 1905).

XC. Guillau... (Laure), née le 12 avril 1891, entrée en avril 1891, atteinte d'*imbécillité prononcée* avec *perversions instinctives.* — Cette enfant causait, mais ne pouvait répondre exactement aux questions qui lui étaient posées. Elle était très craintive, restait inerte, sa mémoire paraissait très faible; elle était nulle pour la classe. Elle était très gâteuse la nuit et avait une tendance très prononcée pour l'onanisme.

Malgré tous ces obstacles, nous constatons une amélioration notable chez cette enfant. *Actuellement*, elle lit par syllabes, écrit très lisiblement, fait une copie, ainsi que l'addition et la soustraction.

Le caractère est totalement changé, l'enfant est devenue plus enjouée, affectueuse, parle même beaucoup, tient conversation, s'amuse aux récréations comme le ferait une enfant ordinaire. Ajoutons aussi que l'enfant est devenue tout à fait *propre;* elle se tient bien, se suffit à elle-même et ses mauvaises habitudes ont complètement disparu (1901).

1905. — Cette enfant, dont les progrès n'ont pas été signalés depuis 1901, mérite actuellement d'être de nouveau mentionnée.

Aujourd'hui, elle lit couramment, donne à sa lecture une bonne intonation, elle suit une petite dictée, fait des devoirs variés, apprend la géographie, la grammaire, quelques fables, connaît enfin les quatre opérations de l'arithmétique. Elle a donc fait des progrès sensibles au point de vue scolaire.

Pour ce qui concerne les soins du ménage, l'enfant a beaucoup d'aptitudes: elle balaie, lave, met la table et fait la vaisselle comme une grande personne et sans perdre un moment, pourvu qu'elle soit bien dirigée dans son travail. Elle est très attachée au personnel et aime bien rendre service.

Sa conversation est assez intéressante, elle est gaie et très ouverte, elle qui autrefois parlait à peine. Elle n'est pas maladroite pour les ouvrages manuels: couture, repassage, buanderie, elle met de la bonne volonté partout où elle travaille. — Elle fait bien la gymnastique.

En résumé, nous pouvons classer aujourd'hui notre élève dans la catégorie des *simples arriérées.*

XCI. Delom... (Andrée), née le 4 juillet 1892, 8 ans, est entrée à la Fondation en septembre 1899, atteinte d'*imbécillité prononcée.* Elle causait bien, l'expression de sa physionomie était mobile. Del... n'avait aucune notion pour tout ce qui concerne l'enseignement. Elle ne prêtait aucune attention à ce

qui lui était enseigné, le jeu lui tenait lieu de toute autre occupation.

Nous constatons *aujourd'hui* (1900) de réels progrès, sous le rapport classique. Elle *lit* presque couramment, son *écriture* est très lisible et bien formée; elle connaît les deux premières opérations de l'arithmétique. Elle s'exprime très facilement, elle raisonne bien, prend un air futé et malin quand elle tient conversation.

Le *caractère* s'améliore également, elle n'est pas méchante, aime à rendre service, elle est très empressée quand on lui donne un emploi quelconque. Elle a beaucoup de dispositions pour la *couture;* l'enfant quoique bien petite et bien jeune coud admirablement bien pour son âge. Elle travaille aux robes, aux tabliers; elle cherche toujours à dépasser ses compagnes; il est à remarquer que cette enfant ne savait même pas tenir une aiguille à son entrée. — Elle suit la *gymnastique* des grandes avec facilité et exécute bien tous les mouvements.

1905. — Sa lecture est maintenant très courante; elle y donne une bonne intonation. Elle suit une dictée du cours moyen, rédige une rédaction, connaît les quatre opérations de l'arithmétique. La classe ne rentrerait pas tout à fait dans ses aptitudes; cependant elle y met de la bonne volonté. Andrée a beaucoup d'amour-propre et ne voudrait pas être en retard sur ses compagnes. Comme caractère, elle ne laisse rien à désirer; elle tient bien compte des observations qui lui sont faites, elle est obéissante, polie avec le personnel, bonne avec ses compagnes. C'est en un mot une enfant calme et tranquille, franche, ouverte et affectueuse à la fois. Elle a beaucoup de dispositions pour les soins du ménage et les ouvrages manuels, est très propre et très soigneuse dans tout ce qu'elle fait. Elle est habile à la couture, c'est une des meilleures ouvrières de l'ouvroir. Elle repasse avec goût et lave. — La *gymnastique* ne le cède en rien aux ouvrages manuels, elle exécute les mouvements avec une facilité étonnante. Elle est première en gymnastique. — Cette enfant atteinte d'*imbécillité prononcée* à son entrée, rentre aujourd'hui dans la catégorie des *simples arriérées*.

XCII. GAUEH... (Germaine, née le 25 avril 1890, 9 ans, est entrée en décembre 1892, atteinte d'*idiotie*. A son arrivée, *elle ne marchait pas*, ne parlait pas, *gâtait* nuit et jour. *Aujourd'hui* (1899), l'enfant parle et sait soutenir une conversation comme les enfants de son âge. Elle a appris à marcher seule, la marche est bonne, elle court, saute à la corde, monte et descend facilement les escaliers: elle exécute même très bien tous les mouvements de la gymnastique des échelles et des

ressorts. En classe, elle lit presque couramment, fait de petites copies assez lisibles, reconnaît les différentes parties de son corps et de ses vêtements et sait les désigner par leur nom, elle reconnaît tout ce qui est contenu dans les boîtes aux leçons de choses, distingue très bien les couleurs, elle compte assez bien et commence à faire de petites additions orales. Sa tenue est bonne, l'enfant s'habille et se déshabille seule.

1900. — Germaine, dont nous signalions les progrès l'année dernière, continue à s'améliorer.

Parole, marche, nulles au début; gâtisme complet, cette enfant avance très rapidement en toutes choses, mais surtout au point de vue classique. Elle écrit lisiblement, ses lettres sont bien formées; elle suit une dictée du cours élémentaire. Elle connaît les trois premières opérations de l'arithmétique; lit couramment et donne à sa lecture une bonne intonation.

Son *caractère* a subi la même transformation, cette enfant raisonne bien, se rend compte de tout et paraît avoir un certain jugement. On prend plaisir à entendre ses conversations, elle aime bien qu'on l'écoute et qu'on s'occupe d'elle. Elle est du reste caressante, affectueuse, polie et prévenante envers le personnel. Elle possède même une certaine délicatesse de sentiment, ce qui se voit assez rarement chez nos enfants.

Elle a fait des progrès en *couture*, elle tient bien son aiguille, fait des ourlets. Elle suit la grande *gymnastique* et y apporte une attention soutenue. Le sentiment d'émulation est très développé chez elle.

1905. — Nous faisons d'abord remarquer que cette enfant, atteinte en plus d'épilepsie, a été traitée aux *capsules de bromure de camphre* pendant plusieurs années. Depuis 1900, elle n'a eu ni vertiges, ni accès. En outre, cette enfant a eu de la conjonctivite et de la blépharite pendant plusieurs années, ce qui l'a retardée au point de vue scolaire principalement. Malgré cet état maladif, l'enfant s'est énormément développée, soit au point de vue physique, soit au point de vue intellectuel. Sa lecture est aujourd'hui très bonne, elle connaît les quatre opérations de l'arithmétique, suit une dictée du cours moyen, s'intéresse beaucoup aux leçons de choses, fait des devoirs variés de grammaire et de géographie, son écriture est lisible, mais peu régulière. — Comme *caractère* l'enfant ne laisse rien à désirer, elle est toujours polie et convenable, s'entend bien avec toutes ses compagnes, s'attache beaucoup aux plus jeunes et les nettoie comme une grande personne. Elle aime beaucoup les soins du ménage.

En résumé, cette enfant, autrefois *idiote*, *gâteuse* et *épi-*

leptique rentre aujourd'hui dans la catégorie des simples *arriérées.*

1905 (déc.). — Germaine, partie en congé d'essai depuis le mois d'octobre, se comporte admirablement bien. Elle est raisonnable, sérieuse et réfléchie pour son âge; apprend le métier de *brodeuse;* sa maman nous dit elle-même que Germaine possède des aptitudes qu'elle ne lui soupçonnait pas. Elle a beaucoup de goût pour son travail et pourra devenir une bonne ouvrière. Cette enfant est donc rendue à la société et à sa famille et pourra gagner honorablement sa vie d'ici peu.

XCIII. *Imbécillité prononcée et épilepsie.* — TRAVAIL... (Georgette), née le 3 août 1896, 5 ans, en 1901. — A son entrée le 18 mars 1901, elle présentait un aspect chétif, sa physionomie était empreinte d'un air triste et maussade, le regard sans vivacité, le teint jaunâtre. La parole était lente, la voix faible, son caractère était maussade et acariâtre. Elle ne pouvait supporter le voisinage de ses compagnes et pleurait souvent sans motif. Elle ne fixait son attention sur aucune chose usuelle; un seul point l'intéressait, c'était sa toilette. Elle était lente dans sa marche et dans ses mouvements. En classe, elle ne connaissait aucune lettre et paraissait insouciante de s'instruire.

Mise aussitôt en traitement, elle commençait à s'améliorer, devenait plus gaie, parlait avec moins de lenteur et s'exprimait avec facilité, répondait à ce qu'on lui demandait, commençait à s'habiller et à se déshabiller seule, s'intéressait beaucoup à la gymnastique. Telle était l'enfant au mois de septembre 1901 (la même année de son entrée), quand une maladie lui survint, maladie qui nécessita un long séjour à l'infirmerie. Ce n'est qu'en juin 1903 que l'enfant revint en classe. A partir de cette époque elle se remit aux différents exercices, ses forces revinrent peu à peu ainsi que la gaieté. Elle prit goût à l'étude. L'enfant qui ne connaissait pas ses lettres est parvenue à lire couramment, elle écrit très lisiblement, fait des copies, apprend la grammaire, récite des fables et sait faire des additions et des soustractions. Elle est fière d'avoir acquis toutes ces connaissances et apporte à tout beaucoup d'attention, les leçons de choses l'intéressent également. Ses progrès en classe sont satisfaisants.

Elle n'est plus ni triste, ni maussade, elle est devenue gaie et vive. Elle prend part à tous les jeux de ses compagnes. Elle est affectueuse, a fait de grands progrès en gymnastique, commence à coudre, habille ses poupées, s'habille et se déshabille elle-même, procède entièrement à ses soins de toilette. La parole, autrefois lente, est maintenant très vive. Elle parle

beaucoup, raisonne bien et s'exprime de même. La physionomie est éveillée et intelligente, le regard vif et futé. Le teint est rosé. *Amélioration notable* au point de vue physique et au point de vue intellectuel.

1905 *(juillet)*. — Travail... continue à se développer sous tous les rapports. Elle raisonne bien, s'exprime de mieux en mieux et sait s'attirer l'affection de tout le monde. Elle s'intéresse beaucoup à tous les exercices classiques: très orgueilleuse de son naturel, elle tâche de dépasser ses compagnes. Le sentiment d'émulation est très développé chez cette enfant. Aujourd'hui, elle suit une dictée élémentaire, fait quelques devoirs de grammaire et de géographie, commence la multiplication. Elle commence à *coudre* et suit avec facilité tous les exercices de la *gymnastique*. — *Amélioration notable*.

Décembre. — Les progrès de cette enfant sont toujours satisfaisants.

XCIV. Mani... (Alphonsine), née le 7 décembre 1897, 7 ans 1/2, entrée en juillet 1903. *Imbécillité prononcée, avec turbulence, violences, onanisme, perversion des instincts*.

1904. — Pour toutes ces causes, elle avait été renvoyée de plusieurs écoles. La physionomie était peu expressive, le regard sournois, les yeux cernés et le visage pâle. En outre, elle présentait de nombreuses anomalies, telles que *balancements* de son corps et de sa tête de droite et de gauche. Pour satisfaire cette manie, elle s'asseyait par terre ou sur un banc, le dos appuyé contre un mur et tâchait de ne pas être vue. Parfois elle avait des moments d'*excitation nerveuse* et se livrait à des jeux désordonnés et excentriques, elle battait et taquinait ses compagnes, touchait à tout, aimait à détruire. Aucun sentiment d'affectivité. Elle parlait peu, son vocabulaire ne s'étendait guère qu'en mensonges ou paroles grossières. Indifférente à tout, ni réprimandes, ni paroles affectueuses, rien ne la touchait. Aucun goût, ni aucune aptitude pour l'étude; en plus, elle avait encore de l'*incontinence nocturne d'urine*.

Sous l'influence du traitement, une véritable transformation s'est opérée chez cette enfant. Elle commença à prendre du goût à l'étude; son attention, qui paraissait nulle, s'éveilla, et elle ne tarda pas à connaître ses lettres, puis à syllaber et parvint à lire couramment à la fin de l'année scolaire 1904.

Actuellement (1904), elle essaie de donner à sa lecture une bonne intonation. Voit-elle un livre, un papier écrit ou imprimé, vite elle s'empresse d'en faire la lecture. Lecture et écriture ont marché de pair. Elle fait de petites dictées, apprend la grammaire, récite des fables et s'intéresse beaucoup aux leçons

de choses. Quant au calcul, elle a plus de difficultés. Elle ne sait faire que des additions sans retenue; mais c'est là un petit obstacle que l'enfant surmontera sans doute, car elle y met toute sa bonne volonté; elle est d'ailleurs très studieuse. En somme, ses progrès en classe ont été rapides.

Cette enfant, qui paraissait si indifférente, s'intéresse à tout maintenant, cherche à comprendre. Au retour de ses promenades, elle raconte ce qu'elle a vu, et ses réflexions sont celles d'une enfant de son âge. En même temps qu'elle se développait intellectuellement, ses *mauvais instincts* et ses *manies ont disparu*, elle ne dit plus de grossièretés. Son caractère, autrefois sombre et sournois, est devenu gai. Elle paraît très affectée si on lui fait une réprimande et très joyeuse si on lui fait un compliment. Elle ne bat plus ses compagnes, est très affectueuse pour elles, pour le personnel et pour ses parents. Ses désordres pathologiques ont disparu; elle n'a plus de périodes d'excitation, plus de balancements, plus d'incontinence nocturne et plus d'onanisme.

Sa physionomie est maintenant timide et intelligente, le regard vif et doux, le teint légèrement coloré. L'enfant est donc en très bonne voie d'amélioration.

1905 (juillet). — L'amélioration constatée chez cette malade en 1904 continue. Mais elle a besoin d'une surveillance continuelle, ses désordres pathologiques, décrits dans la note précédente, reprendraient vite le dessus, si l'on n'y prêtait attention. Elle est encore très turbulente, mais très sensible aux réprimandes et très joyeuse si on lui dit une parole d'encouragement. Les sentiments affectifs s'étant développés, l'enfant est devenue plus obéissante et beaucoup plus douce. Répétons en passant que l'affection est un sentiment qu'il faut chercher à conquérir chez nos malades pour obtenir un réel développement intellectuel. Elle s'intéresse toujours en classe, suit une petite dictée, malgré ses difficultés pour le calcul, elle a appris l'addition et la soustraction. Elle commence à coudre et fait bien la gymnastique. Amélioration.

Décembre. — Les progrès scolaires continuent, Mani... a une prédisposition naturelle pour l'orthographe, *tandis qu'elle a de réelles difficultés pour le calcul*, commence à faire la multiplication, s'intéresse beaucoup aux leçons de choses.

Encore une malade qui peut actuellement être classée dans la catégorie des *simples arriérées intellectuelles*.

XCV. Wei... (Suzanne), née le 2 décembre 1893, entrée à la Fondation en mai 1897, à l'âge de 4 ans, atteinte d'*idiotie profonde*, compliquée de rachitisme. Cette enfant était gâteuse nuit et jour, ne marchait pas, parlait à peine, ne pouvait ni

s'habiller, ni se déshabiller; en un mot, elle était incapable de se donner le moindre soin.

Le caractère de l'enfant était détestable, toujours grognon, de mauvaise humeur, indifférente à tout. Rien ne faisait présager de grands résultats, lorsqu'une vraie métamorphose s'est opérée en elle. Un développement autant physique qu'intellectuel s'est produit en peu de temps. La marche et la parole ont été très rapides; le gâtisme a complètement disparu; l'enfant se donne elle-même tous les soins de toilette nécessaires, se suffit à elle-même. — Le caractère s'est également très amélioré; elle est devenue gaie, joueuse, et apporte beaucoup d'activité en tout et partout.

Pour la classe, l'enfant n'est pas avancée. Ceci provient de ce qu'elle a séjourné un certain laps de temps à l'isolement *(teigne)*. Mais à l'heure actuelle, elle est en bonne voie d'amélioration. Elle aime l'école, connaît les lettres, les chiffres et commence à écrire. Ses progrès n'ont pas été moins rapides, pour la *couture* et pour la *gymnastique. Aujourd'hui* (1901), l'enfant commence à travailler aux robes et aux tabliers et suit avec facilité la grande gymnastique.

1905 *(juillet)*. — Cette enfant a fait des progrès très notables surtout au point de vue classique. Elle lit couramment, commence à faire des dictées, connaît l'addition et la soustraction, s'intéresse beaucoup aux leçons de choses et à tout ce qui est enseigné. — Le caractère de notre malade serait peu patient, mais elle est gaie au possible toujours très joueuse; elle met beaucoup d'entrain dans ses jeux. Elle est très agile pour courir avec ses compagnes, fait de grandes promenades sans fatigue, elle qui, à l'âge de 4 ans, ne pouvait même pas se tenir debout.

Un changement merveilleux s'est opéré chez elle sous tous les rapports. Elle s'exprime avec une grande facilité, tient bien une conversation, a un bon raisonnement, elle a même des réparties spirituelles, relativement à son âge. Elle s'entend bien dans les soins du ménage, ainsi que pour les ouvrages manuels. Elle travaille dans tous les ateliers, mais préférerait la buanderie. Cette occupation rentre tout à fait dans son élément: l'enfant aime tout travail qui exige un certain développement de force. Elle est très leste et très agile pour la gymnastique. Cette enfant, au début *idiote, gâteuse* et *rachitique*, peut être classée aujourd'hui dans la catégorie des *arriérées intellectuelles*.

Décembre. — Les progrès continuent, ils sont sensibles au point de vue classique, l'orthographe se modifie. Elle commence à faire des rédactions, écrit et rédige elle-même ses lettres. — Le caractère est brusque mais non méchant. —

Elle prend un soin tout particulier de sa personne. En résumé les progrès s'accentuent partout.

XCVI. ROBER... (Marcelle), née le 24 décembre 1895, 5 ans. *Idiotie profonde, paralysie*, onanisme, incontinence d'urine. *A son entrée* (27 janvier 1901), à l'âge de 5 ans, elle offrait un aspect maladif. La physionomie était sans expression et n'inspirait que la pitié, le regard était triste et morne, le teint pâle. La parole était défectueuse, elle avait un défaut de prononciation (bégaiement), elle parlait peu, ne se servait que de mots pour désigner un objet quelconque, n'employait pas le verbe, ainsi au lieu de dire: « Donne-moi mes souliers », elle les désignait d'un geste en disant: mes souliers. Il en était ainsi pour tout ce qu'elle demandait. Vu sa paralysie, la marche était nulle, elle ne se tenait debout que sur le pied gauche tout en la maintenant assez fortement, ne pouvait rester longtemps dans cette position. Elle était triste, pleurait pendant des heures entières sans motif déterminé; très entêtée, elle ne cédait jamais. En classe elle n'avait aucune connaissance, voire même aucune aptitude.

1903-1904. — L'enfant a fait de réels progrès au point de vue physique et intellectuel. (*Fig. 46, 47, 48, 49, 50 et 51.*)

La physionomie est *maintenant* éveillée, le regard expressif. Elle n'a plus de défaut de prononciation, ni de bégaiement. Elle construit des phrases et sait tenir une petite conversation; répond directement à ce qu'on lui demande. Elle marche bien, tout en traînant sa jambe malade, ce qui ne l'empêche pas de courir, de sauter, de monter et de descendre les escaliers. Elle aime beaucoup jouer à la corde; elle est vive et gaie.

En classe, ce n'est que dans le courant de cette année 1904 qu'elle a commencé à fixer son attention sur ce qui lui était enseigné. Elle a appris à connaître ses lettres, à syllaber et maintenant lit presque couramment. Elle sait écrire et faire des copies, elle commence à compter. Elle se prête volontiers aux exercices de la gymnastique. Elle est propre nuit et jour et n'a plus d'onanisme. — Cette enfant qui, à son entrée, était atteinte d'*idiotie* peut compter maintenant parmi les enfants simplement *arriérées*, par rapport à son âge naturellement.

1905. — *Nous n'ajoutons à la note de cette enfant que quelques mots.* — Elle est toujours en bonne voie d'amélioration, soit au point de vue physique, soit au point de vue intellectuel, comme l'indiquent du reste ses *photographies* et son *cahier mensuel*.

L'enfant a bon caractère; pas un brin méchante, elle a toujours le sourire sur les lèvres; elle est très affectueuse pour les

personnes qui l'entourent. Elle est très propre, sa tenue ne laisse rien à désirer. Elle est très attentive en classe, s'intéresse à tout; on voit qu'elle est désireuse d'apprendre. Elle lit très couramment, fait des copies, connaît l'addition et commence la soustraction. *Amélioration notable.*

Décembre. — Cet enfant continue de s'améliorer sous tous les rapports. En classe, elle porte beaucoup d'attention sur tout ce qui est enseigné. Elle lit couramment, connaît l'addition, la soustraction et la multiplication. Elle apprend la grammaire et fait de petites dictées. Elle est heureuse lorsqu'après lui avoir donné une explication quelconque elle a pu la comprendre; son visage devient alors tout souriant, dans le cas contraire, elle se met à pleurer. Elle a une certaine difficulté pour apprendre relativement à son âge, mais elle a aussi une réelle bonne volonté. Elle est très affectueuse et reconnaissante, douée d'une extrême douceur; très sensible et craintive. Elle cherche à se rendre utile, fait son lit, ainsi que ceux de ses compagnes qui ne peuvent le faire et sait se donner les soins de toilette. — Elle aime la *gymnastique* et malgré son infirmité, elle aime se donner de l'exercice. *Amélioration.*

XCVII. Lefebv... (Marguerite), née le 3 septembre 1893, 3 ans à son entrée à la Fondation en 1896, atteinte d'*idiotie* et d'*épilepsie*. Elle parlait peu, mais n'avait pas de défaut de prononciation. Elle gâtait nuit et jour, ne s'aidait en rien, restait immobile quand il s'agissait de l'habiller et de la déshabiller. Elle était presque toujours grognon, un rien la faisait pleurer, elle restait indifférente à tout. Ses accès et vertiges survenaient par séries et étaient assez nombreux. L'enfant, traitée par le *bromure de camphre*, s'est beaucoup améliorée. Elle tombe de plus en plus rarement; il en résulte un développement très sensible. Son caractère s'est beaucoup modifié, elle n'est plus susceptible et maussade comme au début. Elle est devenue gaie, joueuse, active (1). Elle est propre nuit et jour, se donne tous les soins nécessaires.

Les progrès au point de vue scolaire n'ont pas été moins rapides; elle lit par syllabes, son écriture est lisible et bien formée. Elle fait des devoirs de grammaire, connaît l'addition, commence à coudre et suit la gymnastique avec facilité.

1904 (11 ans). — Lefebv... continue à s'améliorer à tous les points de vue. Elle travaille bien en classe, y met beaucoup de bonne volonté, de sorte que sa lecture est très courante, son écriture lisible et méthodique. Elle apprend la grammaire, les premiers éléments de la géographie, suit les dic-

tées du cours moyen, connaît les quatre opérations de l'arithmétique; en somme, elle est en bonne voie d'amélioration.

Au point de vue du caractère, l'enfant est tout à fait gentillette, pas un brin méchante. D'abord elle est toujours polie, très affectueuse et très attachée au personnel; elle est très complaisante et serviable, fait tout pour faire plaisir. Elle sait aussi se faire aimer de toutes ses compagnes, qui la réclament dans leurs diverses occupations. Elle sait mettre la paix quand il y a une dispute, de même que c'est elle qui organise les jeux. Avec un certain nombre de ses compagnes, aux heures de récréation, elle forme un petit groupe: c'est pour confectionner les effets de leurs poupées. Marguerite s'y entend très bien, c'est elle qui taille les robes, les jupons, les corsages et les fait passer tour à tour à ses compagnes: toutes sont heureuses de travailler sous sa direction.

D'après ces quelques détails, il est facile de voir que l'enfant a fait de notables progrès. En couture, elle travaille aux robes et aux tabliers. Elle repasse bien pour son âge; la buanderie ne le cède en rien aux autres ateliers. Marguerite est à la fois bonne élève et sérieuse apprentie. Elle fait très bien la gymnastique et est très souple dans ses mouvements.

Elle n'a pas eu d'accidents épileptiques depuis juillet 1902; de là le développement physique et intellectuel que nous constatons. — A son entrée elle était atteinte d'*idiotie avec gâtisme* et *épilepsie; aujourd'hui* nous pouvons la placer au nombre des enfants atteintes simplement d'*arriération intellectuelle.*

Lefebv... (Marguerite) est entrée en juillet 1896.
De là au 31 juillet, elle a eu 1 accès et 6 vertiges.

En 1897.	3 accès	15 vertiges.
En 1898.	9 accès	49 vertiges.
En 1899.	23 accès	96 vertiges.
En 1900.	16 accès	78 vertiges
En 1901.	5 accès	15 vertiges.
En 1902.	4 accès	pas de vertige.

Elle n'a eu, nous le répétons, aucun accident épileptique depuis le 1er juillet 1902, *jusqu'à ce jour.* Le *traitement* a consisté en *élixir polybromuré* (contre les accès), en *capsules de bromure de camphre* (contre les vertiges), hydrothérapie, bains, gymnastique, etc. Bien que Lef... n'eût plus d'accès ni de vertiges à partir de septembre 1902, nous avons continué l'élixir et le bromure de camphre jusqu'en juin 1903, dans le but de consolider sa guérison, de modifier, transformer son état nerveux. L'hydrothérapie, la gymnastique, le travail manuel continuent sans arrêt.

Fig. 52. — Prov... à 6 ans (1894.)

Fig. 53. — Prov. à 7 ans (1895)

Fig. 55. — Prov... à 17 ans (1895.)



Fig. 54. — Prov... à 13 ans (1901.)

1905. — Notre élève continue à faire des progrès sous tous les rapports: classe, ateliers, soins du ménage, tout marche de pair. Aucun accident nerveux à signaler, *très grande amélioration:* on pourrait dire *guérison*, si en fait d'épilepsie, il ne fallait pas être toujours réservé.

Décembre — Les progrès continuent sous tous les rapports. Marguerite sait s'attirer l'affection de ses compagnes et organise les jeux. Elle est gaie et tout plein gentillette. Elle se rend de bonne grâce dans tous les ateliers et prête attention à son travail. Si elle continue ainsi elle pourra plus tard être rendue à la société et vivre du fruit de son travail.

XCVIII. Provo... (Edm.), né en mars 1891, entré le 6 juin 1894: *Idiotie complète.* — Est arrivé gâteux, ne marchant et ne parlant pas (*Fig. 52*). Il ne s'aidait en quoi que ce soit pour l'alimentation, la toilette et l'habillement.

Actuellement (1903), sa tenue est propre et soignée et il se donne à lui-même tous les soins qui lui sont nécessaires. Très borné, obstiné surtout, il ne voulait rien apprendre. A présent il lit couramment, écrit lisiblement, fait les quatre opérations de l'arithmétique, dessine et possède d'assez bonnes notions sur la musique. Est apprenti tailleur et son travail, à l'atelier comme à la classe, est satisfaisant.

1895. — Est devenu propre et a appris à marcher (*Fig. 53*).

1897. — Amélioration notable. P... parle bien et très franchement, sa tenue est bonne. Il commence à s'habiller, à se déshabiller, à reconnaître les lettres, à écrire. Sait monter les escaliers, sauter.

1898. — Assemble les syllabes, forme bien les lettres et les chiffres, s'habille seul et convenablement, se lave.

1901. — Progrès un peu en tout. Parfois paresseux, grossier, répondeur. Est devenu enclin à fréquenter les enfants qui ne se conduisent pas bien, ce qui ne lui arrivait pas auparavant (*Fig. 54*).

1905. — P... est passé à la grande école en août 1904. Depuis, ses progrès ont été lents parce que le maître de sa classe ne s'en est que médiocrement occupé. Il n'a pas veillé à ce qu'il suive régulièrement les leçons de chant et de dessin. P... a continué à bien faire la gymnastique et à bien travailler à l'atelier du tailleur où il est l'un des meilleurs apprentis. Conduite générale bonne. Caractère gai et enjoué. Assez bon camarade, un peu taquin, non batailleur. En classe, les progrès ont été limités, mais la faute en est moins à lui qu'au maître qui ne s'attache que médiocrement à ses élèves (*Fig. 55*.)

.·.

Les notices qui précèdent se rapportent à des enfants encore présents dans notre service et dont il est loisible, par conséquent, de vérifier l'exactitude (1). Tous les malades sortis, garçons et filles, qui auraient pu nous fournir un très fort contingent, ont été écartés. Ils seront le substratum d'un mémoire spécial: *Ce que deviennent les enfants anormaux* sortis de Bicêtre et de Vallée.

Des faits que nous venons d'exposer sommairement, et qui confirment ceux que nous avons relatés dans nos *Comptes rendus* annuels, nous ne tirerons que de brèves considérations générales et quelques indications pratiques.

Commencer le *traitement médico-pédagogique* dès que les premiers signes de l'idiotie sont constatés. Enregistrer sur un *cahier spécial* toutes les manifestations intellectuelles qui se produisent et les nouveaux accidents pathologiques. Prendre le *poids* et la *taille* tous les six mois, la *photographie* tous les ans (2). Conseiller aux familles, comme le font malheureusement trop de médecins, d'attendre 7 ans, puis 12 ou 13 ans avant de commencer le traitement, est une faute grossière, préjudiciable aux malades, car on diminue les chances d'amélioration.

Occuper les malades du matin au soir, varier leurs occupations. S'appuyer sur ce que l'enfant possède pour aller en avant, arrêter les lésions en évolution, s'il y a lieu, développer ce qui reste de sain dans le cerveau.

L'application rigoureuse, persistante, prolongée du *traitement médico-pédagogique* permet, comme on l'a vu par les faits, d'obtenir des résultats incontestables.

(1) Nous sommes à la disposition des médecins, des éducateurs, tous les samedis à 9 h. 1/2 à la Fondation Vallée, 7, rue Benserade à Gentilly.

(2) C'est ce que nous avons conseillé de faire bien des fois pour tous les enfants.

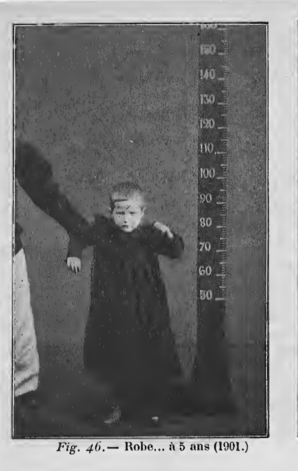


Fig. 46. — Robe... à 5 ans (1901.)



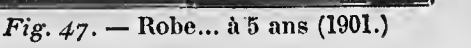


Fig. 47. — Robe... à 5 ans (1901.)



Fig. 48. — Robe... à 8 ans (1903)



Fig. 49. — Robe... à 10 ans (1905.)



Fig. 50. — Robe... à 10 ans (1905.



Fig. 51. — Robe... à 10 ans (1905).

Si nous insistons sur la nécessité d'une persévérance soutenue, c'est qu'il arrive quelquefois que ce n'est qu'au bout de 2 ans, 3 ans, que l'on observe les premiers éveils de l'intelligence. Il faut donc être réservé sur la déclaration de l'*incurabilité*. Le cas de Maz.... (p. 8), microcéphale à un degré très prononcé, et dont nous n'osions rien espérer, en est une preuve éclatante.

Notons : 1° la guérison du gâtisme, qui relève le malade, rend moins dégoûtante la besogne du personnel, et réalise des économies de linge pour l'administration ;—2° l'éducation de la marche, de l'habillement, de la toilette, de la préhension des aliments qui fait que les enfants, suffisant à leurs besoins physiques, n'exigent plus un personnel aussi nombreux. Grâce à ces changements heureux, ils entrent en relation avec le monde, ne sont plus un chagrin, une humiliation pour les familles et la Société, et sont mis en mesure de suivre l'enseignement médico-pédagogique.

Signalons la création de la parole, la correction des vices de prononciation, des impulsions violentes, de l'irritabilité nerveuse (1), des perversions des instintcs, de l'onanisme, du mensonge, de la coprolalie, de la coprophagie, des tics, des manies, de la chorée, de l'épilepsie, l'amendement du caractère, la guérison des accès de colère, le développement de l'affectivité, de la sociabilité, etc. A toutes ces améliorations, ajoutons pour un certain nombre, la guérison ou l'atténuation du *nanisme* et de l'*obésité* (*Traitement thyroïdien*).

Parallèlement, mentionnons les acquisitions scolaires, allant parfois jusqu'à l'obtention du certificat

(1) Les enfants chez lesquels l'*irritabilité nerveuse* constitue le symptôme le plus important, sont le fléau des familles, l'appoint des maisons de correction. Leur place est dans les asiles-écoles où, souvent en quelques mois, il serait possible de les guérir. L'*isolement* est la base du traitement encore plus pour cette catégorie de malades que pour les autres.

d'études ; l'aptitude aux travaux manuels : menuiserie, serrurerie, imprimerie, couture, cordonnerie, vannerie, cannage et paillage des chaises, *pour les garçons* ; travaux du ménage, blanchissage, repassage du linge, couture, tapisserie, broderie, etc., *pour les filles.*

On nous a demandé ce que nous entendions par les mots *améliorés*, *très améliorés* : nos observations fournissent la réponse. Qu'on nous donne des expressions plus précises et nous nous empresserons de les employer. Si nous ne mettons que rarement dans nos statistiques le mot *guérison*, c'est parce que, s'il survient quelque accident après la sortie, nous pouvons plus facilement intervenir pour en atténuer les conséquences judiciaires ; c'est aussi parce que nous ne pouvons pas revoir régulièrement nos anciens malades, nous assurer que le mieux se maintient et augmente : ainsi le veut la méthode scientifique dont on parle tant, mais qu'on ne suit guère.

Nous terminerons ce plaidoyer en faveur des enfants anormaux en reproduisant les conclusions de notre communication au *Congrès des aliénistes et neurologistes* de Rennes (août 1905).

L'*éducation collective* est préférable à l'éducation *individuelle*. Les femmes sont les meilleures éducatrices. — Les institutrices et instituteurs, les infirmiers et infirmières doivent être de premier ordre, au physique et au moral, doués d'un degré encore plus élevé de bienveillance, de patience, d'amour des enfants que les agents de même ordre des classes ou des hôpitaux ordinaires. Les efforts de tous, y compris les médecins, doivent viser à établir la sympathie entre eux et leurs malades. Le degré de l'intelligence, les aptitudes propres, doivent servir de base au groupement des malades plutôt que l'âge.

Il découle encore des faits que nous vous avons com-

muniqués que les *idiots les plus malades étant améliorables*, il en est de même, à plus forte raison, à un plus grand degré et dans une proportion plus considérable, des *imbéciles* et des *simples arriérés*. Les résultats obtenus justifient donc les sacrifices consentis par la société. Sous quelles formes doivent ils l'être? Les voici, selon nous :

1° L'*assistance* et l'*éducation dans les* ASILES-ÉCOLES comme Bicêtre, la Fondation Vallée, la Salpêtrière, l'Institut médico-pédagogique (1), etc., pour les enfants atteints d'*idiotie* au premier et au second degrés, les enfants atteints d'*imbécillité intellectuelle*, d'*imbécillité morale*, d'*irritabilité nerveuse avec impulsions violentes* et d'*épilepsie*.

2° L'*éducation* et l'*assistance* dans les CLASSES SPÉCIALES ou *écoles d'enseignement spécial* pour les enfants atteints : 1° d'*imbécillité légère*, d'*arriération intellectuelle ;* 2° d'*instabilité mentale et physique* (sans perversion des instincts) ; 3° et aussi pour les *enfants idiots et imbéciles qui auront été améliorés* dans les *asiles-écoles* et successivement d'*idiots* auront été transformés en *imbéciles* et en *arriérés*.

Nous serons récompensé de notre peine si nous sommes parvenu à dissiper les préjugés trop répandus au sujet de ces anormaux et à convaincre nos lecteurs de la possibilité du relèvement physique, moral et intellectuel de ces malheureux enfants (2).

(1) Notre communication au Congrès de Rennes, renfermant seulement 19 observations, a été reproduite *in extenso* dans les *Annales de médecine et de chirurgie infantiles*, du Dr Périer, et dans les *Tablettes médicales mobiles* du Dr Courtault. Nous les remercions vivement du concours qu'ils ont apporté à la réforme que nous poursuivons : l'*assistance*, le *traitement* et l'*éducation* des enfants anormaux. — Consulter sur les procédés qui constituent le *traitement médico-pédagogique*, la première partie de nos *Comptes-rendus* et notre brochure intitulée : *Les enfants anormaux au point de vue intellectuel et moral*, 1905.

(2) Cet établissement est situé à Vitry-sur-Seine, 22, rue Saint-Aubin, près Paris.

